

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.
REDACTEUR EN CHEF: DÉMÉ LECLEROQ



Le Baron **OPSOMER**

Lierrois et grand peintre

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
47, RUE DU HOUSLON, BRUX.	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 OU 120	33.— 45.— 45 OU 60	17.— 25.— 25 OU 35	
REG. COMM. BRUX. N° 19917					

Le Baron Opsomer

Hein ? Le baron Opsomer...

Rien n'a moins surpris ses amis. Il était arrivé au point de sa carrière où ce titre lui était dû. Le malheur a voulu que, peu de jours avant qu'il lui fût conféré mourait le baron Frédéric. On serait tenté de paraphraser le cri fameux : « le Roi est mort, vive le Roi ! » et de dire : « Le Baron est mort, vive le Baron ! » La tradition qui, dans notre pays, veut que tout peintre porte un tortil dans sa boîte à couleurs, continue. Et que d'exemples depuis que Charles II a fait d'Anthony van Dyck — Sir ! Anvers et sa glorieuse école avaient même à se plaindre. Aucun des barons-artistes, ni le baron Courtens, ni le baron Ensor, ni le baron Minne ne sont Anversois. Il fallait, pour Anvers, remonter au baron Leys. Enfin, Lierre lui donne le baron Opsomer.

Nous nous souvenons d'une vieille formule publicitaire qui avait tourné à la scie : « Connaissez-vous Lierre ? » Nous ne connaissons de Lierre que ses petits flans épicés qui sont bien la spécialité la plus détestable du pays et un musée rempli de faux Raphaëls qui nous avait fait fuir d'horreur. Quand — c'était vers la fin du siècle dernier — l'engouement des peintres pour les vieilles briques, les façades lépreuses, bref, le pittoresque des petites villes, commença à se communiquer au public. Après Bruges, on découvrit Lierre. Juste réhabilitation d'ailleurs, car Lierre possède un hôtel de ville remarquable et une église, Saint Gommaire, qui ne l'est pas moins. Et qui abrite, par surcroît, un triptyque de Gooswyn van der Weyden qui bénéficie évidemment de la confusion qui, dans l'esprit des touristes, s'établit avec Roger. Mais par delà ces valeurs cataloguées, notre emballage allait aux mesures qui achevaient de s'écrouler dans la Nèthe aux eaux croupies, à l'atmosphère très « Bruges la Morte » de la petite cité endormie aux bords de sa rivière, surtout à son Béguinage — plus beau naturellement puisque moins connu ! — que celui chanté par Georges Rodenbach.

Opsomer en a laissé une image attirante, l'image qui restera. Combien fortunés les peintres qui peu-

vent faire de l'excellente peinture avec un bobard littéraire dont le creux et la fausseté ne tardent pas à sauter aux yeux. A condition qu'ils soient peintres, comme Opsomer. Ainsi, même s'il fut demeuré attaché à Lierre, à son décor, à son ciel d'automne cousu de nuées livides, il eût été un de nos bons peintres. Serait-il devenu baron ? Laissons cela pour une autre question, plus grave : Serait-il devenu un grand peintre ? Quoi qu'il en soit, pour s'être détaché de Lierre, pour s'être arraché à l'envoûtement, au fatal enlèvement du terroir, l'art d'Opsomer a atteint l'universel.

Citons un exemple. Il y a un autre Lierrois qui a acquis la célébrité. Si celui-là était anobli après le fameux duel au canon entre son Pallieter et Monsieur le Baron, ce serait vraiment une belle revanche. On a déjà compris que nous voulons parler de M. Félix Timmermans dont Opsomer a fait un portrait si parlant. Timmermans est resté de Lierre, à Lierre. Quoi qu'il fasse, il demeure attaché à son Pallieter comme à une malédiction. Au moins fait-il comprendre qu'il y avait à Lierre autre chose que la fausse façade ruskinienne qui nous la cachait. Un folklore de très haut goût, une intensité de passions d'autant plus extrêmes qu'elles avaient l'air de se dissimuler sous les eaux profondes où glissait le clair de lune. Opsomer a peint des œuvres de jeunesse où non seulement le pittoresque de ce folklore mais aussi les passions qui littéralement griffent les visages demeurent comme des témoins. Nous voulons parler de sa Procession. Mais le tableau qui, brusquement, révéla aux Lierrois que ce beau jeune homme, tout blond, tout rose, souriant à la fois de ses yeux clairs et de ses dents blanches, qui tous les matins, sa boîte à couleurs sous le bras, prenait le train pour Anvers où il se rendait à l'Académie, avait des chances sérieuses de devenir un grand homme, ce tableau, disions-nous, n'est autre que le Christ prêchant qui valut à son auteur le prix Gode-charle.

Tout Lierre se reconnut dans les gens, hommes et

APERITIF DUVAL

MAISON FONDÉE EN 1798

Etendu d'eau fraîche
et sucré à volonté...
l'apéritif le plus efficace !

**A L'ANIS
60°**



femmes, vieillards et enfants, pressés sur les rives de la Nêthe pour écouter Jésus qui leur parlait, debout dans une barque. Mais Lierre s'enthousiasma surtout pour le Godecharle qui consacrait un Lierrois. Et ici se manifesta pour la première fois la bonne fée qui s'attache aux pas de notre peintre. Comment, à Anvers, où régnait encore la tradition de Verlat, de la vérité historique, de la couleur locale, d'une friperie orientaliste sans âme, avait-on pu accorder le prix à un jeune peintre qui, conformément à la tradition des primitifs, de Breugel en premier lieu, bousculait ainsi l'enseignement de l'école, la chronologie et la vraisemblance ?

Le Godecharle permit à Opsomer de visiter l'Italie. Six mois passés dans l'intimité de Michel-Ange, de Raphaël, de Vinci, du Titien, du Caravage déplacent singulièrement l'horizon d'un peintre qui n'a pas ses yeux en poche et qui sait comprendre, se souvient-il même avec émotion aux bords du Tibre latin de son petit Liré. Quelques années plus tard survint un autre événement qui allait avoir sur l'évolution de notre artiste une influence décisive : la guerre.

Il émigra à Londres où il vécut en compagnie de Claus, décourant dans un illustré les vues de son atelier dévasté par les Allemands, et les photos de ses tableaux lacérés. Mais ce fut la Hollande où il se rendit peu de mois après pour y séjourner jusqu'à la fin des hostilités, qui, enfin, le révéla à lui-même. Si les Italiens lui avaient donné le sens de la grandeur, s'ils lui avaient appris en même temps que le secret de la composition, la manière dont on élève le particulier à l'universel et comment tirer la morale d'une anecdote, il retrouva auprès des Hollandais la révélation de son ascendance lointaine. Frans Hals et Vermeer agitent comme des projecteurs plongés dans son subconscient. A quelle minute acquit-il cette certitude qui lui eût permis de reprendre à son compte l'anch'io son pittore du Corrège ? Ce fut une prise de conscience longue et patiente, dans les affres, les inquiétudes et les insomnies de cet artiste qui, arrivé au sommet de la renommée et au comble des honneurs, répète toujours comme un éternel leit-motiv et en hochant la tête : « C'est difficile, la peinture ».

Car la peinture est la seule chose qui compte. Le reste...

???

Ce reste, mais sur un autre plan, est cependant loin d'être négligeable. C'est cette magnifique carrière qu'Opsomer a poursuivie avec ce sourire si franc, si vrai qu'il semble avoir désarmé l'adversité elle-même. Très jeune déjà, peu après son retour d'Italie, il avait été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers où il inaugura un ensei-

gnement très vivant qui n'était guère dans la ligne de celui du Directeur, son ancien maître, Juliaan Devriendt. Professeur, après la guerre, à l'Institut National Supérieur des Beaux-Arts, notre « université » artistique, de la même ville, réunissant dans son atelier plus d'élèves que n'en avaient tous les autres ateliers réunis, prodiguant son temps, son savoir et souvent sa bourse au profit de tous ces jeunes gens qui avaient mis leur confiance en lui, tout le désignait à prendre la succession de Juliaan Devriendt qui avait déjà dépassé toutes les limites d'âge imaginables, administratives et naturelles, comme directeur de l'Académie. C'est ici que sembla l'abandonner un instant la bonne fée dont nous parlions plus haut. Quelle bagarre ! Mais il apparut plus tard que cet échec même avait été une des raisons de son ascension ultérieure. C'était en 1926, le docteur Nolj étant ministre des Sciences et des Arts — comme on disait au temps où les subsides aux arts et aux sciences n'avaient pas encore été complètement rognés. Cette affaire de la nomination du directeur de l'Académie d'Anvers devint le cauchemar de cet excellent docteur. Tout le monde en haut et en bas, à droite, au centre et à gauche, même des deux côtés de la frontière linguistique supprimée à cette occasion unique, lui soufflait : Opsomer ! La nuit, il se réveillait en sursaut cependant qu'un esprit après avoir chuchoté : Opsomer ! disparaissait par la cheminée. En bon scientifique et en esprit fort, le Docteur Nolj réagit. « Ce ne sera pas Opsomer ! » dit-il. Et fêru de grrrande peinture, il nomma un peintre, de très réel savoir d'ailleurs, appartenant au groupe des monumentalistes.

Jamais nomination ne souleva une telle tempête. Louis Piérard interpella. Opsomer eut une colonne de publicité jusque dans le plus obscur journal de province, et six colonnes de considérations esthético-politiques au Moniteur. Cependant que son rival s'enfermait à double tour dans son cabinet directo-rial dont il ne devait sortir qu'à sa mise à la retraite, partout la popularité suivait Opsomer qui venait de commencer cette étonnante série de portraits qui allaient définitivement fonder sa réputation. Déjà quelques mois après sa déconvenue, il eut l'occasion d'une revanche magnifique. L'Institut Supérieur, présidé à tour de rôle par un des professeurs, manquait de direction. Camille Huysmans créa la fonction dont il avait l'organe : Opsomer ! Directeur du plus haut établissement d'enseignement artistique de l'Etat, il allait aussitôt donner sa mesure d'animateur et d'organisateur. La vieille renommée de l'enseignement artistique d'Anvers franchit de nouveau les frontières et les élèves affluèrent de l'étranger. Il ne restait plus qu'à le porter également à la direction en titre de cette même académie dont on peut dire qu'il en exerçait déjà la direction spirituelle. Ce qui se fit d'ailleurs sans aucune publicité, la situation officielle et morale d'Opsomer dépassant déjà de loin cette fonction même. A soixante ans, ayant d'ailleurs fermement refusé qu'on le fêtât à l'occasion de cette « disgrâce », au sommet de sa carrière et de sa fortune, dans la plénitude de son talent et dans toute la force de son activité, il ne lui restait plus qu'à recevoir la consécration de l'anoblissement.

???

On parle beaucoup, surtout en ce moment, de la misère des artistes. Une œuvre nationale de soutien s'efforce de rendre plus supportables pour eux



*et maintenant, ...
bientôt le Printemps!*

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE À DES PRIX TRÈS RAISONNABLES

MESSIEURS — DAMES — MILITAIRES

BRUXELLES 82, Chaussée d'Ixelles
32, Marché-aux-Herbes
30, Rue des Colonies

LIÈGE	8, Rue de l'Université	ANVERS	5, Place Teniers
CHARLEROI	25, Rue du Collège	GAND	15 Rue du Soleil
NAMUR	21, Rue des Croisiers	BRUGES	5 Rue Philipstock
HUY	5 Grand Place	COURTRAI	22 Grand Place

*Toutes les dernières Nouveautés
pour la Saison sont rentrées.
et nous maintenons nos
anciens prix!*

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Spectacles du 1er au 15 mars 1940

Vendredi 1^{er} : BOCCACE.

Mmes L. Mertens, Douhard, Lamprenne; MM. Claudel, Mancel, Rodia, Parry.

Samedi 2 : FAUST.

Mme Hilda Nysa; MM. D'Arkor, Richard, Mancel.

Dimanche 3, en matinée, à 14 h. 30 (2 h. 30) :

Les DRAGONS de VILLARS.

Mmes L. Mertens, Dupont; MM. Thomé, Colonne, Saint-Prés.

En soirée : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. D'Arkor, Colonne.

Le spectacle sera terminé par le SPECTRE de la ROSE

et le ballet des HEURES de la GIOCONDA.

Lundi 4 : LA DAMNATION DE FAUST.

Mme C. Boons; MM. D'Arkor, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 5 : SAMSON et DALILA.

Mme H. Bolotine; MM. Fanlard, Mancel, De Groot, Salés.

Mercredi 6, à 20 h. 30 (8 h. 30) : FIDELIO.

Mme Boons, Dupont; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Richard,

Claudel, Toutenel.

Jeudi 7 : RIGOLETTO.

Mme C. Clairbert, G. Lamprenne; MM. Burdino, Richard, De Groot

Le spectacle sera terminé par le SPECTRE de la ROSE

et le ballet des HEURES de la GIOCONDA.

Vendredi 8 : Le MARCHAND de VENISE.

Mmes Mertens, Brégis, Dupont, Denié; MM. Van Obbergh, Lens,

Colonne, Toutenel, Claudel, De Groot, Mancel, Lefèvre, Ma-

riq, Wilkin, Parry.

Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES.

Samedi 9 : MIGNON.

Mmes Mertens, Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Groot, Piergyl.

Dimanche 10, en matinée, à 14 h. 30 (2 h. 30) :

Mme BUTTERFLY.

Mmes Y. Ysape, Denié; MM. Lens, Toutenel.

Le spectacle sera terminé par le SPECTRE de la ROSE

et le ballet des HEURES de la GIOCONDA.

En soirée : Le BON ROI DAGOBERT.

Mmes Brégis, de Gavre; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

Lundi 11 : Une EDUCATION MANOUEE.

Mmes D. Brégis, L. Mertens; M. G. Villier.

et L'ENLEVEMENT au SÉRAIL.

Mmes C. Clairbert, B. de Gavre; MM. D'Arkor, Claudel, Van

Obbergh, Parry.

Mardi 12 : BOCCACE.

(Même distribution que le mercredi 1^{er} mars.)

Mercredi 13 : SAMSON et DALILA.

(Même distribution que le mardi 5.)

Jeudi 14 : CAVALLERIA RUSTICANA.

Mmes Lily Djanel, Lamprenne; MM. Brioult, Mancel,

et le JONCLEUR de NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, De Groot.

Vendredi 15 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parry, Mariq, Rodia

Les Carnets de Dix Coupons font réaliser une économie

de 100 francs.

les désastreux effets de la crise. Nous y applaudissons des deux mains. Mais il nous attriste et il nous humilie que ces deux notions de l'art et de la misère, de l'artiste et de la charité soient devenues en quelque sorte inséparables. Le cas d'Opsomer nous enlève brusquement à cette déchéance pour restituer à l'artiste son prestige, à l'art sa royauté. Il nous ramène à des traditions de jaste qui remontent à nos grands peintres officiels, les van Eyck, les van der Weyden, les Rubens, et cela dans cet Anvers où les peintres étaient les rois de la cité. Opsomer n'illustrera pas seulement son titre avec son art. Il le portera aussi avec ce comportement qui est tout noble, grâce à cette générosité du cœur qui élève et qui donne leur prix à toutes les autres vertus. C'est cette générosité qui lui a conquis le plus d'amis, dans tous les partis et dans tous les clans, que quiconque puisse en Belgique se vanter d'avoir. Attirés par cette amantation irrésistible qu'exercent toujours les favoris du destin ? C'est possible, mais qu'on sache au moins qu'aux mauvais jours Opsomer n'abandonne pas les siens.



Bouddha XIV, à Lhassa

Vous voici pape, Monsieur, et à six ans. L'aventure est peu banale. La valeur, sans doute, n'attend pas toujours le nombre des années; à votre âge, Wolfgang-Amédée Mozart enchantait les princes assemblés autour de son clavecin, à Vienne et à Munich. Il est vrai aussi que, pour acquérir la sainteté, vous n'avez pas été forcé de faire des gammes à longueur de journée et qu'il vous a suffi de naître au bon endroit et au bon moment. N'empêche que votre promotion soudaine bouleverse quelque peu nos idées. Nous n'avons pas entendu dire que, comme l'Autre, vous ayez jusqu'ici confondu les docteurs. Vous étiez un brave petit de paysans, très simple et parfaitement enfant, à qui le moulin à prières de votre lama paroissial n'inspirait aucune autre idée que celle d'un jouet étrange et inaccessible. Et voici que, sans crier gare, un saint homme accourt, vous reconnaît pour l'élus et vous emporte à Lhassa où vous êtes consacré Enfant-Dieu. L'esprit de Gautama Bouddha est en vous et désormais vous serez le Béni, l'Auguste, le Saint et l'Exemple.

Cela fait beaucoup de choses pour un galopin de six ans. Vous ne vous en doutez pas, heureusement pour vous, mais votre enfance est finie; plus de parties de billes ni de marelle avec vos petits amis — au fait, comment nomme-t-on ces jeux, ou leurs équivalents, dans votre Thibet natal ? Vous voici plus vénérable que les plus chenus de vos évêques, plus solitaire que le Stylite, plus sérieux que le Pape. A six ans. Pauvre petit garçon !

Que ne vous a-t-on accordé vingt ans encore de vie humaine ! Bouddha 1^{er} votre illustre prédécesseur, avait vécu, lui, en fils de roi qu'il était jusqu'à l'âge

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

Ses complets veston à	Fr. 1,100
Ses complets veston, qualité et dessins exclusifs	1,350
Costume sport, culotte	825-875
Tenue d'officier	1,150
Manteau d'officier	1,350
Chemise popeline kaki, sur mesure	95

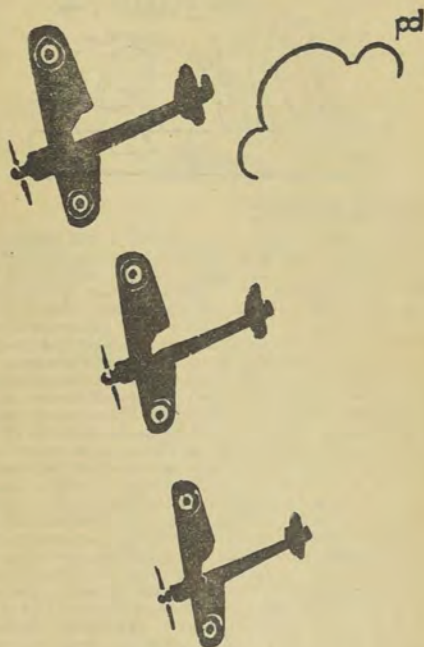
de vingt-huit ans. Il avait trois palais magnifiques dans des parcs gardés par des centaines de serviteurs et de soldats; il avait une femme et une fille, toutes deux ravissantes; il était instruit de tout; bref, il goûtait tous les plaisirs du corps et de l'esprit. Lorsqu'il y renonça, c'est que, pour les avoir savourés à satiété, il savait ce qu'ils valent, et qu'il aspirait à d'autres joies plus simples et plus profondes. En somme, il avait l'expérience et la pratique vivante des hommes et des choses. Vous n'aurez, hélas, que la pratique des lamas et des livres, l'expérience en conserve de ces parchemins secs et ridés qui renferment, les uns, la doctrine, et les autres, le crâne sévère de vos futurs professeurs. Et c'est ainsi, Monsieur, c'est en vous nourrissant d'une philosophie sans vitamines que l'on va faire de vous le chef spirituel de millions et de millions d'hommes.

Elle est belle pourtant, cette philosophie bouddhique dont une variété, peut-être un peu caricaturale, vous aura pour grand-prêtre. C'est-à-dire qu'elle a ses beautés, comme toutes les philosophies, et qu'elle en vaut bien une autre puisqu'elle enseigne, elle aussi, la primauté du spirituel, l'inanité du temporel, la victoire du bien et du beau sur la passion, les sens et la soif même de vivre. Elle présente, au surplus, cette particularité intéressante de n'être pas faite d'articles de foi et de comporter peu de livres essentiels. Elle ne coupe guère les cheveux en quatre, elle n'agit pas à tout propos des citations et, en vérité, n'apprend qu'à apprendre, l'élève devant cultiver ses facultés lui-même, selon ses propres prédispositions.

Ainsi connut-elle dans notre Occident, voici quelques années, un engouement subit et singulier. D'aucuns, parmi les esprits généreux, s'impatientaient des dogmes et de leur étroite rigidité; ce ne sont là, disaient-ils, que formules passe-partout, à base de mesquigne, empirique et vaine minutie. Point de science, ni personnelle, ni générale; des mots secs et irrévocables recouvrant un égoïsme parfois cruel. Le bouddhisme va, lui, au grand et au simple et chacun s'y taille un chemin propre, à sa grandeur et à sa force... Et l'on ne parla plus que de Karma, Maya, Atma, Bodhi, Kama-Rupa. Le Lotus connut une floraison merveilleuse. Hélas, pour quelques-uns qui comprirent la méditation, la descente calme et lente aux abîmes de l'être, la purification, l'altruisme agissant, combien s'égarèrent sans remède dans l'affectation, l'amour des mots et des simples consonnances, dans l'incompréhension totale. N'est pas bouddhiste qui veut l'être en cinq-sec.

Vous-même, Monsieur, désormais reclus dans votre lamaserie escarpée, vous ne connaîtrez pas exactement cette philosophie dont vos prêtres rasés vous ont institué le plus haut représentant. Votre lamaïsme a composé avec d'antiques religions indigènes, c'est-à-dire qu'il est fâcheusement mêlé: trop de livres, trop de couvents, trop de prêtres, trop de magie. Et trop peu d'air. Les religions, elles aussi, et comme toutes choses, doivent respirer.

Nous vous disons tout cela, Monsieur, sans aucune raison valable, attendu que ce Petit Pain, pétri rue du Houblon, à Bruxelles, ne pénétrera jamais jusqu'à votre trône mystérieux. Ce sera une feuille de papier noircie pour rien, — une de plus.



ils font leur devoir...
**FAITES
 LE VÔTRE
 EMPRUNT
 DE L'INDÉPENDANCE**





Le recul finlandais

Les Finlandais reculent. Ils reculent à tout petits pas, en infligeant à l'agresseur des pertes cuisantes, mais ils reculent. Ils ont une deuxième ligne de fortifications, et même une troisième, et ils pourront tenir encore longtemps contre le furieux assaut communiste, mais ils reculent... Ils n'ont pu obtenir toute l'aide indispensable, en hommes et surtout en matériel, leurs voisins les plus proches et les plus intéressés n'ont pu leur apporter le secours qu'ils ont demandé; leur situation est tragique et les pessimistes ont beau jeu à prédire les pires et les plus prochaines catastrophes. Mais pourquoi désespérer? Les Finlandais sont peut-être les moins défaitistes de tous, en ce moment, et les propos du maréchal Mannerheim continuent à respirer une entière confiance. Le matériel arrive; il eût pu arriver plus tôt et en quantités plus grandes; il pénètre néanmoins en Finlande, malgré les difficultés, qui sont considérables. L'aide scandinave, qui ne peut être officielle ni totale sous peine d'intervention allemande, se traduit par des engagements nombreux de volontaires, par l'envoi de matériel, de vivres et d'argent — plus de 700 millions de nos francs, dit-on, pour la Suède, soit plus de cent francs par tête d'habitant et c'est assez joli, on en conviendra. Ainsi, la chute d'une partie de la première ligne et de certaines positions importantes voisines constitue, certes, un coup sérieux mais non pas un malheur irréparable. Les bolcheviks n'ont pas encore de quoi illuminer.

Efficacité

L'élégance n'exclut pas le confort; seule la Gabardine brevetée du Morse Destroyer vous habille parfaitement et vous prémunit contre les intempéries. BRUXELLES, 24-30, Passage du Nord; 56, chaussée d'Ixelles. - ANVERS, 89, place de Meir. - LIEGE, 11, rue Georges Clemenceau. - GAND, 29 rue des Champs. - BRUGES, 42, rue des Pierres. - OSTENDE, 44, rue de Flandre. - ZOUTE, 135, av. du Littoral.

Pour couper court

Le dernier discours de M. Chamberlain à Birmingham ne paraît pas avoir été inspiré du désir de répondre par avance à celui de M. Hitler, mais plutôt du dessein de couper court à certaines rumeurs d'une paix brusquée qui aurait eu pour point de départ la reconnaissance du statu quo.

Sans aucun fondement officiel, le bruit avait couru en effet qu'une proposition de cette nature aurait pu être prise en considération par l'Allemagne qui se serait montrée disposée à garantir, le cas échéant, les nouvelles frontières par un pacte de non-agression conclu pour une durée de cinquante ans. Mais que valent, depuis les épreuves tragiques de la Pologne et de la Finlande, les pactes de non-agression?

L'Allemagne en retour aurait exigé le règlement du problème colonial sur la base d'une redistribution plus avantageuse pour elle que ses anciennes possessions, moyennant quoi elle aurait octroyé un semblant d'autonomie, sous le couvert d'une union douanière, à la Moravie et à la Bohême ainsi qu'aux territoires polonais des nouvelles Marches de l'Est. C'est sans doute pour cela que M. Neville Chamberlain a parlé nettement de l'indépendance des Polonais et des Tchèques. Il se pourrait que ce fût dans l'intention également de mettre M. Sumner Welles en garde contre le chant des sirènes.

Le national-socialisme a eu vingt ans

Le 24 février, le national-socialisme a eu vingt ans. C'est à pareille date, en effet, que M. Hitler a tracé en 1920, dans un discours à Munich, les principes de sa doctrine. Il n'y avait pas plus d'un an qu'il venait d'adhérer au nouveau parti que dirigeait alors le serrurier Anton Drexler, lequel avait donné à Adolf Hitler une carte de membre « provisoire » (il n'y a que le provisoire qui dure) portant le numéro sept.

C'est pour célébrer ce vingtième anniversaire que le Führer a prononcé, samedi dernier, un grand discours, afin de montrer tout le chemin parcouru. En dépit de l'apologie du régime, on n'y retrouve pas ces accents emphatiques qui marquaient, il y a deux ans, les discours de Nuremberg. Dans la version du D. N. B., on ne trouve pas non plus la mention assez désinvolte de ton faite par le chancelier à l'adresse de M. Sumner Welles. Il est probable que l'envoyé de M. Roosevelt aura cependant eu l'occasion d'en prendre connaissance par la voie des ondes à bord du « Rex ». Et sans doute ne manquera-t-il pas d'y voir un contraste assez sensible avec les efforts déployés par M. Wohltat en vue d'accommoder à la même sauce économique la thèse de l'espace vital et celle du président Monrô.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

Le nerf de la guerre ou un peu de finance

comparée

On a pu remarquer que ni M. Hitler, ni M. Goering n'ont guère parlé dans leurs discours de la question financière. On sait, d'autre part, que les bilans habituels de la Reichsbank ont cessé de paraître dès les premiers jours de la guerre, en sorte qu'il est difficile de se rendre compte de la situation de l'Allemagne au point de vue des ressources monétaires.

Cependant, une statistique parue en Suisse donne les précisions suivantes :

A la fin de janvier dernier, l'encaisse en or et en devises de la Reichsbank aurait été de 79 millions de marks, pour une circulation en billets qui dépassait 11 milliards de marks.

A cette couverture si faible, en regard d'un circuit fiduciaire aussi formidable, s'opposaient encore les bons d'im-pôt, dus à l'innovation du Dr Funck, et les Traités sur le Trésor, dont l'ensemble représenterait également une masse flottante de plus de 20 milliards de marks, en sorte que le rapport de l'encaisse métallique qui n'était déjà que de 1 pour cent vis-à-vis des billets tomberait, en réalité, à moins de 0,5 pour cent vis-à-vis de la masse totale du crédit gagé.

MILITAIRES

Loden, Bottes et Chaussons, Herzet Fr^{es}, 71, Montagne Cour

Ailleurs

A cette situation si anormale opposons celle qu'on peut constater chez les Alliés. Au 30 janvier 1940, le bilan de la Banque de France s'établissait à 97 milliards en or et en devises pour une circulation fiduciaire n'atteignant pas 160 milliards de francs-papier, soit une proportion de plus de 55 %.

En Angleterre, le rapport de la couverture se situe aux environs de 44 % des billets. En outre, le gouvernement britannique vient d'en élever le plafond en réquisitionnant les devises étrangères des dépôts privés.

Dans un contraste aussi évident, il faut découvrir, semble-t-il, le point faible de l'économie du Reich. Sans doute ce

dernier s'ingénie à porter à des limites sans précédent le chiffre de sa production pour remédier à la pénurie de ses moyens d'achat, car l'argent — ou mieux l'or — demeure le nerf de la guerre. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre, semble-t-il, le dernier discours du maréchal Goering qui constitue une invitation à la discipline alimentaire en même temps qu'un appel à la production. C'est en raison encore de cette insuffisance de numéraire que l'Allemagne s'efforce de mettre au point, dans tous les pays qu'elle peut joindre, la trame savante et compliquée de ses accords commerciaux.

Au pays de Cocagne

Un journaliste étranger, récemment de passage à Bruxelles, disait dans ses articles combien la vie dans cette ville lui paraissait agréable et animée par rapport à celle que l'on mène actuellement dans la plupart des grandes capitales. Gageons qu'il avait dîné à la Rôtisserie d'Alsace et apprécié comme il convient le délicieux menu à 45 fr., avec béchasse fine champagne pour deux personnes. Toujours la même affluence au 104, Bd. Emile Jacquain. Menu habituel à 35 francs. Fole gras à tous les repas. Et quels vins délectables !!!

M. Myron C. Taylor,

ambassadeur « in partibus »

Tandis que M. Sumner Welles vient de commencer son rapide tour d'horizon dans les principales capitales d'Europe, M. Myron C. Taylor, ambassadeur du Président Roosevelt auprès du Saint-Siège, a déjà été reçu au Vatican. Déjà M. Myron C. Taylor qui, dans le privé, est l'un des plus riches industriels de son pays et a été surnommé « le roi du fer », aura eu, à l'heure où nous paraîtrons, un entretien substantiel avec Mgr Maglione qui, dans la politique vaticane, est le roi « du savoir-faire » apostolique.

L'ambassadeur de M. Roosevelt ne se sentira nullement dépaycé en Italie où sa fortune lui avait permis d'acquérir, depuis plusieurs années, un des plus beaux palais de Florence. Bien qu'il ne représente que le chef de la Maison-Blanche et non le gouvernement américain tout entier, il n'en assume pas moins une mission fort importante. On sait que les Etats-Unis, depuis trois quarts de siècle, avaient cessé de voter les crédits affectés à l'entretien d'un représentant diplomatique auprès du Vatican. Pour cette raison, M. Roosevelt a préféré faire appel aux bons services d'un ami personnel plutôt que de soulever devant le Congrès une question irritante. Un journaliste yankee a surnommé le « roi du fer » l'ambassadeur sans portefeuille. Il serait plus juste, semble-t-il, de l'appeler « l'ambassadeur in partibus ».

CONGO

TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.08
BELKA Ch de Gand, 114a Bruxelles

Préparatifs en Orient

D'importants préparatifs ont lieu actuellement en Orient et dans le Proche-Orient. En Egypte, en Palestine, on a annoncé l'arrivée des divisions australiennes et néozélandaises. En Turquie, le cabinet d'Ankara vient de prendre d'actives mesures de préparation nationale et l'on peut noter des indices non moins certains d'inquiétude et d'alerte chez les Etats signataires du pacte de Sahadabad.

Redouterait-on l'éventualité d'une poussée soviétique vers les champs pétrolifères de la Mésopotamie et de l'Irak ? D'un autre côté le Kremlin qui dément ces bruits, augmente ses effectifs en Transcaucasie et sur la frontière du Caucase. Est-ce pour défendre Batoum et la région de Bakou ? S'agit-il, au contraire, de la grande poussée vers l'Inde qui serait mise à exécution aussitôt que l'aveugle fortune aurait débarrassé Staline de ses soucis en Finlande ?

Moscou reprend aujourd'hui à son compte les plus ambitieux projets de Pierre le Grand. Le vieux rêve de l'impérialisme slave s'est toujours partagé entre l'Asie et l'Europe. Si, par malheur, les appétits soviétiques se trouvaient rassas-

siés en Finlande, on a des raisons de croire à présent que l'agression russe ne s'exercerait plus contre les frontières de la Bessarabie ou de la Bukovine depuis que le rapprochement entre Bucarest et Rome vient de prendre une tournure caractéristique à la suite de la visite faite par M. Sidorovici au Comte Ciano et à M. Mussolini.

Le seul exutoire à l'expansionisme bolcheviste qui serait acceptable à Berlin serait celui qui s'exercerait en premier lieu contre l'Irak et ensuite, contre les Indes Britanniques. Mais, à en juger par les piètres résultats obtenus en Finlande, l'armée russe ne paraît guère en mesure de reprendre avec succès la route suivie jadis par Alexandre le Grand. Les médiocres voies de communication dont disposent les Russes ne leur permettraient guère de subvenir aux besoins immenses qu'entraînerait le ravitaillement nécessaire à ces armées d'invasion. D'un autre côté, les généraux Warvel et Weygand disposent en Palestine et en Syrie d'effectifs considérables qui les rendraient à même de faire face à toutes les difficultés quelles qu'elles soient.

A la guerre comme à la guerre

Une dame seule, en possession d'un confortable appartement français avec chauffage central, désire céder une belle pièce et une cuisine non meublées à une autre dame ou jeune fille seule qui voudrait aussi diminuer ses frais. (8^e ét. grand imm., ascens., prix: 375 fr., y compris gaz et électricité, Centre-Bourse.) — Bureau du Journal, G. W.

Les nuits et les ennuis de Monsieur G.

Dans son château de Stockholm où la statue de Charles XII se dresse le bras tendu vers la Russie, le roi Gustave V a dû éprouver un cruel serrement de cœur quand il lui fallut décliner l'appel du gouvernement finlandais pour se cantonner dans le dogme à peine moins dangereux de la neutralité.

Gustave V, qui a expliqué à son peuple les motifs de cette décision, n'a rien d'un monarque absolu. S'il a le droit de porter la couronne, il ne la ceint presque jamais. Lors de la rentrée du Riksdag, quand il lui incombe chaque année de prononcer le discours qui marque l'ouverture de la session parlementaire, il le lit tête nue, tandis que la couronne étincelle auprès de lui, sur un petit meuble qu'on a placé là pour la supporter.

Au demeurant, nulle famille royale n'est aussi démocratique que la sienne. Son petit-fils a renoncé à ses droits et à ses titres pour épouser une de ses charmantes compatriotes, Mlle Karin Nissvandt. Il n'est plus dorénavant que Monsieur Lennart Bernadotte. Le prince Sigward n'en a fait de même avant d'épouser une Allemande. Il n'est plus que Monsieur Sigward Bernadotte...

Le vieux roi, qui aime à se promener l'hiver à Nice, sous l'incognito de « Monsieur G », a dû prendre, à maintes reprises, au cours de son règne, des décisions graves. Il lui fallut choisir, en 1905, entre la guerre presque civile et la sécession de la Norvège. Il eut à résoudre, au cours de la dernière guerre mondiale, maints problèmes qui mettaient en péril la neutralité de son royaume. Aucun, peut-être, n'aura été aussi pénible à M. G... que celui qu'il eut à examiner récemment. « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas », pouvait-il dire à ses petits-fils. Mais aujourd'hui, c'est à son peuple qu'il doit rappeler que « la raison a ses raisons que le cœur ne connaît pas ». C'est le nœud de l'émigme nordique et la clef, probablement, de la conférence de Copenhague.

Par -20

Par -20 degrés sous zéro, bon nombre de nos compatriotes ont étonné leur entourage et se sont étonnés de leur résistance au froid. De véritables moteurs à calories, à rendre jaloux un Lapon.

Comme par hasard, ces privilégiés confessent tous la dégustation quotidienne de l'aliment le plus assimilable et le plus énergique sous un petit volume : le Superchocolat Jacques à 1 franc le gros bâton.

le compositeur d'harmonies florales...
pas plus cher qu'un fleuriste

FROUTÉ
27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

La Suède et le contrôle des changes

Non moins que la question de la neutralité et de ses répercussions en ce qui concerne les modalités de l'aide humanitaire à apporter à la Finlande, seule forme d'assistance approuvée par le Rikstag en faveur de la petite nation voisine et amie, c'est le problème financier qui requiert aujourd'hui toute l'attention du Roi Gustave V et de ses ministres. La Suède, on l'a vu, vient de décréter le contrôle des changes et de décider d'importantes mesures qui suspendent, en premier lieu, la faculté de rembourser en espèces métalliques les billets présentés aux guichets des banques.

Ceci indiquerait-il que la Suède a été le pays neutre le plus éprouvé jusqu'à présent par la guerre ? Sans qu'on puisse encore établir un parallèle à ce sujet, la crise qu'elle traverse marque un changement radical avec la période correspondante qu'on eut à enregistrer au cours de la précédente guerre mondiale. La Suède, de même que la Hollande d'ailleurs, vécut alors en pleine euphorie monétaire. Non seulement la couronne suédoise conserva sa parité mais elle bénéficia d'une plus-value importante vis-à-vis de sa propre teneur en or. Cette situation privilégiée se prolongea pendant plus d'une dizaine d'années, jusqu'au moment où la faillite du financier Kreuger vint bouleverser l'équilibre industriel et économique du pays. D'énergiques moyens furent mis en œuvre pour conjurer ces ravages et pour déterminer progressivement les conditions d'une prospérité relative.

Cependant la Suède, depuis l'an dernier, a dû faire face à des dépenses militaires sans cesse accrues. Non seulement il lui fallut procéder à l'achat massif d'avions et de fournitures de guerre, aux Etats-Unis, mais encore elle eut à perfectionner ses défenses terrestres ainsi qu'à refondre et moderniser la plupart des unités de sa flotte. D'autre part, ses exportations, depuis l'ouverture des hostilités, ont fléchi dans une proportion considérable, en raison des limitations imposées par le blocus et des pertes que la guerre sous-marine occasionne à un commerce principalement maritime et représenté par des produits qui sont, la plupart du temps, pondéreux.

Il est probable que cet aspect de la situation a dû être envisagé à cette conférence de Copenhague — qui fait un peu songer à celle des animaux malades de la peste: ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés...

1^{re} Communion

Les plus beaux gants, en peau, tissu et soie, avec sacoches assorties, à la

Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Sur le même sujet

A propos de cet abandon de l'étalon-or par la Suède, un financier de nos amis fait ces réflexions :

On était tellement accoutumé à considérer la Suède comme un pays riche, avec sa couronne à plus de 7 francs belges, que l'événement n'a pas manqué de surprendre un peu les non-initiés.

Le fait est que ce pays, non seulement ne fut pas appauvri par l'autre guerre, mais que sa monnaie connut même des cours dépassant sa valeur-or, si inconcevable que cela paraisse. En ce temps-là, les exportations de la Suède excédaient considérablement ses importations et, ayant besoin de marchandises que les Alliés ne lui livraient que d'assez

mauvaise grâce, par crainte de leur voir prendre le chemin de l'Allemagne, elle pouvait, se permettre le luxe de n'accepter de l'or, en paiement, qu'avec un rabatement.

Actuellement, c'est le contraire qui se produit : elle parvient encore à importer, — cher, — mais ses exportations souffrent énormément de la guerre maritime. Les sous-marins allemands et les mines ne sont toutefois pas seuls responsables du sort de la couronne suédoise. Voici une dizaine d'années, la dévaluation de la livre sterling ne fut pas sans répercussion sur elle et, peu après — il y a huit ans — le côté financier du scandale Kreuger l'ébranla cruellement : la couronne perdit près du tiers de sa valeur dans l'affaire. Finalement, en 1934, une stabilisation intervint, sur la base de 57 p. c. de la valeur-or primitive.

Depuis... mon Dieu! depuis, tout alla bien, jusqu'au moment où, menacée d'être entraînée dans la guerre, le pays du vieux Roi Gustave dut se mettre en hâte à acheter du matériel militaire à tour de bras, — faute de s'en être jamais pourvu, — tandis qu'on lui coulait ses bateaux et que sa balance commerciale devenait de plus en plus déficitaire.

Résultat : 30 ou 35 p. c. de sorties d'or, augmentation de la circulation fiduciaire et préparation de la mobilisation des avoirs nationaux à l'étranger. Entretemps, il a fallu laisser glisser la couronne, qui devient « flottante »...

Le printemps est à la porte

Laissez-le entrer et, en même temps, rajeunissez vos méthodes de transports en confiant les envois aux spécialistes

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles.

Téléphone: 26.49.30.

Prix et renseignements sans engagement.

Services de groupages réguliers et accélérés entre : la Belgique et la France, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et les Pays Balkaniques.

Et nous ? Ne pas confondre !

Tout de suite, on s'est empressé d'établir un rapprochement fâcheux entre la monnaie suédoise et la monnaie belge, « qui ne saurait davantage résister ».

Qu'on nous permette de dire que les conditions ne sont pas du tout les mêmes. Nos exportations continuent providentiellement à se maintenir à un niveau dépassant tous les espoirs des économistes les plus distingués — et, d'ailleurs, en général pessimistes. Il s'ensuit que, nos importations restant limitées, loin de perdre de l'or, notre Banque Nationale en voit arriver dans ses caves. Pas des tas et des tas : un peu plus de trois cents millions de francs depuis le début de l'année; mais, enfin, c'est toujours cela... et c'est tout le contraire du sort de la Suède qui, elle, a encore perdu du métal depuis fin 1939, après que son encaisse-or fut déjà descendue à moins d'un milliard de couronnes, contre un milliard trois cent cinquante millions vers le milieu de l'année dernière.

L'emprunt en cours — auquel il a déjà été souscrit pour largement plus d'un milliard — donne à l'Etat belge des liquidités et... il fait sortir les billets de banque des bas de laine où ils étaient thésaurisés : le dernier bilan hebdomadaire de la Banque Nationale fait ressortir une régression de la circulation fiduciaire à concurrence de cent millions.

Bien entendu, nous avons aussi nos dépenses militaires et, si nous ne devons heureusement pas tout entreprendre de A à Z, comme les Suédois, les dépenses sont cependant écrasantes. Pour y faire face, — et il ne peut être question de ne pas y faire face, coûte que coûte, — tous les efforts, toutes les énergies doivent être conjugués. Les Belges en sont, Dieu merci, bien convaincus et par l'étroite collaboration des trois indissolubles éléments que sont la politique, la science et le travail, notre pays « tiendra » — derrière son armée forte, précieux garant de sa neutralité loyale et sincère, dont on peut dire qu'elle n'a jamais permis plus d'optimisme qu'actuellement.

Répetons-le donc : il n'y a aucune analogie entre la position de la couronne suédoise et celle du franc belge.

2 CLEFS

maintient prix, qualité et quantité.
Restaurant, Porte de Namur, Ixelles.

Russes et bolcheviks

Rien ne peine les Russes réfugiés dans notre Occident comme d'entendre attribuer aux « Russes » les exactions et les horreurs dont les Soviets se rendent coupables en Russie et ailleurs. Il y a, disent-ils, cent quatre-vingts millions de Russes, il n'y a que quelques dizaines de milliers de communistes qui ont réussi à s'emparer du pouvoir et qui dominent, trahissent et martyrisent tous les autres.

M. Charles Maurras ayant récemment traité la nation russe de « monstrueux agglomérat territorial, honte du planisphère... », M. Léon Lubimoff lui répond dans « La Renaissance », de Paris, en retraçant à grands traits et non sans éloquence l'histoire de la vraie Russie, de sa grandeur et de ses gloires. Il dit aussi :

« Il faut lutter contre les forces qui représentent une honte pour l'humanité, il faut essayer de les détruire.

» Oui, il faut foncer contre le bolchévisme, mais pour vaincre ce fleau il est nécessaire que le peuple russe se dresse aux côtés de ses libérateurs. N'obtiendriez-vous pas un résultat, contraire si la guerre contre le bolchévisme prend la forme d'une guerre contre la Russie?

» Vous criez : « Vive la Finlande ! ». Les patriotes russes poussent avec vous ce cri, mais ils y ajoutent un autre : « Vive la Russie ! », car ces deux cris ne sont nullement incompatibles.

» Vive la Finlande, Monsieur, et vive la Russie ! La défaite des armées des Soviets en Finlande doit être exploitée jusqu'au bout. Une occasion magnifique s'offre aux Alliés pour sauver l'Europe du communisme. Mais il faut agir avec le peuple russe et non pas contre lui. Sinon, tout serait à refaire, et l'Europe connaîtrait de nouveaux et terribles bouleversements... »

Vous ne croyez pas à l'astrologie ?

Peut-être y croirez-vous quand vous aurez lu le numéro spécial de la Revue « Demain » consacré aux années 1940 à 1950 ! Tout le monde en parle ! Partout : 6 francs.

Les crapauds de Pie XII

Il y a tout juste un an que le Cardinal Pacelli a été élu Pape. Jamais Souverain Pontife, au début de son règne, n'eut autant de chats à fouetter.

Comme début, ce fut un bon début : l'invasion éclair de la Tchécoslovaquie et l'invasion tout aussi éclair de l'Albanie. Que faire ? Le Pape diplomate — qui s'était mis en tête de ne se brouiller avec personne afin de garder la confiance de tous, d'agir puissamment pour sauver le « sauvable », et, en l'occurrence, de donner plus de force à d'éventuelles condamnations — en resta tout pantoufle. Mais il a avalé les crapauds.

L'occupation de Prague comportait l'abandon au paganisme de M. Hitler, d'un pays où malgré d'anciens différends à cause de Jan Huss, des monseigneurs étaient devenus ministres. L'occupation de Tirana était assurément moins grave pour la religion — au contraire, soufflait-on autour du Vatican — mais M. Mussolini avait eu la fâcheuse idée de l'entamer un Vendredi-Saint. Au surplus, elle rivait davantage les fers qui enchaînaient l'Italie à l'Allemagne.

Dissocier l'Italie de l'Allemagne, cela semble être le plan du Pape Pacelli. Tâche ardue s'il en est. Y parviendra-t-il ?

Nous étions, l'autre soir, à la « Casa d'Italia », pour l'un de ces spectacles de goût que, grâce à l'initiative du non-aryen baron Artom, l'Institut de Culture offre élégamment aux Belges de tout horizon.

Pendant un entr'acte, alors que les aimables papotages à l'italienne allaient leur train, nous cautions avec un des quarante mille Italiens de Belgique — connaissance de longue date, catholique pratiquant, monarchiste convaincu et fasciste inscrit.

Une soirée bien réussie

Le public qui a assisté, samedi dernier, au tirage de la Loterie Coloniale dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, s'est retiré enchanté du beau programme qu'on lui a offert.

La partie « Tirage » a suscité à diverses reprises des réactions d'ensemble amusantes à observer, par exemple, lorsque le hasard s'amusa à faire sortir et ressortir des 6 et des 9.

La partie artistique a remporté un succès particulièrement chaleureux ; l'orchestre, électrisé par son chef M. Maurice Laurent, et soutenu par les grandes orgues, que tenait comme de coutume Albert Espagne, s'est fait copieusement applaudir dans tous les morceaux exécutés.

Mlle Yvonne Levering, mezzo-soprano à la voix chaude et de volume toujours égal, s'est taillée, elle aussi, un gros succès personnel des plus mérités.

Le programme, fort étoffé, a duré jusqu'à 23 h. 20, sans que les spectateurs aient songé un instant à quitter leur place ; c'est la meilleure preuve du succès !

La manœuvre en trois mouvements

— ...Croyez-vous que le Pape doive réussir ?

— Oui, si la manœuvre en trois mouvements réussit.

— Qu'est-ce, les trois mouvements ?

— Voici. Le premier mouvement avait — avait, car il est déjà exécuté — pour objet le prince Umberto. Il fallait que cet aimable et pieux garçon qui, lors de son installation à Turin, s'était plaint de ne pas avoir trouvé un prie-dieu dans sa chambre, fût un ami et un allié. Son action devait contrebalancer celle des Savoie de la branche de Gênes, fascistes déclarés et allemands de cœur et de sang (le duc de Pistoie, marié à une Allemande, est fils, petit-fils et arrière-petit-fils d'Allemandes). Il fallait surtout qu'il convainquit son auguste père que le moment était peut-être venu de reviser la maxime « voir et laisser venir » qu'il semblait particulièrement priser. En un mot, il s'agissait d'avoir le Roi du côté du Pape.

— C'est fait.

— C'est fait. Vint le deuxième mouvement. Cela n'a pas été tout seul. Victor-Emmanuel III n'a rien d'un Machiavel ; il n'a ni les mauvaises ni les bonnes qualités du secrétaire florentin, il déteste les complications. Et puis, élevé dans l'ambiance anticléricale de l'« Italletta » d'après 1870, il n'aime pas les cures, c'est plus fort que lui. On ne l'a jamais vu sur un prie-dieu. Lors de sa visite au Vatican, il y avait une chose qui l'inquiétait : devait-il baisser la mule du Pape ? On dut le rassurer.

— Et le troisième mouvement ?

— Il a pour but Mussolini. Enveloppé par le Pape et les catholiques, par le Roi et les monarchistes — et désapprouvé tacitement par le plus antimilitariste des peuples — le Duce doit lâcher Hitler.

C'est pour cela que le Pape a avalé le crapaud de l'Albanie. Et pour cela il fait la sourde oreille aux affirmations totalitaires et racistes des organes du parti fasciste, il défend à l'« Osservatore Romano » de répondre aux ahurissements de Farinacci, il demande aux évêques de n'adresser, dans leurs lettres de Carême, aucune critique au régime. Mieux, il a commencé son pontificat en mettant aux archives l'épître que Pie XII devait lire le jour anniversaire des accords du Latran et qui promettait d'être la plus grande volée de bois vert que le Duce ait jamais reçue.

Un érudit !

La maman du petit Paul est très fière de voir son fils parler des autos, des avions, des navires avec une aisance qui étonne ses camarades et même les grandes personnes.

Cette érudition, notre jeune ami l'a acquise en constituant son album de 360 petites images et 18 grandes images du Superchocolat Jacques. Chaque gros bâton à un franc lui a permis de compléter cet ensemble unique aussi intéressant qu'instructif.

Et quel délicieux et succulent souvenir lui rappelle chacune de ces vignettes !

Cela réussira-t-il ?

— Et... ce troisième mouvement réussira-t-il ?

— Il devrait réussir. Le Pape y travaille, bien entendu; il sait ce qui attendrait l'Eglise si bruns et rouges devaient gagner la partie, mais ses intérêts coïncident avec ceux de l'Italie. L'Italie a tout à perdre d'une victoire allemande; quant au fascisme, c'est peut-être autre chose... En cas de victoire des Alliés, je ne donnerais pas une lire du régime tel qu'il est maintenant. Alors, voyez-vous, il y a des bonzes qui se disent que ce qui compte, c'est que le parti vive.

Le ton de notre interlocuteur allait perdre de son aménité sceptique du début. Il s'arrêta et se mit à regarder songeur, une fresque où un imposant Mussolini trônait, ayant au deuxième plan, effacé, un prince Umberto. L'entracte allait prendre fin; notre coin se peuplait.

— Je suis convaincu, reprit-il, que les mauvais jours sont finis; on sent que le beau temps est là. Je m'habille déjà moins.

Et nous nous mîmes à parler de la pluie et du beau temps.

Ne perdez pas votre temps

à chercher un imper, allez directement au bon endroit éhoisir un vrai ccc, l'imperméable de qualité, rue Neuve.

Un secret bien gardé

Ce fut celui du dernier comité secret de la Chambre française pour lequel on craignait, il faut bien le dire, les indiscretions qui, lors de la précédente guerre, se produisirent en pareille circonstance. Et c'est en vain que, dans les feuilles ennemies ou neutres, les observateurs et curieux cherchèrent un compte-rendu de ces débats à huis-clos. Ils en furent pour leurs peines.

A ce propos, notre confrère la « Tribune des Nations » en raconte une bien bonne qui montre qu'en France, la plaisanterie ne perd jamais ses droits. C'était à Montmartre, dans une des rares « boîtes » survivantes. Deux députés du Centre s'efforçaient, d'y tromper les ennemis et les soucis de l'heure. Après leur avoir lancé force oïllades, une jeune péripatéticienne dont l'accent trahissait les origines étrangères s'approcha. Nos deux honorables Auvergnats l'accueillirent avec un empressement simulé. La belle enfant leur posa une série de questions plus indiscrettes les unes que les autres. Piqués au jeu, nos députés firent semblant de tomber dans le panneau. Et de raconter à leur interlocutrice d'effarants bobards et blagues — qu'elle transmit à... qui de droit.

Beaucoup d'étrangers méritent, à Paname, d'être ainsi mis au pas.

TEA ROOM A L'ENTRESOL

Gâteaux exquis, exclusivement au beurre.

M^{ON} WEHRLI (Succ. BEIRLAEN)
10, Bd. Anspach, 10

L'unanimité de la Chambre

contre les communistes

On ne s'attendait pas à vrai dire à cette unanimité de la Chambre pour proclamer la déchéance des soixante députés communistes coupables d'avoir approuvé la colusion russo-germanique et l'indigne agression contre la petite Finlande. On s'attendait tout au moins à quelques abstentions d'anciens partisans de ce funeste « Front populaire » qui fut si dommageable à la France.

Mais à la Tribune furent produites de telles révélations sur la propagande criminelle et clandestine à laquelle se livrent les moscouitaires, notamment dans les usines de guerre, qu'une vague d'indignation passa sur l'Assemblée. Nul ne se leva pour la défense des traitres. Et l'on eut l'impression d'un vigoureux et salutaire coup de balai...

L'impôt français sur les salaires

supplémentaires

Un des slogans des propagandistes clandestins ou camouflés du communisme vise surtout les travailleurs requis par les nécessités de la défense nationale, et cette propagande se prouve être d'autant plus pernicieuse que les ouvriers métallurgistes de la région parisienne — Puteaux, Billancourt, Saint-Denis, etc. — la fameuse « ceinture rouge » représentaient un des effectifs les plus importants de la subversion moscouitaire.

Or, la plupart de ces ouvriers métallurgistes, s'ils ne sont pas des ex-communistes, sont, tout au moins fort teintés de rouge, et d'un tempérament essentiellement rouspéteur.

Leurs ex-copains s'efforcent maintenant (moment, tragique et mal choisi) de leur bourrer le crâne, à propos de la retenue de 40 p.c., dont à partir de la huitième heure, leurs heures supplémentaires de travail sont frappées.

De ce bourrage de crânes résultent certains mécontentements auxquels tout semble indiquer qu'il sera prochainement remédié.

De PART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vieurgat (Av Louise)
Tél 48.19.38 Membre Fleurop

La réforme proposée

Il est caractéristique que cette réforme, ce soit M. Louis Billiet, un des dirigeants républicains les plus notoires des groupes économiques qui ait pris l'initiative de la proposer. Réforme radicale, en ce sens qu'elle aboutirait à la suppression pure et simple de la taxe en question.

Mais, en fin de compte, les ouvriers y perdraient. Ils ne leur serait plus demandé d'heures supplémentaires, partant plus de taxe. Les patrons, les gros patrons surtout disposeraient de cette faculté, grâce au nombre croissant de « requils » qui leur permettrait d'organiser des équipes de roulement.

Le salaire moyen d'un ouvrier d'usine de guerre est, d'ores et déjà suffisant pour lui permettre, dans les circonstances présentes, de vivre largement. Mais, s'il se plaint d'un manque à gagner, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même.

Abbaye du Rouge-Cloître Auderghem-Forêt, tél. 33.11.43

l'établiss. peint en BLANC.

Ouvert pendant tout l'hiver, bien chauffé, bien achalandé. Toujours la saine cuisine de Tante Félicie, à des prix doux.

Un industriel revient de Suisse

Un industriel de nos amis revient, de Suisse, via la France, après avoir fait plusieurs voyages dans la plupart des pays avoisinants, depuis la guerre. Il a rencontré, en Helvétie, comme il s'était attaché à le faire au cours de ses précédents voyages, des personnes de tous les milieux : des industriels et des ouvriers, des intellectuels et des commerçants. L'impression qu'il ramène de son déplacement est donc une impression d'ensemble.

— Le plus curieux, remarque-t-il, c'est que l'activité économique en Suisse touche presque à la normale. Et pourtant, il y a là, en ce moment 650.000 à 700.000 hommes sous les armes, chiffre qui correspond à peu près à celui de la mobilisation générale pour ce petit pays de quatre millions et demi d'habitants. Dans toutes les gares, on remarque un mouvement, intensif de troupes. La Suisse, plus visiblement que la Belgique, est actuellement en pleine « fièvre défensive ». Malgré cela, l'activité économique du pays est peu touchée.

— Sans doute. Mais le soldat suisse ne vit-il pas au foyer, avec son fusil ?

— Oui, encore qu'il ne faille pas s'exagérer la portée de cette mesure. Mais n'a-t-on pas fait la même chose en Belgique en renvoyant dans leurs foyers un grand nombre des mobilisés de la phase D avec leur butin ? Et pourtant, chez nous, « mobilisation n'a même pas réussi à résorber

le chômage les frais si lourds de la première n'ont guère amorti les charges du second !

» Ce qui frappe le plus chez le soldat suisse, c'est sa propreté impeccable, son équipement splendide, fait d'étoffes et de cuirs de tout premier choix : on sent que chacun y apporte un soin personnel. En outre, la tenue des soldats suisses pourrait être citée en exemple aux nôtres : la bonne humeur générale, là-bas, ne se traduit pas nécessairement par une tenue débrillée. Un détail typique, qui se vérifie là-bas aussi bien que chez nous : l'imminence du péril a resserré vigoureusement l'unité nationale, et les Suisses romands, alémaniques et italiens fraternisent aussi chaleureusement que les Wallons et les Flamands. Il est amusant, d'ailleurs, d'en voir s'expliquer ensemble, dans les trains : chacun, dans son patois, essaye de se faire comprendre des autres, et cela se termine, d'habitude, par une embrassade générale !

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les Suisses alémaniques ne sont pas nazis

— On s'était pourtant laissé dire, ici, que la propagande nazie avait rencontré une certaine faveur en Suisse alémanique.

— C'est absolument faux. Et la chose est d'autant plus caractéristique que, pendant la guerre, les Empires centraux y étaient au contraire très prisés : Bâle et Berne étaient des centres d'espionnage très actifs, et la police n'y voyait jamais rien ! Mais, les nazis ont commis, là comme ailleurs, une très lourde erreur psychologique quand, il y a trois ans, ils ont déclaré inclure la Suisse alémanique dans leur zone d'influence et ont publié des cartes adéquates. Cela s'est fait, rappelez-vous, à l'occasion du meurtre d'un petit chef hitlérien à Davos.

C'était une erreur. Une erreur monumentale : personne, plus que le Suisse, n'est jaloux de son indépendance. Il ne demande rien à personne, mais il entend qu'on lui laisse la paix. De là, la colère des Suisses alémaniques qui, plus que tous leurs compatriotes, sont très montés contre le nazisme et ne déguisent par rien cette antipathie. Il n'est d'ailleurs de lire leurs journaux : ils en disent chaque jour autant d'Hitler et du Grosses Deutschem, auquel on voulait maladroitement les intégrer, que la presse française !

Un détail qui le prouve bien : tous les anciens correspondants à Berlin de la presse française se sont regroupés à Berne, si germanophile pendant l'autre guerre : il y ont trouvé un excellent centre d'informations en langue allemande.

Louis MEEUS Ses Liqueurs · Cognac
Rhum · Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dep à Bruxelles T 17.93 18

Suite au précédent

Cet état d'esprit, continue notre industriel, se retrouve en Suisse romande. Là aussi, ce qu'on pourrait appeler la « neutralité générale » est pro-alliée. Que voulez-vous ? Les Suisses ont une pratique plus longue que la nôtre de la neutralité ; ils savent à merveille y conformer leurs actes sans déguiser leurs pensées : la neutralité des cœurs, pour reprendre l'expression de M. Roosevelt, est une pratique qu'ils ne connaissent pas.

J'ai voyagé aussi dans le Tessin. En Suisse italienne, on ne croit pas une seconde que l'Italie puisse, en définitive, « marcher » contre la France. Ce serait, y dit-on, un crime contre l'esprit. On y prend d'ailleurs plaisir à remarquer que M. Mussolini est un intellectuel fin... comme un Italien, et qu'il a un autre sens des nuances psychologiques que son collègue allemand — lequel n'est pas un intellectuel.

— Il y a entre eux, me disait un interlocuteur, la différence qu'il y a entre un Latin et un Germain. On ne réfléchit pas assez à cette vérité élémentaire, mais nous vivons à une époque où l'on perd de vue les réalités les plus bana-

CAFE DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
TÉL. 11.65.95
115, RUE JOSEPH II

TAXIS GRIS
province: 1,25 le Km
à partir de 1,25
ville: Ancien Tarif

les ! Cette différence est trop fondamentale pour que nous voyions se déclancher un jour la catastrophe.

Enfin, une dernière impression d'ensemble : on a fort bien compris, en Suisse, l'attitude de la Belgique au moment du 11 novembre, lorsque la Hollande parut menacée. Et rien n'interdit de croire que la Suisse, qui a déjà un observateur à Oslo, ne finirait par comprendre l'intérêt qu'il y aurait à une coalition des petits Etats neutres. En tout cas, si cette attitude est encore loin de se faire jour — il faut bien le constater ! — dans les sphères off'c'elles, elle se fraye déjà son chemin avec succès dans les classes populaires.

« Flambeau » pas mort

Ainsi donc le « Flambeau » n'est plus une publication « de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit des armées et des populations » ! Le « Moniteur » de mardi matin en a apporté la nouvelle aux soldats et aux citoyens, sans que les uns et les autres sachent par quel miracle cette revue a été soudainement touchée de la grâce ministérielle... Ils savent seulement que la mesure prise a été rapportée. Cela leur suffit pour mesurer à quel point la politique de presse du gouvernement est continue, sage et marquée au coin d'un bon sens imperturbable !

Mais on dit aussi que le cabinet Pierlot a de la tendresse pour la politique du moindre mal. Et qu'en rendant la vie au « Flambeau » — et au « Volk en Staat », car on met sur le même pied deux organes si dissemblables — les possesseurs de maroquins ont voulu éviter le pire : la contre-attaque conjuguée, et jugée mortelle pour le ministère, de la gauche libérale et de la droite flamande. En quoi le dit cabinet a démontré premploirement qu'il n'avait point la conscience tranquille et qu'il est parfois utile de crier « au feu ! » à propos d'un simple flambeau.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à
Louis DE SMET
37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix.

Les deux interdits

On a levé l'interdiction du « Flambeau » en même temps que celle de « Volk en Staat ».

Une fois de plus, nos politiciens ont eu recours à une « combine », pour ménager la chèvre et le chou.

Nous n'irions pas, en effet, jusqu'à supposer que le ministre de l'Intérieur, dont les préoccupations n'ont jamais rien eu d'intellectuel, ne fait pas la différence entre une revue de la tenue littéraire du « Flambeau » et le style ordinaire du journal nationaliste flamand.

Mais nous nous étonnerons respectueusement que M. Vanderpoorten ait mis sur le même pied un pamphlet antinational et une revue qui, depuis l'occupation allemande, défend l'honneur, l'unité et les libertés belges.

Ce rapprochement à quelque chose d'injurieux dont il serait triste que le sénateur de Liège ne se rendit pas compte.

Trois petits bonshommes

...s'en allaient, courbés sous la rafale de neige, et leurs pas creusaient un sentier minuscule dans l'immensité blanche. Et tout en peinant, chacun d'eux mordait à belles dents dans un gros bâton de Superchocolat Jacques, précieux viatique dû à la tendre sollicitude de leur maman.

Trois petits hommes, trois gros bâtons de Superchocolat Jacques à un franc.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Un banquet ?

Le Gouvernement, qui avait cédé à un mouvement d'humour, en dépit de l'avis contraire, deux fois motivé, de la commission compétente, vient donc à résipiscence. Et nous n'aurions qu'à féliciter nos ministres — y compris P.-H. Spaak, si respectueux, comme chacun le sait, de la primauté de la pensée... si nous pensions que le remords seul ait tenu la main de ceux qui rédigeaient l'arrêté rapportant la mesure dont le public s'est ému.

Malheureusement, en annulant les effets du dit arrêté, le Gouvernement a tenu à associer « Volk en Staat » à la même mesure de clémence ou de réparation (c'est comme on l'entendra).

Et les amis du « Flambeau », encore tout remplis d'amertume, trouvent qu'en les mettant sur le même pied que la feuille antibelge, on leur inflige un traitement ignominieux. Pour mieux marquer ce point de vue, ils ont projeté de réunir, en une manifestation de sympathie, ceux qui voudront montrer qu'ils se rappellent encore les événements de 1914-1918, et aussi et surtout, certaine Constitution belge de 1830, au texte aujourd'hui un brin pâli, mais qui se lit encore malgré les coups de canif, et précise nettement nos franchises.

Le lieu, la date, le comité de patronage de cette manifestation qui prendra inévitablement la forme d'un banquet, voilà ce que nous ne pouvons encore préciser.

Mais nous tiendrons nos lecteurs au courant...

Belgique, Portugal

Un service rapide par wagons directs, sans transbordement, à la frontière espagnole, fonctionne. Consultez pour prix et délais :

A. Natural, Le Coultre & C^o S.A.

30, rue Van Meyel, Bruxelles.

Telephone: 26.49.30.

Légère inquiétude

Une légère inquiétude plane sur le Palais de la Nation. Ces messieurs auraient horreur, dit-on, d'être envoyés en vacances plus tôt que de coutume. Ils se sentent, cette année, des ardeurs juvéniles. Ils veulent travailler, travailler, jusqu'à épuisement, complet de l'exercice 1939-1940. En aucun cas, ils ne sauraient admettre qu'on se passât d'eux, surtout après Pâques.

Sénateurs et députés entendent demeurer à leur poste pour contrôler l'Exécutif. La confiance règne. Le Gouvernement est donc averti. Il est prié, ainsi que les présidents des Chambres, de ne point abuser des séances du matin. Ces séances sont généralement improductives et elles sont de nature à hâter les fins des travaux législatifs. Halte-là ! Tous sur la brèche ! Evitons que le Cabinet, si enclin déjà à jouer cavalier seul, ne se mette à galoper en pleine liberté !

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Petit poisson deviendra grand

L'affaire de la réforme du département de l'Instruction publique étant loin d'être dans le sac, la Chambre ayant encore son mot à dire, il n'est pas trop tard pour en parler à nouveau. D'autant plus que M. Hubert Pierlot va être « saisi » d'un plan « bien délimité » que M. Matagne, ministre des Travaux publics, lui présentera sur un plat d'argent. Mais M. Pierlot ne se saisit pas vite et il y a lieu de craindre que le saisissement ne soit, une fois de plus, l'apanage de ses adversaires. A bien saisir les choses, il semble que M. Balthazar avait mal « saisi » le plan Soudan et qu'il conviendrait de le remettre sur le métier. C'est ce que l'on pense

dans les entours de la rue de Louvain, où siègent et manœuvrent les partisans du dédoublement linguistique qui n'ose pas dire son nom. Ils le pensent tout bas, leur tactique étant d'atteindre en deux ou trois phases l'objectif qu'ils ne peuvent aborder de front en ce moment. Vous saisissez ? On saisit le marmot par une jambe, par un bras, par l'autre jambe, puis, ainsi maîtrisé, on lui fait avaler de force la purge finale.

Soyons parés

Légère, étanche, élégante, la gabardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps. — ccc, rue Neuve.

La purge

Ce sera une purge de cheval, s'il faut en croire les bruits qui courent avec insistance dans le landerneau. On se propose de réadapter (sic) certains services, de donner un coup de pouce par-ci, un coup de pied par-là. Il paraît qu'il faudra bien un an pour accomplir cette besogne et que « le système des adjoints linguistiques ne portera pas atteinte à l'unité de l'administration, ni à son autorité si les idées de M. Soudan sont respectées... ». Mais voilà ! Comment voulez-vous que l'on respecte les idées de cet excellent homme si M. Balthazar lui-même, nanti de grâces d'Etat, les a embrouillées dès le premier mot ? En deux temps comme en trois temps, on a essayé de « posséder » le Parlement et on y est parvenu en partie. Cent cinquante sénateurs se sont prononcés sur un projet si inconstant que les explications du Gouvernement n'ont été comprises par personne, sinon par ceux qui savaient qu'elles tentaient de noyer le poisson.

LE LIDO à GENVAL. Succulent dîner : potage, 3 plats et dessert. Dim., 15 fr.; en sem., 12 fr. Parc - Etangs - Bois. Samedi 9 mars, important déversement de tous poissons. Ouverture de pêche, le dimanche 10 mars.

Un homme charmant

Petit poisson deviendra grand, si la Chambre lui prête vie. Mais la Chambre, dit-on, est bien décidée à être peu prodigue de ce côté-là. Le groupe libéral aura beau jeu, et il n'y manquera point, de mettre les pieds dans le plat. Il reprendra à son compte l'offensive sénatoriale; et un nouveau Dierckx n'aura guère de peine à prouver lumineusement que l'on s'est mis le doigt dans l'œil jusqu'à la gauche... Car, selon la gazette de l'ex-échevin Balthazar, le « Vooruit » de Gand, c'est le souriant M. Kuyppers qui serait à l'origine de bien des manœuvres flammingantes. Vous connaissez M. Kuyppers ? C'est un homme charmant et que charmerait le poste de secrétaire général du ministère de l'Instruction publique. Mais cet adorable garçon, dont l'Instruction n'est que moyenne, périra peut-être, entretiens, d'une indigestion majeure pour avoir eu les yeux plus grands que le ventre. Il serait normal qu'il demeurât à la tête de l'Enseignement normal : un point, c'est tout.

La nouvelle loi des loyers

Demandez le texte intégral (français-flamand) adopté par le Sénat. Envoi contre versement de 2 fr. au C.C.P. 57.428 Impr. LEEMPOEL, 5, r. de Danemark, Brux.; contre remboursement, 2,50.

Le vote du Sénat

Quand l'heure fut venue, jeudi dernier, de voter le budget de l'Instruction publique, il y eut une grande émotion dans l'hémicycle.

M. Dierckx signifia que, pour ses amis et lui, les abstentions et les votes négatifs ne seraient que les nuances d'une même expression de désapprobation. On ne s'attendait pas à pareille... cruauté, débitée sur un ton cassant, et le banc du gouvernement encaissa le swing. Puis M. Pierlot fit son

entrée, juste à point pour entendre M. Godding, pince sans rire, lui rappeler que le sénateur Pierlot avait naguère dit pis que pendre de la loi de 1932 dont il chantait aujourd'hui les louanges surabondantes. M. Pierlot a le coffre solide et il ne mourut point de ridicule.

À droite, il y eut quelques timides essais d'indépendance. Des catholiques wallons s'abstinrent « pour les motifs exposés dans leur discours par M. Servais et le Père Rutten ». Or le bon Père Rutten avait déclaré que, chaud partisan de la réforme, il s'abstiendrait tout de même pour protester contre certaines anomalies d'ordre financier qui n'avaient rien à voir avec le projet de dédoublement.

Quant au citoyen Robin, mal lui en prit de s'abstenir et de trainer dans son sillage une demi-douzaine de Wallons. Le « misérable » encourut les foudres de M. Auguste Vermeulen, pâle comme un mort.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU
se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10
La viande recommandée de la semaine :
LES ESCALOPES DE FOIE

Un drame dans le monde communiste

Petite scène de ménage, mardi après-midi, au Sénat de Belgique. Le communiste Tincler annonça à l'honorable assemblée que « le nommé » Noël venait d'être exclu du parti stalinien « en raison de son attitude de lâcheté dans les mesures de répression prises par le Gouvernement ». Ce fut une rigolade générale. Mais M. Tincler ne riait pas. L'œil plus sombre que jamais, il était prêt à avaler son copain de la veille. S'il ne s'exposa point à pareille indigestion, c'est que les huissiers l'en eussent empêché et que le sieurs Noël était protégé par le rempart de quatre rangées de fauteuils. Car le camarade Tincler était monté à la tribune pour donner plus de solennité à sa malediction publique, dont personne ne soupçonnait l'imminence.

Comme à l'ordinaire, MM. Tincler et Noël s'étaient tout d'abord assis côte à côte, à l'extrême travée de l'extrême-gauche. A peine avait-on pu remarquer que tous deux étaient un tantinet mélancoliques, tandis que le troisième... larron, Heyndels, examinait attentivement le plafond doré.

Tout-à-coup, M. Tincler bondit de son banc et ce fut la catastrophe, sans que l'on sût exactement si l'exclusion-démission de Noël allait entraîner, pour celui-ci, un adieu éternel aux assemblées délibérantes..... Le fait est que l'intéressé se contenta de donner une brève réplique à « Monsieur Tinclers » et de répondre à son sattaques par une réplique cinglante, couverte par les rires énormes de l'hémicycle. Le déballage-maison aura lieu ultérieurement, et l'on peut compter qu'il sera juteux. Quoi qu'il en soit, voici le groupe sénatorial singulièrement amoindri, sinon décapié. Ce n'est pas une calomnie, en effet, d'écrire que le... disparu était le cerveau du trio.

La Minerve de Belgique

vous assurera toujours aux meilleures conditions, quelle que soit la garantie désirée. Consultez-la, sans frais, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.78.12.

Souvenirs...

Ingénieur, issu de milieux de droite, il représentait l'intellectualité dans un parti qui n'en a cure. Encore faudrait-il ne point se monter le bourrichon à propos de l'académisme de M. Noël, qui avait le seul mérite de traduire en périodes glapissantes des élocutions communes à MM. Heyndels, Tincler et lui-même. Mais l'homme avait, jusqu'aux événements de Finlande, la poignée de main facile. Rouge comme une tomate, chauve comme Louis-le-Chauve et bon enfant au fond, malgré ses airs de croque-

Vous...
QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus « équipé » pour la vie au grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un parfait bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip
210 frs - 310 frs - 385 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL
BRUXELLES

144, Rue Neuve
14, R. de Namur
6, Bd Em. Jacquain

SUCCESSAUX
ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI
OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

mitaine de Kremlin, il était, assez sympathique — pour autant qu'on pût dissocier l'individu de ses doctrines. Dire que tant de vertus sont à jamais perdues pour les plus purs d'entre les purs, c'est à désespérer de tout !

Une véritable fatalité poursuit la fraction moscovitaire du Sénat. L'année passée le docteur Bourguignon quittait le Parti en claquant les portes et M. Noël stigmatisa comme il convenait ce « bourgeois » qui désertait à l'heure du danger. Ce furent ensuite les élections législatives, qui soufflèrent, son siège au citoyen Minnaert, aujourd'hui sur la paille humide des cachots gantois. La suite, on la connaît : M. Heyndels de Vilvorde et M. Tincler de Couillet réduits à leurs propres lumières dans une assemblée qui se marre dès qu'ils ouvrent la bouche, en attendant qu'on les « boucle ». Et le plus pittoresque de l'histoire, pour l'instant, c'est que M. Bourguignon est accusé d'avoir converti M. Noël et qu'il n'est pas impossible que M. Tincler, à son tour.....



Coûteux bavardages

La Chambre a tenu une séance de nuit feudé. Une cinquantaine de députés se sont sentis inspirés et ont cru devoir prononcer, à l'occasion de la discussion du budget des communications, des paroles définitives... L'Electeur est à l'écoute!

Tout eût été pour le mieux dans le meilleur des mondes n'était que, vers minuit, MM. Florimond Grammens et Ward Hermans, dont l'étoile commence à pâlir, ont jugé utile de présenter, à propos de l'examen de chaque article, d's... disons des observations. Leurs intentions n'avaient évidemment qu'un but : « den minister pesten », c'est-à-dire de « couyonner » le ministre. En effet, ils s'adressaient, en flamand, à un ministre wallon qui devait suivre toutes leurs interventions en ayant recours au casque-écouteur de la traduction orale.

Cette petite fantaisie s'est prolongée jusque vers une heure du matin et la séance fut levée lorsque ces messieurs eurent jugé que leur plaisanterie avait suffisamment duré.

Ceux qui la trouvent mauvaise

Les membres du personnel de la Chambre (y compris les dactylographes et les huissiers dont la rémunération est loin d'atteindre le montant de l'indemnité de MM. les parlementaires) ont dû regagner cette nuit-là leur lointain domicile en taxi, les trams qui assuraient les derniers services ayant rejoint leur dépôt depuis longtemps. Avec les frais du souper, cette « bonne blague » a coûté à chacun d'eux une quarantaine de francs.

Sans doute, le personnel de la Chambre nourrit-il le plus profond respect pour l'éloquence parlementaire et pour celle de MM. Grammens et Hermans en particulier (leurs titres de gloire sont au demeurant multiples), mais il estime cependant que c'est faire payer un peu cher, par ces temps de traitements réduits et de vie chère, le très grand honneur que ces Messieurs leur ont fait de les tenir pendant quelques heures de la nuit sous le charme prenant de leur parole.

● TEA ROOM A L'ENTRESOL ●

Gâteaux exquis, exclusivement au beurre.

M^{ON} WEHRLI (Succ. BEIRLAEN)
10, Bd. Anspach, 10

L'éloquence parlementaire

Quel est ce bourgmestre de chef-lieu de province, ancien ministre, qui, l'autre jour, à la Chambre, parlant dans la discussion du budget de l'Intérieur, s'écria :

« On nous jette sans cesse dans les jambes des bâtons pour nous couper les pieds... »

L'image est hardie et neuve. Il faudra la retenir.

Chez FADEL « Le Bistrot du Port », Cab.-Danc. Optimiste
dès 9 h. et. té la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Le mystère de l'auto grise

Que de bruits, que de potins pour une auto allemande qui a circulé l'autre semaine quelque part, en Belgique. Cela ne se voit-il donc pas tous les jours ? Il est vrai que c'était une auto militaire allemande, une machine grise - gris feldgrau - mais elle ne dissimulait pas sa nationalité : les plaques qu'elle portait étaient franchement allemandes. Et puis un fanion aux couleurs belges couvrait la marchandise. Il est vrai aussi qu'elle transportait un civil allemand, sans passeport, mais elle transportait également un officier belge en uniforme et un adjudant idem. Alors de quoi se plaignait cette foule de Namurois qui, grommelant autour de la voiture arrêtée devant un hôtel de leur ville le 8 février, parlaient de la 1... les quatre roues en l'air ? La police crut devoir intervenir, emmena les militaires et le civil au Palais de Justice et les expédia ensuite à Bruxelles.

L'explication ? Il s'agit d'une voiture arrivée sur wagon d'Allemagne à Bruxelles ; l'officier belge était chargé d'en prendre livraison et de l'essayer ; le civil était le représentant de la maison allemande qui fabrique ces autos. Ainsi...

POUR VOS FLEURS... MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE
(CINQUANTENAIRE) Téléph. 33.35.97

Mais...

Bon. Tout va bien. Mais pourquoi diable l'officier, l'adjudant et le civil sont-ils allés, ensemble et dans l'auto, se balader vers Eupen, Namur, Louvain, Anvers etc... ? Pourquoi ? Pour se rendre compte des qualités de la voiture, évidemment, mais le civil a pu se rendre compte de bien d'autres choses encore, n'est-il pas vrai ?

Supposons qu'une auto militaire française se promène

ainsi parmi nos positions fortifiées... quelle musique à l'Est !

Et supposons encore qu'un très haut militaire, récemment rentré en grâce, ait parmi les siens quelqu'un qui soit fortement intéressé dans une affaire française de fabrication d'automobiles, permettrait-on une pareille promenade parmi les secrets de notre défense ?

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Au « Club du Faubourg »

On connaît, à Paris, le « Club du Faubourg », ancêtre de toutes les tribunes libres. L'autre jour, notre ami Louis Piérard y parla devant six à sept cents personnes de « la Belgique devant la guerre », sous la présidence du général Brécard, qui fut chef de la mission militaire française auprès du Roi Albert, en 1914.

Voici un extrait du compte-rendu que le « *Matin* » publia de cet exposé :

« Au cours de la guerre 1914-1918, les Allemands n'ont fait aucune différence entre les Wallons et les Flamands, ils ont torturé les uns et les autres sans distinction. Le mouvement flammingant ne saurait être interprété comme un signe de sympathie pour l'Allemagne et, depuis septembre 1938, depuis l'affaire des Sudètes, bon nombre de Flamands ont compris les dangers que court un pays exposé à des dissentiments intérieurs.

M. Piérard définit ensuite la position de la Belgique, à qui les traités de 1837 ont imposé une neutralité garantie. En 1914, c'est pour défendre cette neutralité violée que la Belgique a pris les armes. Actuellement, l'effort militaire considérable de ce pays nous est un gage de sa parfaite loyauté et nul ne doit oublier qu'en novembre dernier, au moment où la menace allemande pesait sur la Hollande, la Belgique a fait savoir qu'elle considérerait toute violation comme une violation de ses intérêts et qu'elle agirait en conséquence :

« — Vous ne pouvez, dit l'orateur, nous en demander plus. J'ai confiance dans la pérennité de l'amitié franco-belge. »

Pareil langage ne peut être que bien accueilli par les Français et ne peut qu'être utile à la Belgique — un temps viendra où l'on remerciera des hommes comme Piérard d'avoir maintenu le contact avec la France et d'avoir empêché que s'aggravent certains malentendus fâcheux.

Et pourtant, le Gouvernement belge s'est inquiété de leur activité en France.

Au début de la guerre, notre Paul-Henri national alla jusqu'à froncer les sourcils à propos de ces déplacements pour lesquels d'ailleurs on ne sait pas qu'il y ait eu à demander une autorisation quelconque.

« The daisies » à Anvers-Pélican

Cet orchestre de jolies dames (et quel orchestre...) attire chaque après-midi et chaque soir le tout-Anvers en la magnifique Brasserie-Restaurant « Pélican » à la Gare Centrale d'Anvers. Menus « comme chez soi » boisson comprise à 12 fr. 50, et croyez-vous... on se délecte, au Pélican.

Le hongre tel qu'on le parle

Récemment, un de nos hommes politiques belges, qui est en même temps journaliste, donna une interview au « *Naplo* de Subotica », journal qui se publie en magyar, quelque part en Yougoslavie. Ayant reçu le journal, notre confrère se demanda ce qu'on lui faisait dire... (Tout le monde ne connaît pas le hongrois.) Il réclama une traduction française. Le correspondant du « *Naplo* » lui donna fort aimablement satisfaction. Et notre compatriote put lire la question suivante qui lui était adressée : « Vous êtes politicien et journaliste : comment pouvez-vous couillier vos deux professions ? »

On sait bien ce que cela veut dire, mais ce n'est pas du hongre — pardon ! du hongrois.

Le coup de la formule

Quelque part à Bruxelles... un bureau de contributions, aux guichets duquel on délire des plaques de vélos.

« Entre l'heure de midi », comme on dit en Brabant, les besogneux prélevent sur le temps de leur repas celui d'aller quérir leur plaque.

Deux guichets fonctionnent à plein rendement. Est-ce pour accélérer le mouvement qu'on a ouvert deux? Erreur : c'est pour sérier les clients en ressortissants du « haut » et du « bas » de la ville. Mais comme rien ne signale cette particularité à l'attention des intéressés, on se trompe en faisant, naturellement, la file au guichet « contraire ».

Quand on a ainsi perdu un temps précieux, on n'a pas le cœur à la rigolade. Et c'est dommage, puisque c'est le commencement d'une bien singulière comédie...

(Ouvrons une parenthèse, pour affirmer l'authenticité de ce qui va suivre.)

La scène se passe entre le préposé aux plaques de vélo pour le « haut de la ville » et le Monsieur qui vient de faire longuement la file, en pure perte, à celui du « bas » :

Le préposé. — Veuillez-vous une quittance sur une formule flamande ou française?

Le Monsieur, qui voudrait se voir autre part. — Ça n'a pas d'importance!

Le préposé indigné. — C'est ce qui vous trompe! (Appuyant sur chaque mot.) Ça a beaucoup d'importance.

Le Monsieur excédé. — Sott, donnez-moi un reçu sur une formule française.

Le préposé. — Je n'ai plus de formule française!

Pour avoir la paix et surtout sa plaque, le client dut, finalement passer par où le préposé avait probablement décidé de le faire passer.

Car il importe de préparer de bonnes statistiques.

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr.; pour 6 mois, 55 fr.; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

Egalité

Il y a quelques jours, grâce à l'absentéisme de nos sénateurs, et particulièrement des sénateurs bruxellois, M. Herman Vos a proposé froidement la division des sommes accordées à la Monnaie, et il a fait voter l'attribution de la moitié de ces sommes, soit six cent mille francs, à l'Opéra d'Anvers!

La Monnaie, célèbre dans le monde entier, scène d'une incontestable influence culturelle, mise sur le même pied que l'Opéra d'Anvers, qui, soit dit sans vouloir froisser les Anversois, n'a aucune envergure! C'est, eût dit Léon Bloy, à faire mugir les constellations! Et cela au moment où notre première scène lyrique a le plus besoin de secours!

Nous savons bien qu'en seconde lecture l'affaire pourra peut-être s'arranger; mais il n'importe. Cette égalisation favorable uniquement aux profiteurs, il faut qu'elle cesse! Quand, enfin, les députés et les sénateurs que ne paralyse pas la crainte, ou que n'aveugle pas la popote électorale, vont-ils s'en rendre compte?

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen.

Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph. : 26 08 88

Coucou ! le revoilà !

Depuis sa défenestration pour cause d'imprudance, M. Marck est devenu bien modeste. On le voit encore à la Chambre et dans les couloirs du Parlement, mais le cœur n'y est plus. L'ex-ministre d'on ne sait déjà plus quel promoteur un visage désolé et une cervelle désabusée. S'il y a

Vos Cheveux Tiendront... 2 Fois

grâce à cette découverte américaine !



Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixés sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussés, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 1° ils "tiendront" des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extract tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 2° ils "tiendront" 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni "plaqués".

Bakerfix Brillantiné

des siècles que la Roche tarpéienne est proche du Capitole, il faut toujours un certain nombre de mois à un ancien porteur de maroquin pour le vérifier avec sérénité.

La course aux honneurs politiques comporte, hélas ! pas mal de désenchantements quand l'heure de la retraite a sonné !...

En dépit de ses malheurs, M. Marck continue de vaquer à ses petites affaires électorales. On affirme, d'ailleurs, qu'il est un commis voyageur parlementaire de première classe - de troisième classe, rectifient certains - et que l'arrondissement d'Anvers lui voue un véritable culte. Cette vénération s'est traduite, samedi, au K. V. V. de la Métropole, par un laïus bien senti de M. Van Cauwelaert, qui lui a rendu un vibrant hommage, selon la formule consacrée. Il importe de savoir que cet organisme à tendances linguistiques rabriques avait organisé, pour ce jour-là, une assemblée générale réunissant les «hommes de confiance» du cru. Autant dire que toutes les «super-z-huilles» étaient présentes.

La fête s'est déroulée dans le plus vif enthousiasme. Franz a récidivé ses discours précédents sur la neutralité belge, ce qui nous change du Franz linguistique de naguère, et il fut très applaudi. Mais le véritable héros de la journée, c'avait été, une demi-heure plus tôt, M. Marck discourant à perte de salive au sujet de la situation intérieure et ouvrant une large parenthèse sur l'emploi des langues à l'armée. Car il paraît que de ce point de vue-là, il y a encore beaucoup à faire en ce qui concerne les cadres, les aumôniers et les services sanitaires. A part cela, tout le reste va à peu près bien.

Le conseil de la semaine

Comme tant d'autres, vous avez subi les atteintes de cette fâcheuse grippe. Déjà la période aiguë est passée, mais la convalescence s'effectue lentement. Les forces ne reviennent pas et l'appétit fait défaut. N'hésitez pas, faites l'expérience d'un remède infallible. Prenez avant chaque repas un verre de vin de quinquina Derneville, préparation éprouvée par ses vertus toniques et apéritives, présentée sous une forme agréable. La pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, face à la Porte Louise (tél. 12.03.94), vous le fournira en toute confiance.

Arthur Boghaert-Vaché

Notre excellent ami Boghaert-Vaché, qui vient de mourir, était l'un des hommes les plus érudits — et les plus effacés — de notre pays. Il avait quatre-vingt-cinq ans et, depuis plus de soixante ans, il écrivait. Il avait à peine vingt ans quand il publia son premier livre, un volume de l'ancienne Bibliothèque Gillon, sur l'Inquisition, livre bourré de faits et de documents qui fit une impression considérable sur les lettrés et les chercheurs de ce temps-là et qui demeure précieux à consulter. Après cela, ce fut une production incessante de mémoires, de commentaires juridiques, de bio et bibliographies, d'articles de critique et d'histoire, etc. Boghaert-Vaché était à lui seul une encyclopédie. On pouvait l'interroger sur tout, il avait réponse à tout et il fut souvent l'un des précieux collaborateurs de notre « Coin du Pion ».

Boghaert-Vaché fut jadis attaché à l'« Indépendance » comme... correcteur et c'était un correcteur infallible. Il entra ensuite au « Petit Bleu » de Gérard Harry, puis à la « Chronique », à l'« Eventail », au « Soir », écrit pour l'Office de Publicité une foule de petits ouvrages de vulgarisation, toujours charmant par son humeur souriant et son esprit agile autant que par son savoir inépuisable.

Nous prions Mme Boghaert-Vaché, ainsi que sa fille, d'agréer nos condoléances émues.



Pavés en forme de « circulaires »

Il y a quelques mois, M. Devèze, alors ministre de l'Intérieur, avait jeté dans la mare administrative une lettre-circulaire qui suscita et suscite encore des commentaires assez contradictoires. La circulaire s'opposait à la retraite des fonctionnaires avant l'âge de soixante ans, et même voulait les retenir au delà de ce terme. Étaient particulièrement visés les gens d'enseignement qui, devant les menaces du projet François, et devant certaines histoires de mobilisation civile, avaient pris peur, et dont les démissions pouvaient à un rythme accéléré.

La circulaire ministérielle n'oubliait qu'une chose, c'est que la loi est toujours la loi. D'autre part, désiraient ardemment s'en aller des gens qui ne se sentaient vraiment plus en état de faire encore des efforts supplémentaires. Et les démissions furent et sont acceptées.

Du reste, d'autres ministres sont venus depuis, et M. Soudan a pris position à son tour. Il a écrit aux gouverneurs de province une lettre qu'il les a crus de communiquer aux bourgmestres et sur laquelle nous nous sommes permis de jeter un coup d'œil.

Après avoir constaté que M. Soudan traite la circulaire de M. Devèze avec une certaine désinvolture, nous avons éprouvé un petit choc en lisant ce passage :

« Quant aux instituteurs, dont l'âge avancé est une cause de déficience néfaste pour leur école, il va de soi qu'on ne doit pas s'opposer à leur départ, et c'est le cas très souvent des agents atteignant la soixantaine ».

D'aucuns jugeront cette phrase, d'une particulière férocité, injurieuse pour les anciens du personnel enseignant. D'autres, au contraire, estimeront que c'est un bel éloge : en effet, elle semble prouver que les maîtres et maîtresses d'école ont accompli leur devoir avec un tel dévouement, qu'ils sont à bout de souffle quand ils sont sexagénaires. Pourquoi donc, alors, leur disputer le repos qu'ils ont bien mérité d'obtenir enfin ?

Où il y a de la neige

Au tribunal de simple police d'une petite ville du Hainaut :

— Le rapport de l'agent est formel : vous avez uriné sur la voie publique. Vous reconnaissez le fait ?

— Je le reconnais. Mais qu'il me soit permis, monsieur le Juge, de vous faire remarquer que ce fait s'est passé le 16 février.

— C'est bien cela. Mais pourquoi cette remarque ?

— C'est qu'à ce moment-là — trente centimètres de neige

poudreuse, visibilité nulle — l'administration locale avait négligé de réceptionner les 150 sacs de sel gris prévus par l'art. 249 bis du cahier des charges, chapitre « Dégel », titre III, et que, remédiant d'initiative et dans la mesure de ses moyens, à la carence des pouvoirs communaux...

— N'allez pas plus loin, monsieur. J'ai parfaitement compris qu'il entrait dans vos intentions de réclamer une ristourne sur votre taxe de voirie. Le Tribunal se déclare incompetent, même si le chapitre que vous venez d'invoquer envisage la collaboration des particuliers, par aspersion d'eau chaude, aux opérations d'un dégel provoqué... Cinquante francs d'amende. Et ne vous plaignez pas, monsieur : j'aurais pu vous saler davantage.

Pourquoi Pas ?

Oui, pourquoi ne pas lire le numéro spécial de la Revue « Demain » traitant de la prospérité prochaine ? Un trésor d'optimisme ! Et des preuves ! Partout : 6 francs.

Livres classiques

Un jour, paraît-il, un Ministre de l'Instruction Publique, bien intentionné, ému par quelques plaintes qu'il fallut juger fondées, interdit à Messieurs les Inspecteurs de continuer le petit jeu de publications fructueusement entrepris par certains.

D'aucuns néanmoins n'ont pas cessé d'écrire et de faire éditer des livres classiques, ce qui est bien leur droit, après tout. Mais, en dépit d'un certain souci de la pudeur, ces manuels, que l'on n'impose pas, bien sûr, sont cependant achetés avec une constance remarquable dans les écoles du ressort d'inspection où l'auteur exerce ses fonctions.

Malheureusement, parmi ces manuels, il en est qui sont à certains égards nettement médiocres. Nous avons sous les yeux deux petits ouvrages destinés à la première année. Bien imprimés, bien illustrés, ils plaisent au regard. Mais, tout à coup, ce regard s'arrête sur cette phrase étrange : « La prune a une feuille ». Parfaitement. Et, pour qu'il n'y ait pas de doute, à côté est dessiné un fruit qui ressemble à une prune en effet, et qui, au bout du pédoncule que nous appelons vulgairement la queue, porte une toute petite feuille.

En rêvant à cette prune feuillue, nous tournons distraitemment les pages, et nous sommes bientôt attirés par d'autres textes charmants de naturel : « Quel jour c'était, hier ? » ; « J'essaie qu'il reste en l'air longtemps » (c'est d'un cerf-volant qu'il s'agit) ; « tu es joli comme un nègre ». Oui, et comme petit-nègre, on ne fait pas plus joli non plus. « Cessez vos colères », dit Alix à deux gamins qui se battent, et « Félix et Max pensent : c'est exact ce que dit Alix et ils s'excusent ».

Ainsi finit le premier livre d'un inspecteur extrêmement primaire, qui l'intitule : « J'apprends à lire ». Que ne lui apprit-on, jadis, à écrire, à cet inspecteur ?

MEYER Le Détective de confiance

10, av des Ombrages. Brux. (de 2 à 6).

De mal en pis

Hélas, mis en verve par ce beau début, notre auteur a accouché du second tome. Dès la troisième page nous y découvrons cette perle : « Donne vite la toupie, s'il vous plaît »... Page 7. « Le tambour scande la marche », et Armande « chante avec le tambour ». Le tambour chantant, ou Armande sans bouche ?

Au moins, les enfants qui auront appris à lire par cette méthode ne seront-ils pas embarrassés pour construire leurs phrases si nous en jugeons par les exemples donnés : « Dites quand c'est un bonheur ». « Par quel bout commencer ? Par la tête, par les pieds ? L'une est aussi sale que l'autre ». L'autre, ce sont « les » pieds !... « Petit Cochonnet, je vais te montrer à te laver le museau ».

Nous avons appris dans notre jeunesse que les porcs

avaient un groin, et nos vieux magisters construisaient leurs phrases avec un souci de la correction que nous cherchons vainement ici.

Nous ne signalerons que pour la délectation des puristes, des réussites de cette espèce : « Toto joue au phonographe » ; « Je plonge tout dans l'eau », dit un canard qui s'ébat sur l'onde. « Hélène va dormir », signifie qu'elle va se coucher. Et encore : « Il roulait en vélo et s'est fait du mal aux reins! » Cela se conçoit, même aussi étrangement dit, car l'entrée dans les tubes d'acier d'une bicyclette doit être un exercice assez pénible. A vélo, à vélo, Monsieur !

Nous en passons, et de bien bonnes. Accrochons au passage cette orthographe désuète : zig-zags, et, après cette phrase où le verbe savoir joue au verbe connaître un bon tour de coucou : « ils savent leur chemin », disons-nous bien que la jeunesse de nos écoles a de la chance de n'avoir pas ce manuel de lecture comme livre unique.

BELLE AUREOLE 1, Place des Martyrs, 1 - Tél. 17.55.50. Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Le trophée royal et un jury bien embarrassé

« Si la fidélité conjugale ne fut certes pas à l'honneur au cours de cette journée, il n'en fut guère pas de même pour l'art dramatique! » Ainsi s'exprima M. Lucien Christophe, représentant du Ministre de l'Instruction publique, au concours national pour l'attribution du « Trophée royal » (Coupe Challenge offerte par S. M. le Roi Albert, en 1930). Il existe en effet, en Belgique, toute une série de cercles dramatiques d'amateurs dévoués, enthousiastes, et qui se dépensent sans compter pour défendre et faire almer le bon théâtre. Leur action continue et désintéressée mérite l'admiration. Aucun obstacle ne les arrête. Rien de surprenant donc, si la journée du « Trophée Royal » fut une vraie débauche de spectacles courts, montés chacun avec soin, goût, originalité, et interprétés avec un réel souci artistique. Aussi, le jury présidé par notre bon confrère Léopold Rosy, fut-il bien embarrassé !

Après une longue palabre, il classa premier ex-aequo, le cercle « Le Camélia » de Bruxelles (pour sa très belle réalisation de « La mort joyeuse » d'Évrenov, adaptation musicale de R. Frérard) et le cercle « Les Etapes », de Forest (pour sa truculente interprétation de « La joyeuse farce des "Encore" » de P. Thuybaert, adaptée par Henri Ghéon.) 2) la compagnie « L'Arlequin » (Bruxelles). - 3) le cercle « Les Impayables » (Bruxelles). - 4) les cercles « Comœdia » (Courtrai) et « La Gauloise » (Anvers). Hors concours, « Le Plateau 38 » de Verviers, interpréta magistralement « L'Ours » de Tchecov.

Parmi ces ardents défenseurs de l'art dramatique, une mention spéciale revient aux « Impayables » qui réservent toujours le meilleur de leurs efforts à la présentation d'œuvres belges inédites. Pour le « trophée royal » de cette année, ils créèrent « Celle qui n'est plus » une comédie de Romain Sanvic, pseudonyme cachant la personnalité d'un spirituel, affable et haut magistrat gantois. Au cours des trois mois précédant ce concours, le même groupement avait créé avec succès, deux autres pièces de R.-P. Roby, L. Liégeois et G. Eraers... Trois créations d'auteurs belges en trois mois ? Peste, messieurs, comme vous y allez !... Peut-être avez-vous juré de faire rougir... nos scènes dramatiques professionnelles ?

HUILE PURFINA
MOTORTONIC

La chèvre mutuelliste

La scène se passe à Frameries, ni plus ni moins. Une femme, dont le mari est mutuelliste, se présente au secrétaire de la mutualité afin de faire signer la gratuité de son ordonnance. Elle paraît pressée et demande à passer avant son tour. Et voici le colloque :

MADAME. — Vo d'aveu pou longmin, Louis ?
LOUIS. — Oh! ç' déplin; c'est pou deux ptès rin-seign'mints.

Pour manger meilleur,
mangez MEYERS



CHOISISSEZ-DONC
MEYERS
POUR VOS PRALINES ET CHOCOLATS

MADAME. — Diable; léyem passéye avant vous, em' m'n'homme' va arrivé d'fosse.

LOUIS. — Les femm's sont toutes pareill's, ell's n'ont foe du temps pou boir' du caféu.

Et madame passe au guichet et présente « es' n'ordonnance ». Après une demi-minute d'examen, l'employé remarque :

— Madame; vo n'ordonnance n'a ni s'teu faite pa è méd'ecin ?

MADAME. — Non; c'est-ce-t'ine ordonnance du vétérinaire.

LE PREPOSE. — Qui est-ce qui est malade, d'abord ?

MADAME. — C'est m'gâtte.

LE PREPOSE. — C'est vo gâtte èyè vo v'neu fait signe vo n'ordonnance à l'caisse dè s'cours ?

MADAME. — Mé pouqué nie ? em' gâtte n'habit'v'elle nie sous l'même toit ?

Tout l'monde s'esclaffant, madame se retourne et s'écrie :

« In ces conditions-là, en' c'est pou l'peine de verseye in l'caisse d'escours, d'abord?... »

A défaut de sellette : devins sur canapé

Point de chats noirs, de hiboux, de boules de cristal, au dernier débat de la « Tribune Libre ». Point de communistes non plus, hélas! Ceux-ci faut-il croire, se soucient autant des « Sciences divinatoires » (sujet du débat) qu'un camarade-général de son premier troupeau de moujiks. C'est dommage, car « Tribune Libre » sans communistes, ce fut... débat public sans pittoresque ni animation. Tout de suite, il fallut faire appel aux « réactions préparées », auxquelles les orateurs inscrits : G. Brahy (directeur de la revue « Demain »), T. Chapellier (directeur de la revue « Uranus »), L. Léonard, chirologue et le souriant théosophe Declercq, n'eurent aucun mal à répondre. En d'autres termes, si vous voulez, la séance se présenta comme suit : grill matelassé et sellette sleeping! « Qu'y a-t-il de vral dans les sciences divinatoires? » Une chose en tout cas : la foi admirable de quelques-uns. A part cela, l'accord ne semble pas parfait, même entre astrologues convaincus.

LEJEUNE 46-48, rue de la Fourche
LIVRE A DOMICILE : Téléph. 11.18.42 - 43
HUITRES - CAVIAR - FOIE GRAS
— CHAMPAGNES — ESCARGOTS — HOMARDS —

La poste contre les philatélistes ?

La philatélie est une passion inoffensive, qui procure dans tous les pays de copieus revenus à l'Etat. En Belgique, spécialement, elle est exploitée à fond.

Pourquoi faut-il, dès lors, que l'administration des postes mette des entraves aux petites manies des collectionneurs... quand elle n'y a pas un avantage direct ?

L'Œuvre Elisabeth pour nos soldats émet des timbres

d'un sou, pour augmenter ses ressources. Ces timbres sont proposés aux clients des magasins, pour être collés sur leurs factures — ou sur n'importe quoi, — en légère majoration de leurs dépenses.

Bien entendu, ces timbres, qui ne portent même pas le sceau de notre pays et ne sauraient être confondus avec des vignettes postales, n'ont aucun pouvoir affranchissant pour la correspondance. Cependant, des raffins de la timbrologie avaient imaginé d'en coller sur leurs lettres, à côté de l'affranchissement régulier, comme témoignage de l'époque que nous vivons.

A priori, cela paraissait très bien, et tout le monde y trouvait son compte : l'œuvre Elisabeth, hautement digne d'intérêt, les philatélistes, qui ne faisaient de mal à personne, et même la poste, qui voyait se développer, dans une certaine mesure, les envois des collectionneurs. Mais... on nous signale, avec une désolation indignée, que la Poste refuse d'admettre l'apposition des timbres de l'Œuvre Elisabeth sur la correspondance, ou qu'elle les souille rageusement de gros traits bleus ou rouges !

Pourquoi cela ? Parce qu'on pourrait se tromper quant à la nature des dits timbres et ainsi faciliter la fraude !

Tout de même... A tout le moins cet « argument » devrait-il également s'appliquer aux vignettes-reclame que contiennent — au profit de la poste, cette fois — les carnets de timbres mis en vente par l'administration. Mais l'essentiel n'est-il pas de favoriser des entreprises comme l'Œuvre Elisabeth et, à la collaboration matérielle du public, les fonctionnaires ne pourraient-ils pas apporter celle d'un tout petit peu de souplesse ?

● TEA ROOM A L'ENTRESOL ●

Gâteaux exquis, exclusivement au beurre.
M^{ON} WEHRLI (Succ. BEIRLAEN)
 10, Bd. Anspach, 10

Le Fuehrer mange trop d'œufs,

Mme Murphy, membre d'une association commerciale de Grande-Bretagne, faisait, il y a quelque temps, une conférence sur la manière d'organiser le foyer idéal. Il ne faut pas seulement du confort, mais il faut aussi une excellente cuisine. L'homme dont l'estomac est bien soigné est tout naturellement bon et enclin à se montrer prévenant et aimable envers tout le monde. Et Mme Murphy ajouta : « Si le chancelier Hitler modifiait le régime alimentaire qu'il observe, il deviendrait sans nul doute un homme raisonnable. »

Le chancelier, selon Mme Murphy, ne boit pas, ne fume pas et ne mange pas de viande. Mais il fait une grande consommation d'œufs et de graisses. Son chef cuisinier sait accommoder les œufs de trente manières différentes et il les sert accompagnés de légumes préparés avec une grande quantité de graisse.

Mme Murphy assure que les œufs et la graisse absorbés en quantités modérées sont excellents pour la santé, mais dès qu'il y a une exagération, ces aliments indisposent tellement le fœle qu'il se produit un véritable bouleversement dans tout l'organisme.

Un homme qui abuse des œufs et des graisses souffre de troubles nerveux ; il devient irritable et il rend la vie difficile à son entourage.

Henri Ford, le magnat américain, disait un jour que la plupart des crimes sont imputables à des individus qui absorbent des mixtures difficiles à digérer.

Un régime alimentaire mal compris occasionne toujours des troubles nerveux. Mme Murphy termina en déclarant :

« Si Hitler mangeait moins d'œufs et un peu plus de beurre, et si le peuple allemand pouvait en déguster davantage, la paix régnerait sur le monde. »

Anvers-Escout

Un de nos amis d'Anvers nous écrit : « Vous nous la baillez ferme, vous mon cher « Pourquoi Pas ? », et tous vos confrères et concurreurs de la Presse belge, avec vos savantes dissertations sur le Droit international public à propos de l'incident de l'« Altmark ». On s'efforce de nous démon-

trer ou de réfuter par des articles de savants professeurs que l'« Altmark » était dans son droit (ou non) de passer et de séjourner dans les eaux territoriales norvégiennes pendant quarante-huit heures, deux jours, deux semaines, deux ans ! On fait même grand bruit autour de l'opinion du sénateur Rolin. Mais pourquoi tout ce bruit autour d'un événement que ne nous touche que de loin, alors que devant nous il y en a un qui nous touche de près et ce immédiatement. Que ces Messieurs du Droit international nous parlent donc de l'Escout et de ce qui se passerait si la Belgique était envahie et si les quelques bateaux armés et d'Etat, que nous possédons en ce moment à Anvers, voulaient se rendre à Ostende par le fleuve. Aurions-nous une heure, vingt-quatre ou quarante-huit heures pour descendre l'Escout. La Hollande nous laisserait-elle passer ? Notamment que deviendrait le garde-pêche-avis-contre-torpilleur qui se termine chez Cockerill à Hoboken et qui doit être muni de canons, de tubes lance-torpilles et de mitrailleuses ?

» Comment ce bâtiment fera-t-il pour ne pas être capturé par nos frères du Nord à son passage à Bath, à Terneuzen et à Flessingue et comment fera-t-on pour assurer à son état-major et son équipage qu'ils ne seront pas internés en Hollande ?

Le MIDI-PALACE Bd JAMAR, 23

Inaugure ses nouvelles installations ultra modernes - ses chambres luxueuses à 20 et 25 francs, avec cab, de toilette. T.S.F. et téléphone.

Suite au précédent

» Et ceci, veuillez bien le retenir, mon cher « Pourquoi Pas ? », n'est pas de la théorie : quand, en octobre 1914, des bâtiments d'Etat et de petites unités armées des compagnies des Pontonniers et des torpilleurs du Génie, cherchant à gagner Ostende après avoir tenu à Anvers jusqu'à la dernière minute, se présentèrent dans le Bas-Escout, elles furent tout simplement saisies par la flotte néerlandaise, leurs équipages internés et leur commandant emprisonné dans l'Ile d'Urk parce qu'il protestait, invoquant le droit international maritime qui garantissait le passage au moins pendant quarante-huit heures. Au surplus, un lieutenant autrichien au service de la Hollande, un nommé von Malinckrodt, tuait à coups de revolver, quelques heures après, à Zeist, une demi-douzaine de pontonniers et de torpilleurs qui avaient — un peu bruyamment peut-être — protesté contre leur emprisonnement et invoqué le droit de passage de navires de guerre.

» Ainsi donc, il ne faut pas tant parler, en Belgique, de l'« Altmark » ni de droits de passage. Si seulement le gouvernement et la presse belges voulaient nous dire si la Belgique ne pourrait pas réclamer sur l'Escout, pour ses bateaux armés, qu'ils soient traités par la Hollande comme toutes les nations le font pour les navires de guerre de tous les autres pays dans leurs eaux territoriales... »

Que notre ami-lecteur s'apaise. Il doit être certain que l'abus commis en 1914 ne se représentera plus et que, d'ores et déjà, la Belgique et la Hollande se sont entendues pour étendre à l'Escout les règles du droit international public appliquées ailleurs dans le monde entier.

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15

1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34
 Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Anvers-Port

Et voilà les Anversoils et Anvers partis... pour une nouvelle querelle avec les Pouvoirs centraux au sujet de l'administration du port. C'était à prévoir !

Quand contrairement aux stipulations d'accords conclus entre la Belgique et la France au sujet de la dispense pour Anvers des surtaxes d'entrepôt, notre voisine du sud eût étendu cette faveur à Rotterdam, on voulut arrêter la concurrence que le port hollandais faisait à Anvers au moyen de réductions de droits portuaires et de pilotage. Une Commission hollando-belge fut créée pour établir un régime d'égalité

On sait comment à ce moment nous avons été « attrapés » et comment les tarifs anversoïses sont considérablement plus élevés que ceux de Rotterdam... Résultat prévu : chaque fois que la Belgique discute de ses intérêts fluviaux avec les Pays-Bas, elle se fait lamentablement rouler. Nous dirons un jour pourquoi. Mais en attendant, les intéressés se remettent à réparer de certaine campagne « pour qu'un esprit commercial préside à la gestion du port d'Anvers », campagne qui est née dans les environs immédiats de la Chambre de Commerce, de la Fédération Maritime et autres groupements professionnels.

Voilà bien longtemps, dit-on, que ceux qui font vivre le port ne sont guère d'accord avec les politiciens qui en vivent, eux et leurs partisans, et qu'il existe à Anvers un fort courant pour soustraire le puissant outil de travail national aux hasards du recrutement électoral.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

La solution

Et voilà tout ce monde se dressant contre le gouvernement qui, par le truchement de la Commission portuaire hollandaise-belge, chercherait à s'emparer du port et de sa direction. On fait jouer les grandes eaux : interviews dans la presse, articles de tête dans les journaux, agitation et protestations au Conseil communal. On excite l'esprit de clocher des foules anversoïses. On proclame que si l'Etat était maître du port, sa gestion aurait principalement pour but la sollicitude pour les nominations de fonctionnaires, avec tout le protectionnisme des partis politiques et le favoritisme qui, en cette matière, a toujours primé la compétence réelle.

Cela est vrai. Mais... retournez-vous donc, de grâce... Pour l'armateur, le marinier, le commerçant anversoïse, comme pour l'économiste impartial, la solution n'est pas dans le statu quo, elle n'est pas non plus dans l'étatification, elle se trouve dans la gestion du port par un organisme de vraie compétence, sans origines politiques, dans la destruction du monopole stérilisant des administrations officielles et, pour tout dire, dans la méthode acceptée à Rotterdam qui nous fait une si ruineuse concurrence.

Les abonnements aux journaux et publications belges, françaises et anglaises sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Anvers-Thémis

Curieux à plus d'un point de vue le procès qui met aux prises, devant la 10^e Chambre correctionnelle du Tribunal d'Anvers, comme partie civile, la directrice d'un établissement public d'instruction et, comme prévenu, un conseiller communal néo-technocrate, colistier de M. Frensen. Ce frère, actuellement ennemi, du pittoresque député d'Anvers en veut à mort au bourgmestre d'Anvers qu'il accuse d'être partial, tyrannique, « ukasier ». Il lui en veut surtout parce que M. Huysmans, jugeant à sa vraie valeur ce curieux personnage, ne lui permit guère d'encombrer et saboter les séances du Conseil communal par des interpellations saugrenues. Ainsi, pour se venger d'avoir été empêché de s'attaquer à une nomination faite dans l'enseignement communal, le conseiller a cru devoir adresser aux collègues, aux supérieurs et aux subordonnés de la bénéficiaire de la promotion une lettre dans laquelle il accusait la nouvelle directrice de faits graves et, notamment, d'avoir saboté pendant des années l'enseignement qui lui avait été confié. La dame riposte par une plainte au Parquet pour diffamation et injures.

Mais l'office de M. le Procureur du Roi laisse traîner la plainte et prend finalement une décision de « sans suite » sans motiver, comme il est de tradition, son arrêt et sans avertir la plaignante. Lasse d'attendre, l'intéressée s'informe et ayant enfin eu connaissance de la fin de non-recevoir, elle cite directement son calomniateur devant le Tribunal correctionnel. A l'audience, l'organe de la loi, sans



LORSQUE L'ON EST ATTEINT DE HERNIE il faut porter un BANDAGE BARRERE

Le seul appareil donnant le soulagement absolu et définitif. Le NEO-BARRERE SANS PELOTES NI RESSORT, dernier perfectionnement des Et. du Docteur L. BARRERE, de Paris, contient toutes les hernies, de quelque volume qu'elles soient, exactement comme la main qui, posée à plat sur l'orifice, maintient les tumeurs les plus fortes. Essais, brochure gratuite, J. SAUBOUA, 98, rue du Marais, Bruxelles. Province, demandez adresses des dépositaires.

autrement s'expliquer sur les motifs du « sans suite » suggère au tribunal que celui-ci serait incompetent parce qu'il s'agirait d'« un délit de presse ». En effet, dit assez sarcastiquement le substitut Wibauw, il s'agit non d'un écrit mais d'un document reproduit mécaniquement à plusieurs exemplaires et porté à la connaissance de plusieurs personnes. Dès lors, il faudrait que la victime de cette manœuvre eût porté l'affaire devant la Cour d'assises.

Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant
35, r. de Stassart, Ixelles, P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

Mais...

Riposte de l'avocat de la demanderesse : « Mais pourquoi, Monsieur le Procureur du Roi, n'avez-vous pas provoqué ce renvoi à la Cour, ce que vous seul pouvez faire, ainsi que le stipule la loi. D'autre part, croyez-vous que si quelqu'un adressait par lettre fermée et signée — mais faite à la machine à écrire — à tous les substituts des injures et des diffamations contre M. le Procureur du Roi, le Parquet y verrait un délit de presse? »

Le prévenu, lui, voit le procès autrement : il n'a jamais voulu le moindre mal à la victime directe de sa lettre injurieuse. Il a voulu atteindre « celui qui s'est proclamé un jour l'ami intime du diable », qui a procuré à sa « favorite » un emploi bien payé et tout à fait inutile. Au surplus, ajoute-t-il, vous n'avez que trois mois pour m'assigner et vous avez attendu le deuxième jour du quatrième mois.

Nouvelle riposte de la demanderesse : « Si j'ai attendu trois mois, c'est que le Parquet, valablement saisi par ma plainte, a mis trois mois à conclure au « sans suite » et qu'aussi longtemps que cet organisme n'était pas dessaisi, je ne pouvais rien faire. »

On attend à Anvers, avec curiosité, l'avis à quinzaine de la 10^e Chambre correctionnelle sur le caractère de « délit de presse » de la lettre faite à la machine à écrire et aussi... sur les causes du retard qu'a mis le Parquet à se décider à ne pas poursuivre d'office et qui ont nécessairement exposé la partie civile à la prescription de son action par citation directe.

8-10, RUE DES
Friture DOMINICAINS
VINCENT
Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Bien travaillé

La Chambre de Commerce de Liège a tenu récemment une assemblée générale au cours de laquelle M. Florent Phollen, l'actif président, fit ses adieux après un mandat de quatre années.

Florent Phollen, c'est du Liégeois cent pour cent ! On sait qu'il fut secrétaire des Expositions Internationales de 1905 et de 1930. Mais le « dada » de ce petit homme vif et joyeux, c'est l'archéologie. Phollen veille sur le visage de Liège comme une mère sur celui de ses enfants.

Il est parvenu notamment à obtenir la réalisation d'un vœu cher à M. Paul-Borgnet, président honoraire de la Chambre de Commerce, c'est-à-dire la restauration des fa-

gades de la place du Marché, le forum liégeois par excellence. Vingt-neuf façades qui encadrent le Perron et la Violette ont été restaurées avec une adresse particulière. Tous les commerçants de la place ont collaboré avec empressement à cette œuvre qui servait au charme de Liège et à la propagande touristique.

La place du Marché est actuellement une des plus délicateuses de Belgique.

Un souhait : que la Chambre de Commerce continue dans cette voie avec le concours de l'infatigable Florent Pholien, « tresse di hoie » de première classe !

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Entre Liège et Bruxelles

Les dieux soient loués et la Société Nationale des Chemins de fer aussi ! On a rétabli entre Bruxelles-Liège et retour des communications qui commencent à être normales. C'est-à-dire que le « bloc » de 9 heures du mercredi, qui permettait aux Liégeois d'être dans la capitale à dix heures et demie, a été rendu quotidien — et un « bloc » quitte Bruxelles pour Liège à 22 heures.

On a également rétabli des trains directs entre Liège et Bruxelles par Namur, et le dimanche on peut quitter la gare du Quartier-Léopold à 21 heures pour regagner les bords de la Meuse. Tout cela est magnifique. Grâce en soient rendues à M. le ministre Delfosse.

Et ceci dit, demandons un pas de plus : une solution rapide en ce qui concerne le sacré Val-Benoît. Revolci les beaux jours, l'heure d'été et tout. La Meuse elle-même s'est calmée. Alors ne pourrait-on examiner le projet de pont provisoire et aller vite ! Quand on veut, en Belgique, on bat tous les records. Il serait même possible de demander aux spécialistes du génie de s'en mêler ; ce serait un exercice qui donnerait d'excellents résultats.



Les soixante ans d'une association

Le soixantième anniversaire de l'Association des Elèves de l'Université de Liège a été dignement et joyeusement fêté dans la cité du « Toral ».

Au sein de la grande famille universitaire liégeoise, l'A. E. E. S. tient une place de choix, car c'est tout de même l'ingénieur, l'homme de science, le technicien qui participent le plus valeureusement à la réputation de Liège.

L'Association jubilaire a constitué, par exemple, une co-opérative d'achat d'objets classiques, procurant ainsi à des générations d'étudiants des facilités considérables.

Les futurs ingénieurs trouvent auprès des « anciens » un appui fort précieux. Aussi les chevronnés et les jeunes n'ont pas manqué de prendre part aux fêtes anniversaires.

Une imposante délégation, dans laquelle figuraient de nombreux étudiants en toge et bonnet, qui leur donnent l'allure de... professeurs ou de docteurs « honoris causa », se rendit à l'hôtel de ville. M. Léon Troolet, faisant fonction de maire, les y attendait pour célébrer une fois de plus l'union de Liège et de la jeunesse estudiantine. Une vieille liaison !

Au nom des congressistes, M. Chantraine rappela que l'A. E. E. S. était le plus ancien cercle de l'Université et aussi un des plus importants.

On évoqua alors le souvenir de Xavier Neujean qui aimait particulièrement recevoir les universitaires dans les salons de la Violette.

« Piston sous l'effort »

Tel était le titre de la classique revue que les organisateurs des fêtes du soixantième anniversaire donnaient le soir au Trocadéro — l'ancienne Renaissance qui vit tant de spectacles semblables !

Pour un beau titre, c'était un beau titre. Il tint ce qu'il promettait, car ce fut une revue follement « ollé ollé », ainsi qu'il se doit, en pareille compagnie.

On ne raconte pas ces choses-là. Le théâtre était, comme on dit à Liège, « plein à mac », et le spectacle se déroulait autant dans la salle que sur la scène.

De nombreux professeurs et des personnalités industrielles s'étaient prudemment réfugiés au premier étage pour éviter d'être reconnus, car « ça bardait » au rez-de-chaussée, et la revue s'intitulait « Intégrale des profs... ânes en 2 prologues, 3 actes ». C'est tout dire !

Faut-il ajouter que l'on jouait à bureaux fermés et que ce n'était pas une revue où les jeunes filles pouvaient conduire leurs parents. Regrettons cependant que les organisateurs n'aient pas prévu un pèlerinage au « Toral » de l'avenue Rogier où eurent lieu tant de cérémonies réparatrices. Mais nous vivons une époque où les cortèges sont plutôt militaires !

WALON Frères

Pour vos déménagements, une seule Maison. Place de Brouckère. 17.71.18.

1er mars : Saint Aubin !

Mars ! Voici le mois magnifique entre tous. Mais pour les Wallons — les vrais de vrais, — le 1er mars, c'est saint Aubin, patron de la dive bouteille ! Saint Aubin fut évêque d'Angers. Il est mort en 550. Il est aussi patron de la bonne ville de Namur. Et on l'invoque à Comblain-au-Pont contre les coliques !

Tout citoyen de Liège et environs connaît le début de la chanson :

Di saint Aubin dji t'as conter l'istwère...

Mais peu de gens en savent davantage. Il en est de même pour les hymnes patriotiques : on clame les premières paroles, et pour le reste on fait des « tralala ». Mais revenons à saint Aubin. A Liège, on croit encore que pour guérir une « saulève » (un pochar) il faut lui faire ingurgiter du « péket » dans lequel on a laissé mourir une anguille. Ou bien un verre « d'amer » dans lequel on a laissé tomber quelques gouttes de sang d'anguille. Ou encore — et ceci est plus macabre — un verre de genièvre dans lequel on a fait tremper un os trouvé au cimetière.

La jeune fille qui rêvera de mort, la nuit de la Saint-Aubin, restera célibataire. Mais elle verra son amant si, en se couchant, elle adresse à la lune la prière suivante :

*Lune, belle lune,
Fais-moi voir en mon dormant
Qui j'aurai de mon vivant
Qu'il tienne dans sa main
L'outil de son gagne-pain...*

Et vive saint Aubin !

GLOBE

Menus à 12,50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621

UCCLE

La guerre des tracts

Bien que nous soyons neutres, nous n'échappons pas à la guerre, à la guerre des tracts. Et ceux de nos compatriotes qui conservent ceux qu'on leur envoie déjà en avoir une jolie collection à l'heure qu'il est. L'avant-dernier en date est une espèce de périodique à prétentions humoristiques, édité en français approximatif, illustré de caricatures d'un goût douteux et ne portant aucun nom d'imprimeur. Intitulé « Le Journal de Cambromme » et adressé sous enveloppe et par la poste à nos compatriotes, il doit déjà coûter rien qu'en frais d'expédition, un joli sou à ses expéditeurs. Un joli sou dépensé en pure perte d'ailleurs, car les pauvres dont il est rempli et qui brodent sur ce thème repris dans la manchette : « Pour la City qui rafe l'or, on envoie les Français à la mort », ne valent même pas un haussement d'épaules.

Quant au dernier en date, une circulaire verte, lancée à profusion dans le Centre et dans la vallée de la Sambre d'Erquelinnes à Châtelineau, et faisant état des mauvais traitements qui auraient été infligés à la minorité allemande en Pologne, il a bien failli être plus dangereux. Et pour cause : en tombant du ciel, un ballot de ces circulaires, toujours entouré des feuillards qui l'encerclaient et du dispositif qui devait faire sauter ces feuillards, aurait fort bien pu assommer quelqu'un.

Et la surveillance de notre ciel ?

Car cette circulaire, ces ballots de circulaires dont certains étaient rédigés en français, d'autres en italien et d'autres en polonais, sont tombés du ciel. Des avions les ont répandus à profusion sur toute cette région voisine de la frontière française, des avions prudemment qualifiés d'étrangers et dont la nationalité en tout cas est toujours indéfinie et le restera. Mais est-ce seulement pour lancer des circulaires qu'ils survolèrent cette région-frontière où ils purent d'ailleurs opérer tout à leur aise ?

Par ailleurs, et presque dans le même temps, un autre avion lanceur de tracts atterrissait ces jours-ci à Liéroux-Sauvinière, près de Gembloux. C'était un bombardier britannique qui revenait d'Allemagne et qui s'était égaré au-dessus de notre territoire qu'il survola pendant cinq heures avant de se poser au sol, un peu brutalement d'ailleurs. Et ce n'est qu'après son atterrissage que l'on constata sa présence, comme ce n'est qu'après avoir recueilli les ballots de tracts que l'on sut que des avions « étrangers » étaient passés par là.

Et l'on s'étonne un peu.

ADAX REGENERER VOS TOITURES
62, RUE DU POUDDRO, BRUXELLES

Faux-monnayeurs

S'il vous arrive d'aller ces jours-ci à Charleroi ou dans la région, gardez-vous bien d'y payer quoi que ce soit avec un billet de cinquante francs, car on vous regardera de travers. Et pour cause : on vient d'arrêter à Jumet un couple de faux monnayeurs qui s'était spécialisé dans la fabrication des billets de cinquante francs et qui les imitait d'ailleurs fort bien. Le mari est, du reste, un excellent lithographe qui aurait pu fort bien gagner sa vie en travaillant ; ce ne sont pas ses œuvres qui l'ont trahi, mais bien l'existence qu'il menait avec sa femme. Tenanciers d'un petit café sans clientèle, ils n'en menaient pas moins une vie large et facile et sortaient beaucoup en auto. A vrai dire, ces nombreux déplacements, au prix où est l'essence, leur servaient à écouler ça et là les produits de leur contrefaçon, mais on ne l'apprit qu'une fois le pot-au-roses découvert. Le couple fut pincé alors qu'il payait des achats avec une de ses fausses coupures et l'on découvrit à son domicile tout un important matériel qui aurait pu accroître encore considérablement notre circulation fiduciaire sans que la Banque Nationale y fût pour rien.

Outils et accessoires d'autos **STANGO**
259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

Un fameux homard

Cet artiste est des maîtres de notre peinture. A sa maîtrise, il joint une éblouissante virtuosité d'exécution. Un jour, passant devant une poissonnerie de la ville, il fut tenté par un magnifique homard qui agitait mélancoliquement ses pinces sur le marbre de l'étalage. Il acheta le homard et le rapporta à son domicile. Là, séduit par les reflets de la carapace, il disposa sur la table de son atelier quelques accessoires et se mit en devoir de peindre une superbe nature morte. Il achevait le tableau, il n'y avait plus qu'à signer la toile, quand le hasard lui amena son marchand de tableaux qui admira comme il convenait l'œuvre toute fraîche.

— Combien ? fit le marchand. — Autant. — Je le prends. Le crustacé, inconscient du chef-d'œuvre qu'il venait d'inspirer, agitait toujours ses pinces sur la table. « Il faudrait cuire cette bête », dit l'artiste. Et la cuisinière plongea la malheureuse bestiole dans un bain d'eau bouillante. Un homard cuit est encore plus beau que vivant. Celui-ci tenta derechef l'œil du peintre par sa superbe couleur rouge et l'artiste peignit un second chef-d'œuvre. Et voyez comme le dieu de la peinture fait parfois bien les choses. A point nommé, il envoya un second amateur pour acquérir le tableau.

Que faire d'un homard vendu deux fois en effigie, sinon le manger finalement ?

Tranché en deux parties, le homard montrait à présent ses tons d'une blancheur transparente, à côté d'un récipent où une onctueuse mayonnaise étalait sa belle couleur jaune d'or. « Quel tableau ! » s'écria le peintre qui fit un troisième chef-d'œuvre.

Nous avons dit que sa virtuosité d'exécution est grande. Et le troisième tableau s'en fut encore chez un amateur qui le mangea des yeux.

Cette fois c'était fini. Le peintre dut se résoudre à ne plus peindre son homard familial.

Ce crustacé était une fameuse bête de rapport, c'était un homard de Grand Prix.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tté la nuit

Speakers, croque-mort et musiciens

En Amérique, écrit notre sympathique voyageur, le speaker doit être plaisant, attractif. « En Belgique, sentinelle immuable au créneau du rempart de l'austérité, le speaker est choisi méticuleusement parmi les anciens lauréats du Conservatoire (car cet art neuf a hérité, hélas ! de tous les vieux préjugés) ; il doit avoir la respiration tragique et phraser avec autant de naturel que sur nos scènes subventionnées, ce qui n'est pas peu dire. Toute fantaisie est sévèrement jugée et le modèle donné aux candidats doit être le traditionnel : « ces messieurs de la famille... »

A la N.B.C., le speaker répétera dix fois une même phrase afin d'arriver à un effet vocal amusant ou persuasif, et ceci non pas pour la mise en ondes d'une comédie, mais simplement pour annoncer des morceaux de musique et assurer la liaison entre les divers numéros du programme. Quant à l'orchestre, il répète tout aussi minutieusement et le chef n'hésite pas à faire reprendre certains effets aussi souvent qu'il le faudra, pour qu'ils « sortent correctement ». Au pupitre de mixage des différents micros, est installé le même opérateur qui surveillera l'émission. Aussi, lorsque celle-ci a lieu, la cohésion est-elle absolue. « Le programme se déroule sans heurt, sans ces chuchotements devant le micro qui sont en Belgique le grand signe du manque de préparation... Il ne s'agit pas ici de talent, encore moins de génie, mais simplement d'une règle plus soigneusement organisée et d'hommes qui se sont donné la peine d'apprendre leur métier. Chez nous l'orchestre s'installe comme il peut dans le studio à la dernière minute et... adieu ce qui pourra ! »

Souhaitons avec notre entreprenant voyageur et... sa vaillante revue « Music », que la radio belge s'inspire rapidement des leçons de sa grande sœur américaine.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
33, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

La forte personnalité de M. Dautry

Pendant la guerre de 1914-1918, le ministre de l'Armement fut M. Loucheur que le bon peuple parisien — il n'est bon bec que de Paris — avait surnommé « Monsieur Tout en Or », à cause des bénéfices astronomiques réalisés par cet éminent polytechnicien.

A dire le vrai, feu Loucheur n'était pas responsable de cette masse d'or qui lui tomba, sinon du ciel, tout au moins des circonstances. Dès le début des hostilités de 1914, Loucheur avait créé des usines de guerre, et qui marchaient très bien, rendant à la fois service à la défense nationale et à leur fondateur, qui devint riche, incommensurablement riche. Quand Clemenceau offrit le portefeuille de l'Armement à M. Loucheur, celui-ci dit au Tigre : « Mais il va de soi que je ne pourrai passer mes commandes qu'à mes propres usines, car il n'en existe pas d'autres ». — « Qu'importe, répondit Clemenceau, gagnez de l'argent gros comme vous (ce que M. Loucheur ne se fit pas dire deux fois !), mais apportez-nous la victoire. » Avec M. Dautry, il en va tout autrement...

Dautry, c'est pour l'amour de l'art

Connaissez-vous M. Dautry ? Du moins, l'avez-vous entendu par la voie des ondes ? Eloquent, M. Dautry ne l'est certainement pas ; il possède même un certain défaut de prononciation qui le fait zézayer plus souvent qu'à son tour.

Il se fait que M. Dautry est ministre. Et même un des ministres les plus importants de la France en guerre. Mais c'est bien à son corps défendant qu'il se trouve « partager les responsabilités du pouvoir ».

S'il n'avait écouté que ses goûts personnels, M. Dautry eût préféré demeurer fonctionnaire.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Mais...

Mais quand M. Hitler mit le feu aux poudres en attaquant l'amorphe Pologne, la France et l'Angleterre intervinrent. La France mobilisa ses énergies et ses valeurs humaines. Elle fit appel à M. Dautry qui eût préféré servir dans le rang et s'abstenir de ces vaines interventions à la tribune et de ces cafardantes et stériles conversations de couloirs. Il fut promu Excellence un peu contre son gré, mais pour le plus grand bien de son pays. Bizarre système où, à partir d'un certain âge, mais si l'on possède l'intelligence et l'expérience les plus brillantes, on perd le droit d'être rond-de-cuir, mais on conserve celui d'entrer dans les conseils suprêmes du gouvernement. Les choses sont ainsi faites...

Quand M. Dautry régénéra le réseau d'Etat

Il fut longtemps à la mode de blaguer, non sans raison à ce moment-là, les industries et régies exploitées et gérées par l'Etat. Le fait est qu'il y a quelques lustres, le réseau de l'Etat français pouvait être cité comme un modèle d'impéritie : saleté et inconfort des wagons ; irrégularités dans l'arrivée et le départ des trains.

M. Dautry, en qualité d'ingénieur-chef, fut chargé de réformer cette situation. Par ses réalisations, il dépassa tous les espoirs qu'on avait mis en lui. Et quand il prit sa retraite, le service des chemins de fer de l'Etat fut pris en exemple par les compagnies de chemins de fer.

Ce qui n'empêchait pas M. Dautry, en dehors de son travail de fonctionnaire, de s'intéresser aux questions sociales, littéraire et artistiques.

Un grand bonhomme, en vérité, que l'actuel ministre de l'Armement français.

Claude Spaak à Paris

Frère de notre éminent et subtil Paul-Henri, ministre des Affaires étrangères et insigne joueur de tennis, le cinéaste Claude Spaak, qui collabora au film tant discuté, de la « Kermesse Héroïque » est, en ce moment, dans les murs parisiens, à l'abri desquels fut représentée non sans succès, une adaptation de la très vieille pièce de Sheridan, un peu démodée, même en Angleterre, « L'Ecole de la Médisance ».

A cette occasion, l'Ambassade de Belgique avait mobilisé toutes ses réserves. Et le club du faubourg vient de recevoir M. Claude Spaak, après un exorde de ce sympathique et remuant Louis Piéard, haut seigneur de Frameries et autres lieux du Borinage.

Prenez garde à l'enfant !

Le bon Président de Clercq, qui préside la 3e Chambre de la Cour à Gand, appelle l'affaire Z...

Une dame jolie, blonde, coiffée d'un chapeau coquettement relevé et vêtue de fourrures, se présente.

On s'étonne de la voir là et sans conseil.

On perçoit manifestement qu'elle espère la clémence de ses juges.

Le rapport nous apprend qu'elle est poursuivie pour avoir laissé circuler en liberté des animaux dangereux.

Elle explique avec un peu de regret que ses deux danois ont plus de huit ans et circulent en liberté sans jamais faire aucun mal, dans la baraque foraine qu'exploite la prévenue.

« Ils sont si gentils. Tout le monde les connaît et les aime dans les deux Flandres. La police à Gand même les connaît très bien ».

— Cela n'empêche, réplique le président, qu'ils ont voulu mordre un enfant ! Etait-ce bien ceux-là ?

Et le président se tourne vers l'assesseur de droite : « Il y a un témoin qui a dit : « Je ne connais pas sa race... » (du chien naturellement, complète-t-il malicieusement sèrieux).

Madame ne s'émeut pas et c'est sans étonnement, manifeste qu'elle accueille la sentence : « Vous êtes acquittée, mais une autre fois, ce serait la seconde... »

Elle réplique simplement :

— Si l'enfant n'avait pas été méchant, mon chien n'aurait rien fait.

Elle semble seulement étonnée de ce que ce ne soient pas les parents du gamin qui soient poursuivis pour avoir laissé circuler un enfant dangereux.

L'indulgence de la Cour n'a pas été appréciée à sa valeur.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Brave juge

Feu Beirnaert, le juge bénévole de la Justice de paix de Molenbeek (qui ne s'en souvient ?), jouissait d'une notoriété reconnaissante parmi les inculpés, clients assidus du prétoire, pour la mansuétude de ses jugements.

Les attendus de ses nombreux acquittements mériteraient d'être commémorés.

Sans nul doute, sa bienveillance inspira les jeunes plébéens de la commune qui imaginèrent un jeu aussi original que délicat : Une joyeuse bande de galopins concertés enrôlait quelques non-initiés pour figurer un tribunal ou siégeait le « bon juge » en place d'honneur. Les délinquants acquittés défilèrent, lui caressant les joues en témoignage de leur reconnaissance, l'appelant à tour de rôle : « Brave juge, brave juge », jusqu'à l'arrivée du plus ému de la troupe qui appuyait ses caresses des deux mains généreusement barbouillées... « Brave juge, brave juge ! »

L'automobile, hélas ! triomphant de la traction chevaline, a raréfié la « matière » première indispensable à cette démonstration de gratitude. « Sic transit... » !

Fable express

Ce sénateur très prolifique

Est le père de seize enfants.

On lui clame : c'est magnifique !

Persévère ; c'est épatant !

Nous lui disons : rasteins ! rasteins !

Moralité :

Quel Ronse, hein !

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

Un bock avec M. Désiré Defauw qui s'en revient d'Amérique

QUE L'ON S'EN REJOUISSIE OU NON...

Il est incontestable que c'est un très grand honneur, pour un chef d'orchestre, d'être appelé à tenir le bâton à New York, à la « National Broadcasting Cy ». Lorsque celui qui vous invite est Toscanini en personne, l'honneur s'amplifie encore. Et il se confirme, solidement, lorsque des critiques musicaux de la valeur d'Olim Downes, redoutable aristarque d'outre-Atlantique qui passe pour aussi sévère que le Londonien Ernest Newman, veut bien se déclarer enchanté des exécutions auxquelles il a assisté.

Cet hour et cet honneur étaient hier le lot de Désiré Defauw, qui vient de passer deux mois en Amérique, et qui à son retour a rencontré l'accueil cordial et, comme de juste, admiratif de ses fidèles qui sont nombreux en Belgique. Mais, dans le tas, il s'est rencontré une discordance. Un de nos confrères de la presse quotidienne, la fesse droite soudain lardée de l'aiguillon d'on ne sait trop quelle tarentule, a cru nécessaire de repasser à l'illustrissimo maestro le venin dont il venait lui-même de se sentir enflé. Ce confrère quotidien n'a malheureusement pas la plume légère ni la canine délicate. S'il avait un tout petit peu blagué le succès du brillant chef d'orchestre, le lecteur, malicieux par nature, aurait sans doute souri de confiance. L'humaine complexion est telle que nous ne détestons pas que l'on effleure, d'une imperceptible pointe d'épingle, le vernis des meilleurs lauriers. Mais le confrère anonyme et quotidien a décoché à Désiré Defauw de si malgracieuses injures, et de si personnelles, que cette attaque a ofusqué jusqu'à des gens totalement étrangers aux choses de la musique.

Ceux-ci, en bons Belges moyens, estiment que ce n'est pas le moment, lorsqu'un de nos compatriotes se taille des succès à l'étranger, d'essayer de le diminuer chez nous.

Ils ont parfaitement raison, et l'on ne s'élèvera jamais avec assez de vigueur contre cette triste et constante aberration qui fait que les Belges, lorsqu'ils s'exportent sous forme d'équipes scientifiques ou artistiques, n'ont de cesse qu'ils ne se soient copieusement déchirés sous l'œil impassible des équipes étrangères, presque toujours animées du plus ferme esprit de corps.

La-dessus, pensant secouer un peu l'odeur de renfermé qu'évoquait à mes narines ces considérations belgeoises, l'idée me vint d'aller demander à Désiré Defauw ses impressions d'outre-mer comme jadis je lui avais soustré ses impressions de Russie.

Dans le laisser-aller d'une conversation à bâtons rompus, voici ce que j'ai noté.

L'AMERIQUE, SONORE ET DYNAMIQUE

— Je me suis embarqué à Gènes dans les premiers jours de décembre, me dit Désiré Defauw, et j'ai fait route sans encombre jusqu'à New York. Le steamer où j'avais pris passage, le « Saturnia », ne fut retenu que deux heures à Gibraltar; mais ce fut une chance, car il arrive qu'on y séjourne quarante-huit heures et plus. Voyageant sous pavillon italien vers l'Amérique, on est neutre deux cents pour cent; on ne court guère de risque. La seule émotion du voyage ce fut la découverte de New York, que nous reconnûmes à l'instant pathétique où dans la nuit, s'allumèrent les gratte-ciel. C'est là un spectacle sans pareil; ces pylones brillants de mille lumières dégagent une sorte de lyrisme. Il me sembla qu'ils étaient comme des ascensions sonores, des gerbes d'harmonies étendues à perte de vue devant le velours de la nuit. Cela vibrat, dardé telle une note haute...

LOTERIE COLONIALE

Tirage du 24 février

2^e TRANCHE 1940

GAGNENT :	LES BILLETTS SE TERMINANT PAR :
100 francs	— 5 —
250 francs	— 52 —
2,500 francs	— 662 — 916 —
10,000 francs	7956 — 9986 — 5640 — 1999 — 9363
20,000 francs	— 9319 —
40,000 francs	02596 — 88061 — 05036 — 33249 — 54251
100,000 francs	— 69471 —

GAGNE UN MILLION DE FRANCS

LE BILLET PORTANT LE NUMERO : 387719

— Transposition esthétique, cher monsieur. Vous traduisez naturellement les volumes en sons... le cas est fréquent chez les musiciens-nés...

— C'est possible! Je devais être frappé, dès que j'eus pris contact avec l'Amérique, par ce fait que, tout y étant également immense, on n'a presque pas l'impression du gigantesque. La ligne courbe des ponts, vue du haut de l'aérobos, est d'une grâce arachnéenne et presque menue. Un gratte-ciel, considéré isolément, c'est disproportionné et mastodontesque; complété, épaulé par cent autres gratte-ciel, il est féérique et mesuré. L'impression d'ensemble, c'est qu'ici tout est possible... Il y a dans New York une grisserie du possible. Quant au confort, il est pour nous une mine inépuisable d'étonnements. Par exemple, pour remplir une baignoire, on compte cinq secondes; pour gagner le centième étage en ascenseur express, dix secondes; les draps des lits sont renouvelés tous les jours à l'hôtel, et le voyageur dans sa salle de bains, trouve prêts, chaque soir, trois sortes de peignoirs et dix-huit serviettes-éponges réparties en six modèles différents...

* Pour aller à Boston — on y va comme nous allons à Anvers — on a l'aérobos: 1 h. 10 de trajet; en express, et du type le plus rapide, il faut cinq heures. Les écoles de musique — c'est naturellement ce qui m'a intéressé — sont organisées avec ce souci de la perfection, ce respect de « efficiency » qui est toute l'Amérique. Même impression dans les Musées. Celui d'histoire naturelle, par exemple, est d'une richesse et d'un luxe de présentation que nous ne saurions concevoir. Dans le domaine artistique, les Américains, venus tard, ont profité non seulement de notre expérience, mais de nos tâtonnements; puis, le dollar régnant, ils ont partout créé le meilleur, ou acheté le meilleur: c'est le triomphe de la technique, le soul de ne rien tenter, dans aucun domaine, sans des conditions de réalisation optima...

Par exemple, on ne peut se faire une idée du soin qu'ils apportent à se procurer les instruments de musique les plus parfaits. Leurs cuivres sont excellents; pour les instruments à cordes, c'est bien simple: ils enlèvent à coups de banknotes ce qui leur paraît le « nec plus ultra ». J'étais allé en soirée chez le violoniste Mischa Mischakoff; je découvris, sur un meuble, un stradivarius unique, « Ce n'est rien », me dit-il, « J'en ai trois ». C'était vra! Il y en avait là pour 1,500,000 francs, en trois pièces, « Je préfère, me confia-t-il, avoir un bon violon qu'une maison à moi... »

Ce souci de la technique, reprend Désiré Defauw, est éblouissant. Mais il n'est pas, sans danger. Car il est de fait que lorsqu'on sacrifie éperdument à la hantise d'une exécution trop parfaite, lorsqu'on s'acharne à atteindre une

virtuosité surhumaine, on sacrifie souvent l'émotion, le « tempérament », la vigueur créatrice. Satisfait d'exécuter, on oublie de créer...

PUBLIC AMERICAIN

— Ceci m'amène à aborder le principal de cette interview. Quel est l'état musical du public américain? D'une façon générale, ce public est-il lettré et quelle est la qualité des spectacles qu'il exige?

— Pour répondre d'abord à la dernière question, je vous dirai que j'ai été très surpris de trouver en Amérique un public de dilettanti très sévères sur le choix des œuvres, et capable de discerner l'exquis. Cette information du public est due au très grand développement des concerts à New York; le public a été éduqué depuis vingt ans; le choix dont il dispose est étourdissant. J'avais envoyé vingt programmes. Les Américains ont fait un menu de gourmets. A mon premier concert, par exemple, j'avais de Ravel: «Ma Mère l'Oye», une œuvre toute en finesse; de Debussy, les «Nuages», une musique, elle aussi, des plus subtiles; et enfin «España», de Chabrier. J'ai donné successivement: du Brahms, du Schumann, du Berlioz, du Grétry, du Haendel; de Wagner, deux œuvres; et de Respighi, les «Pins de Rome», une œuvre d'un pittoresque intense. J'ai fait place à Marcel Poot, au sein de ces demi-dieux. Il a été très goûté, parce que dru, franc, savoureux. Mais, bien entendu, le favori de l'Europe américaine, c'est César Franck...

Il y a là, autour de son œuvre, ce que l'on peut littéralement appeler une école. Pareillement le souvenir d'Ysaye est vivace à New York; pour indiquer certains mouvements larges, il suffisait que je dise: Ysayissismo!

La tristesse de nos déchirements européens a fait fuir au pays des dollars beaucoup d'artistes, et de première grandeur. Lorsque j'étais là-bas, en même temps que moi, s'y trouvaient Kreisler, le pianiste Horowitz, le violoniste Heytitz, beaucoup d'autres, comme Koussivitzki, qui débuta jadis aux Champs-Élysées par de mémorables concerts, et qui dirige aujourd'hui, dans Boston la recueillie, un orchestre impeccable. Toscanini lui-même, à la Broadcasting, a reçu voici un an et demi des crédits illimités. On lui a dit tout simplement: «Prenez la crème, c'est the best in the world», et nous payerons... Mais on aurait tort de croire que l'élite américaine (je ne parle, naturellement, que de l'élite) se croit quitte envers l'art pur, lorsqu'elle a dit «Nous payerons!» Peu de public moins snob que l'Américain. Il faut, de prime abord, donner pour lui tout ce qu'on a, faire feu des quatre fers. Et si vous n'avez pas emporté les difficiles suffrages...

— On tire sur le pianiste, pardon, sur le chef d'orchestre?

— C'est bien ça. Dans un salon américain, les femmes donnent le ton. Elles sont volontiers péremptoires, et plus volontiers encore exigeantes. Leurs jugements sont durs et motivés. Non! Ne croyez pas qu'on leur en fasse accroire, à ces Yankees de 1940 qui n'ont rien de leurs ancêtres un tantinet burlesques de 1840...

— Comment trouvent-ils donc le temps de se cultiver, étant businessmen?

— La journée de travail est brève, en Amérique. On saute le repas de midi dont nous sortons alourdis. Après le labeur intense, on a tout de même là-bas autant de loisirs qu'en Belgique, où le travail écrase tant de gens.

L'EUROPE JUGÉE PAR LES AMERICAINS

— Que pense-t-on de nous en Amérique?

— Notre auréole de probité belge de vertus et de civilisation est somme toute intacte. Nous sommes sympathiques. Mais, du point de vue éloigné de l'homme du Nouveau Monde, étant Européens, nous sommes englobés désormais dans la même pitié étonnée. Pour ces gens pratiques et raisonnables, nous sommes jugés comme nous jugions nous-mêmes les Balkaniques, il y a 25 ans: «des gens insupportables, qui se bouffent tout le temps entre eux». On ne se dissimule d'ailleurs pas que nos querelles sanglantes ont détruit chez nous la sérénité qui convient aux beaux-arts, aux sciences, aux lettres. A l'Américain calme, dispos, sain (un peu mécanique, mais il ne s'en rend pas

compte), tiré à quatre épingles et fourré de banknotes, l'Européen donne l'impression d'un type hirsute, fiévreux, médiocrement propre, et serrant entre ses dents le couteau de l'énergumène...

— Et ils se désintéressent de notre destin?

— Pas du tout! Ils sont en bon nombre interventionnistes et nettement ententophiles. Mais leur idée, c'est d'intervenir avec l'air de Croquemitaine, de distribuer, à droite, à gauche, en dosant, les verges à toute la nursery des vieux enfants de l'Europe grincheuse, et d'y laisser, à défaut d'un piquet de gardes qui leur coûteraient trop cher sans leur rapporter rien, un bon règlement d'ordre intérieur.

— Pure utopie, bien entendu. Et bien le bonjour à ces messeurs d'Amérique! Mais sans songer un instant à passer de la musique à la politique, qu'il me soit permis, cher monsieur, de faire un vœu en vous quittant: Puisse le ciel faire que l'Europe n'ait plus besoin d'un Pershing, puisque le Pershing entraîne avec lui le Wilson, et cette calamité qu'on appela l'esprit wilsonien...

LA CAUDALE.

En avant... l'arche!

La fonte des neiges a provoqué à Hambourg l'inondation du jardin zoologique. (Les journaux.)

Cherchant, affolés, un refuge,
Les animaux fuyaient le zoo
Dans le même temps que les eaux
Croyaient vivre un nouveau déluge!

Cela vous surprend, je parle
Et vous pensez avec raison
Qu'on devrait, en toutes saisons,
Voir dans un zoo, les...eaux taries!

Les serpents, craignant la trempette,
Ventre à terre (parbleu!) partaient!
Donnant l'alarme, ils agitaient
Frénétiquement leurs... sonnettes!

Un frisson le long des vertèbres,
La faune caillait en hurlant.
La biche prenant un ... élan!
Le cerf galopait ... tel un zèbre!

Les singes, les guenons mignonnes,
Couraient à quatre mains, peureux
Et grimaçant: «Fauve... qui peut!»
Rugissait la mère lionne!

L'éléphant, tremblant dans ses lares,
Sonait de la ... trompe! Un canard
Bénissait cet heureux hasard
Et clamait: «Enfin j'en ai ...mare!»

Les loups, énervés à l'extrême,
Se mangeaient entre eux (c'était neuf!)
Quant à l'autruche, elle avait ... l'œuf!
Tandis que l'ours noir était ...blème!

Un petit monde grouille et rampe,
En prenant d'assaut le ... raq d'eau!
Pourtant, serein, calme et lourdaut,
Dans un lac sans bords, l'hippo...campe!

Jadis, Noé, ce grand nomade
S'en tira tout en restant sec.
Mais son nom n'avait pas d'île grec:
Ça le sauva de la noyade!

Les pécher tous n'est pas facile
Et les Anglais ont un espoir
(Surtout Churchill): celui de voir
Enfin... sous l'eau le crocodile!
NOËL BAROY.

Machines à écrire

UNDERWOOD

Machines à imprimer

MULTIGRAPH

Meubles en acier

ACIOR

MAISON DESOER

16, rue des Boiteux, Bruxelles

*Motorsayez toutes les Divisions
de vos Bureaux !
Augmentez la puissance de l'un
de vos employés !*

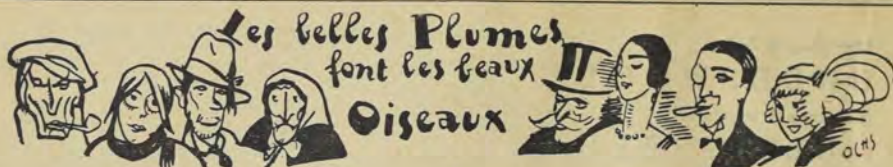
Machines comptables

**ELLIOTT - FISHER
UNDERWOOD
SUNDSTRAND**

Machines à adresser

**ADDRESSOGRAPH
ELLIOTT-FISHER ORGAN. Co**

1, Boulevard Emile Jacqmain
BRUXELLES
ANVERS · GAND · LIEGE
CHARLEROI · LUXEMBOURG



PROPOS D'ÈVE

A toi notre sang, ô Patrie !

Ainsi chantions-nous, à l'école, quand se cloturait, par une vibrante « Brabançonne », les belles cérémonies de distribution des prix; ainsi chantent encore nos enfants de leurs voix fraîches et assurées.

Avant 1914, le mâle serment de donner à la mère-patrie le sang de nos veines avait perdu beaucoup de sa signification. Les temps héroïques de la Révolution s'estompaient dans le passé, nous répétions les nobles paroles sans y attacher beaucoup d'importance, reconnaissons-le sincèrement.

Quand surgit la guerre, chacun sut tout à coup ce que cela voulait dire, et la terre de Belgique fut généreusement arrosée du sang de ses enfants. Si la plupart des femmes n'eurent pas à s'immoler elles-mêmes, elles acceptaient le sacrifice de ceux qu'elles aimaient, ce qui était peut-être plus dur encore.

Et voici que la menace de mort a reparu; l'année 1940 sera peut-être, comme 1914, celle des grands holocaustes. Hélas ! le moment n'est pas encore venu de rayer le sanglant couplet de notre chant national :

A toi notre sang, ô Patrie !

Nous le jurons tous, tu vivras...

Mais nous est-il possible de remplir cette promesse, disent les femmes, puisqu'on nous tient écartées des combats ? Et la science répond : oui ! A ceux qui diront que ce n'est pas la peine de revenir sur la transfusion du sang, que chacun sait à quoi s'en tenir, nous répondrons : Comment se fait-il, alors, qu'il manque aux médecins dix mille donneurs et donneuses de sang ?

Six cent mille hommes sous les armes, dans le froid, la neige et la pluie, battant de la semelle tout au long de la frontière; six cent mille hommes offrant leurs poitrines pour former une barrière vivante à l'invasion.

A l'intérieur du pays, cinq mille Belges seulement offrant quelques gouttes de leur sang pour sauver les futurs blessés !

Six cent mille hommes sous les armes, des milliers d'autres prêts à marcher; derrière cette armée de braves résolu à se faire hacher pour la patrie seulement cinq mille citoyens et citoyennes qu'une piqûre n'effraie pas. La balance est déficitaire !

Mais ce n'est peut-être pas tant la crainte qui retient, ni même le préjugé, que l'inertie surtout parmi les femmes.

Dans notre pays, elles vivent en ordre dispersé, absorbées par les soins de leur ménage ou de leurs affaires. Ceux qui tentent de les grouper autour d'une idée, d'une tâche sociale à remplir se heurtent non à leur mauvais vouloir, mais à une sorte d'inaptitude à sortir du particulier. Voilà pourquoi, sans doute, le devoir de s'inscrire comme donneuse de sang ne trouve que peu d'écho chez elles. Qu'elles « réalisent », comme on dit aujourd'hui, l'importance du service qu'on attend d'elles et on les verra se soumettre à l'analyse de leur sang avec la même ardeur qu'elle ont mise à tricoter des milliers d'écharpes, de chaussettes et de passe-montagne.

Comment les instruire ? La leçon ne devrait-elle pas venir des mobilisés eux-mêmes ? Les écoles ne devraient-elles pas faire appel à leurs anciennes élèves ?

A toi notre sang, ô Patrie !

Non plus du bout des lèvres, mais avec un sens concret, serment bien moderne, limité, précis, dynamique, serment descendu des limbes de la vague métaphore pour entrer dans le domaine du tangible par la porte de la science.

INTERIM.

FAITES NETTOYER OU TEINDRE VOS VÊTEMENTS aux GRANDES TEINTURERIES ROYALES

12.93.51 • 44.39.71 • 48.39.91 • 15.07.84

Sous le signe de la gaité

La mode de printemps sera décidément très gale. A nous les couleurs claires, les formes jeunes et dégagées ! Tant pis pour celles qui n'ont plus... deux fois vingt ans !

Bien entendu, on portera du bleu-marine. Il n'y a pas de printemps sans un ensemble ou un tailleur bleu-marine, sans parler du classique manteau de sport de ratine, qui donne toujours un peu l'allure d'une lycéenne aux femmes très minces, quel que soit leur âge. Mais à côté du bleu-marine, quelle débauche de couleurs vives ! Nous aurons, paraît-il, quantité de jaquettes et de vestes aux tons éclatants, portées avec des jupes noires. Le rouge garde la faveur qu'il avait déjà cet hiver. Si vous voulez être très chic, vous porterez une jupe noire avec un chandail pareil, recouverts d'une veste rouge, le tout accompagné d'un canotier garni de coquelicots ou de rubans rouges.

On verra aussi une quantité de robes en deux tons bien tranchés et habilement choisis (attention ! rien n'est plus dangereux que les oppositions de couleurs !) Quant au noir, on en portera encore, c'est certain. Mais ne croyez pas que vous serez élégante avec la petite robe noire classique, ou le strict tailleur sombre, éclairés d'un bijou d'or ou d'un col blanc. Non. Le noir ne se portera cette saison qu'avec les couleurs les plus vives : une écharpe multicolore, une broderie éclatante, des cordelières de laine, etc.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES 38, RUE GRETRY

Le choix des gants

Très souvent, cette note de gaité dans la toilette est donnée par les accessoires : sac, ceinture, gants, chapeau. Il faut d'ailleurs y mettre beaucoup de goût et de tact pour ne pas se transformer en perroquet : « l'azur, la pourpre et l'or » demandent à être employés avec discrétion. Ainsi, si vous portez des gants très voyants, n'avez dans votre toilette qu'une seule note de couleur qui les rappelle. C'est ainsi qu'on fait des gants de foulard à pois assortis à un petit canotier de foulard tendu. Vous pourrez aussi, si vous préférez un chapeau uni, le garnir d'un noué de foulard, ou avoir une écharpe de foulard, mais pas les deux ! Cependant, la mode vous concède le droit, avec des gants unis bleus, verts ou rouges, de porter un chapeau garni de fleurs de même couleur et un bouquet de fleurs semblables à la boutonnière. Mais cela n'est acceptable qu'avec un costume tout uni et très simple.

Vous pouvez également assortir vos gants à votre sac, ce qui s'était déjà fait, mais peut-être en couleurs moins tendres et moins vives que celles qu'on nous offre aujourd'hui. Et surtout, n'oubliez pas que plus les gants sont de couleur brillante, plus leur coupe doit être simple. Gardez les découps : les incrustations, les ornements, pour les gants sombres ou de cuir ordinaire.

BONNETERIE

Semaine du Bas

CLOCHETTE BAS fin et solide Fr. 19⁵⁰

6, Treurenberg, 6 BAS pour la marche 18⁵⁰

CHOIX INCOMPARABLE DES MEILLEURES MARQUES

A propos de bottes

Le printemps s'annonce dans les collections, oui, mais dans la réalité, nous sommes toujours en hiver ! Un retour offensif du froid est toujours à craindre ; il est possible que nous revoyions la neige et en tous cas la pluie ne nous épargnera pas. Aussi la question des chaussures est-elle à l'ordre du jour :

Jamais on n'a autant porté de bottes que cette année. A Paris, où la neige recouvrait tout, les femmes les plus élégantes se promenaient dûment bottées. Evidemment, elles n'avaient pas toutes le même degré d'élégance, et il faut bien dire que le caoutchouc était plus fréquent que le cuir. Bien des sportives portaient en ville leurs bottes de chasse, quand celles-ci n'étaient ni trop montantes, ni trop rigides. Cette mode, née des rigueurs de la température, s'est révélée tellement pratique qu'elle va probablement survivre à l'hiver et les pluies et les boues de mars et avril nous verront tout aussi bottées que les neiges et les glaçons en janvier.

Les bottiers l'ont bien compris. Ils ont lancé tout un assortiment de bottes plus séduisantes et plus pratiques les unes que les autres. En tête, viennent les bottes de daim de couleur, des amours de petites bottes courtes auxquelles il ne manque qu'un pompon ou un gland pour ressembler à celles de l'impératrice Eugénie. N'oublions pas les bottes de caoutchouc, très hautes, celles-là, qui sont classiques. Prenez-les noires et les plus simples possible. On a essayé de lancer les bottes de caoutchouc blanc, mais cette mode n'a guère pris. Le caoutchouc blanc reste réservé aux enfants.

Enfin, à côté des bottes proprement dites, voici toute la série des bottillons, sortes de petites bottines très courtes, qui n'ont qu'un seul défaut, celui d'alourdir un peu le pied.

Tout cela se ferme avec des fermetures-éclair. Une seule exception : les guêtres, qui se laçent derrière et sont faites de façon à imiter la bottine. Elles sont à la fois très jolies et très pratiques. Elles vous permettront de préserver parfaitement vos chaussures fines et vos bas, si vous êtes obligées de faire des courses avant d'aller à une réunion élégante.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles. — Tél. 12.38.69

Paulette met sa maman dans l'embarras

Paulette est une charmante petite fillette de quatre ans. Un jour qu'elle était en promenade avec sa maman, elle pria celle-ci de s'arrêter quelques instants en face d'un bâtiment en construction où son attention avait été attirée par les manœuvres de l'ouvrier occupé à faire du mortier. Le dimanche suivant, le hasard voulut qu'elle vint à repasser par le même endroit, mais, cette fois, en compagnie de son papa et de sa maman. Elle pria ceux-ci de s'arrêter de nouveau devant l'immeuble en construction, mais n'apercevant pas l'ouvrier elle fit soudain la réflexion suivante à sa mère :

— Dis donc, maman, où est-ce qu'il est l'homme qui était là quand papa n'y était pas ?

Giboulées de printemps

Le cc, rue Neuve, a créé cette année une collection unique d'imperméables et gabardines. Catalogue gratuit sur dem.

Science

— Je voudrais bien savoir, dit Paupau, comment se forment les éclairs avant qu'on connaisse l'électricité ?

— Ça se faisait au gaz.

A la guerre comme à la guerre

Une dame seule, en possession d'un confortable appartement français avec chauffage central, désire céder une belle pièce et une cuisine non meublées à une autre dame ou jeune fille seule qui voudrait aussi diminuer ses frais. (8^e et, grand imm., ascens., prix: 375 fr., y compris gaz et électricité, centre-Bourse). — Bureau du journal, G. W.

Précocité

A mon avis, l'heure d'été,
Quand le printemps sommeille encore,
Pêche par tout ce que déflore
Le souci de précocité;

On aura beau faire, les roses,
Libres dans l'air et la clarté
S'abreuvant mieux de beauté
Que dans l'ombre des serres closes;

Comme les fraises dont le ciel
Gorge la pulpe de caresses
Sont autrement enchantées
Que sur la table de Noël;

De même, la frêle gamine
Que dans le monde l'on produit
Porte la promesse d'un fruit
Mais trop vert et de triste mine.

Saint Lus.

VANITY Maroquinerie de luxe Art. de bureau.
62, rue de Namur — Téléphone 12 72.57

Retouche

Lévy rencontre Meyer et lui raconte que sa tante vient de mourir brusquement sous ses yeux.

— Comment donc ? Brusquement ?

— Mais oui Figure-toi, cette pauvre femme était en train de faire son ménage lorsque, soudain, elle laissa tomber l'assiette qu'elle tenait à la main. Toute sa figure devint blanche, toute blanche comme ta chemise.

A peine a-t-il prononcé cette dernière phrase, qu'il jette un coup d'œil sur la chemise de Meyer, et se reprend :

— J'ai dit blanche comme ta chemise ? Non, plus blanche encore.

Hum !

UN VISITEUR. — Y a-t-il une encyclopédie dans ce bureau ?

LE GARÇON DE BUREAU. — Non Monsieur, mais que désirez-vous savoir ?

Un moyen infallible

— Je serais bien curieux, dit Duval, de connaître l'opinion exacte que ma femme a de moi.

— Extrêmement simple, répond Durand.

— Ah !... et comment ferais-tu ?

— Voici : pour être fixé de façon certaine et instantanée, tu n'as qu'à t'asseoir devant elle sur le délicieux chapeau qu'elle portait hier soir, qui vient de chez Claudine, la modiste à la mode, trente-six chaussée de Louvain et trois cent nonante-quatre chaussée de Wavre !

Culture physique

— Je me lève tous les jours pour la première émission de culture physique à la radio.

— Bravo ! Tu soignes ta ligne !

— Pas précisément, je regarde faire la jolie demoiselle d'en face.

PATER Chemiserie - Bonneterie
27, place de Brouckère — Tél. : 17.64.85
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existente en 4 tailles.

Touchant ensemble

Quatorze messieurs fêtaient on ne savait quoi dans un salon de restaurant. Ils avaient bien mangé, bu de même et ils s'attardaient à deviser gaiement.

Un serveur entra et dit:
— Messieurs, il y a en bas une dame dont le mari est ici et qui lui a promis d'être rentré avant minuit. La dame attend pour emmener ce monsieur dans un taxi.

Aussitôt les quatorze messieurs se levèrent en disant:
— Eh bien, bonsoir, chers amis. Excellente soirée. A bientôt.

Rien à faire

— Si bébé ne veut pas dormir, je vais monter lui chanter quelque chose.
— Je l'en ai déjà menacé, madame.

Pilules des Dames *régissent les règles en retard.*
MICHEL, 102, rue de la Loi.

La forme !

— Pourquoi, mademoiselle, patinez-vous ainsi des heures ?
— Pour me tenir en forme.
— Et pourquoi voulez-vous être toujours en forme ?
— Pour pouvoir patiner.

Sexe faible

Voici un extrait d'une bien curieuse transaction :
« Attendu que les parties en cause reconnaissent avoir eu des torts mutuels, que le mari avoue avoir frappé sa femme et que la femme ne nie pas avoir brutalisé son mari ;

» Que ce dernier fait est particulièrement grave, du fait que le mari est infirme et marche avec deux béquilles et que la femme est bien connue, sous le nom de Léone de Beaulieu, dans les milieux de la lutte; qu'elle est lutreuse de profession dans les foires, où sa force est particulièrement redoutée;

» Qu'un certificat prouve qu'elle tord une barre de fer par une simple pression de son genou et qu'elle porte facilement 160 kilos sur ses épaules... »

Élégance, résistance

sont deux qualités des imperméables coc, le plus grand choix de coloris et tissus garantis, rue Neuve et succursales.

Démonstration péremptoire

Ce médecin voulait à toute force prouver que l'alcoolisme produisait plus de ravages chez les musiciens soufflant dans un instrument que chez les autres personnes. Un matin, à l'hôpital, il montrait à ses élèves un alcoolique en proie à un affreux accès de danse de Saint-Guy.

— Voyez ce malheureux, leur disait-il; c'est un musicien; l'effort qu'il devait faire pour souffler dans son instrument, les contractions successives des organes respiratoires que cet effort nécessite, le besoin qu'il éprouvait après chaque morceau de s'humecter la gorge avec un petit verre d'alcool, voilà où tout cela l'a conduit.

Et s'adressant au musicien que le « delirium tremens » avait quitté :

— De quel instrument jouez-vous, mon ami ?
— Du violoncelle, monsieur le docteur.

Un sans cœur

— Je n'ai jamais dit du mal de personne, dit Lolotte, et surtout par des gens qui, étant morts, ne peuvent plus se défendre.

— C'est pas comme moi, répond Jean, Pas plus tard qu'hier, j'ai fait une dissertation terrible sur Néron, à l'Université.

TOUS LES JEUDES SOIR LES FAMEUX CHOESLS au MADERE
de la Taverne COMMERCE-LIEDTS, 24, place Liedta.

Précisions

— Lisette, comment s'appelle ton fiancé ?
— Louis.
— Louis le quatrième ?

Retour à la brousse natale

Fataki a fait un séjour en Belgique. Il a du succès quand il raconte ce qu'il a vu. Il dit ses impressions à la femme du commandant qui l'a emmené en Europe.

— Tout il est patant. Moi y en a content, beaucoup content. »

Il parle du confort moderne, des grandes maisons, des trams et des autos; mais il crache par terre quand il parle de l'eau courante.

— Ti comprends, pour ti laver, tu as un trou rond avec un couvercle dessus, alors, si tu veux de l'eau, ti tire la chaîne, ti mets ta tête dans le trou et l'eau ti coule sur la tête, seulement, ti sais, l'eau y reste pas là, il fout son camp tout di suite...

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Le poète

— J'adore Verlaine! s'écria Marise. C'est mon poète préféré. C'est mon auteur de chevet. Je m'endors la joue sur ses poèmes.

— Je suis aussi poète, mademoiselle, dit un timide jeune homme en rougissant.

Très juste

— Pouvez-vous demander le professeur, nommer un liquide qui ne gèle pas ?

— L'eau chaude, m'sieur! dit une voix.

Inquiétude

LE MEDECIN. — Voici, madame. Je vous ai fait une ordonnance pour deux médicaments: des pilules pour l'estomac, et des pilules pour régulariser le cœur.

LA DAME. — Je vous remercie, docteur. Faut-il que je les prenne en même temps ?

LE MEDECIN. — Certainement, avant chaque repas, midi et soir.

LA DAME. — Et vous êtes sûr qu'elles iront chacune au bon endroit ?

Chocolat « ETNA » Chocoait « ETNA »

Les petites joies du médecin

— Eh bien, dit-on un jour à un de nos médecins les plus renommés, voilà qu' B, en a fini avec sa pleurésie.

— Bah! il serait guéri ?

— Non, il est mort.

— Ah! à la bonne heure, je vois l'avais bien dit, reprit notre docteur, le cœur panouit et en se frottant les mains.

Regrets

- Eh bien ! mon cher, félicitations ! Te voilà riche, maintenant. Tu dois être heureux ?
- Oui, soupira le nouveau riche — il venait de faire un héritage rondlet, — je suppose que l'aïssance a ses bons côtés, mais je vais être désormais privé d'une grande joie...
- Que veux-tu dire ?
- Je n'éprouverai plus le déliant plaisir de payer le dernier acompte sur un objet que j'aurai acheté à crédit.

HUILE PURFINA
MOTORTONIC

Erreur

- Qui était la jolie blonde avec qui tu étais hier soir au café ?
- D'abord, ce n'était pas une « jolie blonde », c'était ma sœur.

Au cirque

Le plus petit des Lilliputiens du Cirque Medrano vient de passer de vie à trépas et sa dépouille repose dans une des loges d'artistes de l'établissement.
Un admirateur est venu déposer des fleurs. Il monte à la loge et la concierge de lui dire : « Surtout, fermez bien la porte en descendant, car c'est déjà la troisième fois que le chat me le rapporte. »

BEARNAISE INSTANTANÉE **VEDY**
LES EPICES
DANS LES EPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Sports d'hiver

- Avez-vous vu Janine ? Quels skis ! Ils sont d'une longueur !
- Oui, elle les a voulus ainsi parce que ça fait paraître le pied plus petit.

Misère !

Un fakir est devenu tellement pauvre, qu'il n'a plus qu'un seul clou pour s'asseoir.

Information rapide

UNE NIECE DE LA GRANDVILLE. — C'est tout de même étrange, n'est-ce pas, oncle Guillaume, que la moitié du monde ignore ce que fait l'autre moitié.
L'ONCLE. — A Bruxelles peut-être, mais ici, allez seulement jusque chez l'épicière et vous saurez tout ce qui se passe.

Pas de danger

- Est-ce que ton petit frère ne risque pas de prendre froid dans la neige, au jardin ?
- Oh ! non. Il éternuait déjà avant de sortir...

Un nouveau légume ?

Non, une nouvelle salle de bain ne coûte pas cher et ne consommant que 1 franc de gaz par bain, voilà ce que vous propose Henry, 133, rue de la Loi. Le spécialiste.

Ecole rurale

C'est l'heure de l'agriculture.
— Quand le fermier a moissonné son blé, interroge l'instituteur, rentré les récoltes, fumé ses champs, que fait-il ?
Aucune hésitation chez le moulard interpellé :
— Il grogne contre la mauvaise récolte.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Montoiseries

Mossieu Larduche est, comme on dit, « Grand dins ses armes ». Galbé dans son strict demi-saison, fier comme Artaban, il defile, torse bombé et mollet tendu. Sans peine, on se l'imagine portant cimeter et rapière.

Ce matin, Mossieu Larduche a « eu un mot » avec Madame.

Aussi, la dignité dans laquelle il se drape pour traverser le jardin où flâne son épouse, semble-t-elle remise à neuf.

Rolde et muet, il se dirige vers l'abri discret où chaque matin, il se recueille et remonte sa montre en « guignants », par le cœur de la porte, l'horloge du beffroi qui carillonne sept heures. Il trouve à ce moment de la journée un charme lénitif, une douceur pleine d'allégeance, car, disons-le tout net, Mossieu Larduche est un brin poète.

Toutefois, sa démarche altière, qui sent la bravade, est loin d'émouvoir Madame, qui le suit du coin de l'œil et qui s'épanouit de vengeance en lui lançant cette apostrophe : « C'n'est nié les peines de preinde vos airs dé Cyrano pou d'aller au commodité ! »

Remplacez les légumes

Remplacez avantageusement les légumes par de la confiture saine et nourrissante. La confiture Materne « Surfine » contient beaucoup de vitamines B2 et C. Elle ne coûte pas cher et, par sa cuisson spéciale, elle est supérieure aux confitures ménagères. Elle contient de beaux fruits de la vallée de la Meuse. C'est une confiture belge, c'est une confiture saine qui vous fera réaliser des économies.

Humour liégeois

L'esténé Nonard qu'est ordonnance à l'armée, à tot rinnant d'aveur situ fé des commissions po si k'mandant, resconteur si camarade Hinri et il dit :

- Houte bin, Hinri, si ti m'pou dire kibin qui n'a d'ou chal à m'tchéna (panier), ti les året tos les traze.
- Hinri fait l'écvance (semblant) de tûser une minute et puis respond : « Ji wadge qu' n'a on dmeie cwâtron. »
- Tins, vo les là, disse-t-i Nonard, c'est l'diale qui 't l'a fait dire sûrmin.
- Nenni, valet Nonard, c'est une autre sôre di biesse!!!
M. P.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Le rapin dans la mouise

- Moi, jamais je n'ai pu peindre un tableau jusqu'au bout, je mange toujours mon modèle avant d'avoir terminé...
- ?!?!...
- Faut vous dire que je ne fais que des natures mortes: fruits, gibier, volaille...



Esprit d'épargne

- Voilà, Totoche, une jolie tirelire. Tu y mettras deux sous tous les dimanches, n'est-ce pas ?
- Oui, m'man.
- Et tu ne les retireras pas avec le couteau de cuisine.
- Non, m'man. Ça va mieux avec un canif.

Les recettes de l'oncle Henri

LES 3 FRICADELLES DU PLOUC.

Recette pour 100 hommes :

Lorsque l'escouade disposera de viande de porc, le cuisot en tiendra 5 kilos à la réserve, pour constituer un hachis le jour où il disposera de viande de bœuf.

Il suffira alors de hacher 10 kilos de bœuf et ces 5 kilos de viande de porc, en mélangeant énergiquement les deux sortes de viandes de façon à constituer un ensemble bien homogène. On incorporera dans ce hachis 500 grammes de chapelure de pain rassis, tout en battant quinze œufs, que l'on triturera avec l'appareillage susdit, rehaussé de 30 échalotes finement hachées et de 500 grammes de persil, si la troupe a la possibilité d'en avoir facilement à sa disposition. Bien entendu, on aura poivre et salé la viande à suffisance.

De ce hachis on fera des fricadelles d'un poids d'environ 50 grammes chacune, de façon que chaque homme en ait trois à sa disposition.

On fera cuire ces fricadelles au four. Pendant la cuisson on arrosera celles-ci d'une sauce constituée par 4 litres de bouillon additionné de 4 litres d'eau et d'un demi-litre de vinaigre. Cette sauce aura été préalablement épaissie avec de la féoule de pommes de terre, et comportera une trentaine d'échalotes finement hachées qui en formeront la base.

Et maintenant, Messieurs, à table et bon appétit !

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél. 12.88 21-22 12 68 05

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

Salon de dégustation ouvert après les spectacles

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Le lapin fait une agréable diversion dans les menus ordinaires. Il y a bien des façons de le préparer, mais Echalote recommande tout spécialement la suivante :

Blanquette de lapin de garenne

Découpez le lapin en morceaux que vous faites revenir doucement avec un bouquet garni, petits oignons, sel, poivre. Ecumez souvent. Au bout d'une demi-heure, égouttez et mettez dans un roux blanc mouillé avec la cuisson de petits oignons et de champignons cuits au bouillon, ou plus simplement avec une cuillerée de Bovril dissoute dans un peu d'eau. Après avoir donné une demi-heure de cuisson, retirez les morceaux, liez avec un jaune d'œuf et du jus de citron, passez la sauce, ajoutez à nouveau les morceaux de lapin, puis les oignons et les champignons. Faites chauffer jusqu'à ébullition, servez en plat creux avec persil haché et triangles de pain, frits à beurre.

Pour le goûter, voici les

Craquelins

Pour deux livres de farine, à laquelle vous aurez mélangé à sec un peu de Borwick's Baking Powder, prenez 250 gr. de beurre, autant de sucre et huit œufs, une assiette de crème aigre. Mélez ensemble, puis coupez la pâte en lamelles dont vous faites une double couche. Mettez à four tiède et servez avec le thé.

Confitures

Les pommes étant bon marché, faites encore quelques pots de gelée qui réussiront parfaitement si vous employez de la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

ECHALOTE.

Chocolat « ETNA » Chocolat « ETNA »

Concerts du Quatuor Pro Arte

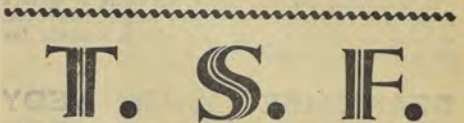
M. Robert Maas, le talentueux violoncelliste du Quatuor Pro Arte, étant souffrant, le Quatuor se voit dans l'impossibilité de poursuivre le cycle des quatuors de Beethoven qui avait été si brillamment commencé.

La Société Philharmonique s'excuse vivement auprès de ses abonnés et leur fait savoir qu'ils peuvent dès à présent se faire rembourser au bureau de location du Palais des Beaux-Arts le montant des abonnements qu'ils avaient souscrits correspondant au nombre de concerts qui ne peuvent avoir lieu.

Conservatoire Royal de Bruxelles

Quatrième concert

Le quatrième concert de la saison aura lieu les samedi 9 et dimanche 10 mars, à 15 heures, sous la direction de M. Désiré Defauw. Le programme est consacré au chef-d'œuvre d'Hector Berlioz, « La Damnation de Faust », avec les éminents solistes Mme Claudine Boons, MM. Frédéric Anspach et Armand Crabbé. La location est ouverte.



Réorganisations radiophoniques

La radio traverse une crise de croissance. En une dizaine d'années, elle a pris un essor tel que ses méthodes de travail et d'exploitation ont dû, en quelque sorte, être improvisées. Le fait a été constaté, à quelques jours de distance, d'un côté au Parlement belge, de l'autre côté au Parlement français.

Chez nous, on a dû constater l'effort généreux fourni par ce qu'il est convenu d'appeler « le culturel ». Depuis que les programmes ont été confiés à des directeurs généraux compétents, les émissions artistiques ont pu atteindre un niveau élevé. Mais la radio belge souffre, paraît-il, d'un mal administratif et technique. Ces derniers n'ont pas su s'adapter à une tâche très particulière, et c'est là qu'il faudra mettre de l'ordre. M. Delfosse, en répondant aux interpellations, l'a promis en annonçant une prochaine réorganisation.

En France, c'est le contraire qui se passe. Ce sont les émissions culturelles qui laissent fort à désirer. Médiocrité des programmes, laisser-aller des interprétations confuses, manque de plan défini, tels sont les griefs principaux que M. Léon Blum a cruellement soulignés à la Chambre. Et c'est dans ce domaine que s'opère la réorganisation française qui consacra l'échec de MM. Jean Giraudoux et Georges Duhamel.

On dit que...

Les cours de langues nationales organisés à la Radio par le ministère de l'Instruction publique, l'Œuvre Elisabeth et l'I. N. R. obtiennent, paraît-il, un grand succès. Un effort spécial est annoncé pour permettre aux auditeurs civils de les suivre. — La guerre porte un coup rude à l'essor de la télévision : tous les travaux et toutes les démonstrations sont interrompus en Allemagne, en Angleterre et en France. — La radio italienne vient de créer des cours de français, d'anglais, d'allemand et d'albanais. — Les émetteurs yougoslaves vont être renforcés, la puissance de Belgrade sera portée à 120 kw. — Celle de Zagreb à 60 kw., celle de Skopje à 20 kw. En outre, deux nouvelles stations seront créées.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Une journée nationale de « pinard ».

« Jus de la treille », comme disait le vieux poète bachique ou bien « pinards » pour parler comme les poilus de l'autre guerre. Il est certain que le vin est un des éléments principaux de l'alacrité, du cran et de la sociabilité français. Et par ces derniers et terribles froids, quel préservatif contre le rhume ou la grippe que la distribution de vin chaud aux poilus de la ligne Maginot ou d'ailleurs...

Au cours de leur permission de détente, des centres de distribution de vin chaud (auquel s'ajoutèrent ces dictames que sont le sucre, la cannelle et le citron) furent organisés en faveur des soldats et donnèrent les meilleurs résultats. Mais il n'y avait pas assez de pinard pour satisfaire à toutes les demandes. La lacune est à combler. Elle le sera. A Paris et dans des grands centres, va se tenir prochainement une « Journée du Vin chaud pour les Soldats ». On parle beaucoup des précieuses gouttes de pétrole. Les gouttes de pinard ont aussi leur vertu.

Les petites villes et la Loterie Nationale

L'imagination des journalistes est parfois féconde en heureuses trouvailles. On sait par exemple que l'invention du Mont de Piété qui depuis plusieurs années porte à Paris l'appellation plus respectable de Crédit Municipal est due à l'imagination de Theophraste Renaudot, fondateur du journalisme français. Et c'est à un jeune journaliste, créateur et directeur de la « Tribune des Nations » que la Loterie Nationale est « deveable de son nouveau statut, qui permet la vente de dizaines et même de centaines de milliers de billets sur lesquels de nombreuses œuvres d'intérêt public, qui périlliciteraient sans cet appoint, touchent un profitable pourcentage de 10 p. c.

D'autre part, les tirages des deux tranches mensuelles (huit millions chacune, s'il vous plaît!) ne se font plus à Paris, la cité tentaculaire et congestionnée, mais dans une série de villes désignées à cet effet. Il en résulte une charmante résurrection de la vie régionale.

Le cinéma aidant.

Les grandes villes françaises, Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, etc., ont tout d'abord été à l'honneur. Puis c'a été le tour des petites cités riches de tant de souvenirs historiques, comme Angers, la douce capitale de l'Anjou et le berceau de ces Plantagenet qui montèrent sur le trône d'Angleterre. Le tour aussi de cette ravissante petite ville-musée de Chinon et le dernier tirage vient d'avoir lieu à Quimper-Coréentin, dans le Finistère, en plein cœur de la Bretagne bretonnante.

Ces cérémonies réveillent les petites cités somnolentes et, pendant l'espace d'une journée, leur confèrent un aspect d'animation de fête et de réception ministérielle.

D'autre part, les cinéastes y récoltent de nombreuses prises de vue qui passent ensuite sur l'écran parmi les actualités de la semaine et révèlent aux Parisiens les trésors d'art, par trop ignorés, que contiennent les provinces françaises. Excellente propagande !

Le cardinal Verdier et son biographe Ageorges.

Enfant du rude Rouergue, une des contrées les plus caractéristiques du massif central, ancien directeur de l'illustre séminaire sulpicien d'où la fleur du clergé français est sortie, cardinal romain et archevêque du vaste diocèse

de Paris, Mgr Verdier apparaît, en ce moment, comme une des plus lumineuses figures de l'épiscopat de son pays et de la chrétienté catholique. Il s'atteste aussi un Français de la plus belle race et du patriotisme le plus ardent. Aucune contradiction entre ce ferme attachement à la barque romaine de Saint Pierre et cette passion pour la France.

Car on ne saurait trop le répéter, l'enjeu de la lutte se dispute actuellement entre les mainteneurs des traditions chrétiennes de liberté, de charité et de civilisation et les zéloteurs des forces mauvaises.

C'est ce que notre confrère Ageorges met excellemment en valeur dans un petit livre qu'il vient de consacrer au cardinal Verdier.

Le cardinal, médecin du chômage

Le cardinal Verdier n'avait pas attendu la guerre pour se révéler un grand homme d'œuvres et d'action sociale. A peine monté sur le siège épiscopal de Paris, où l'appelaient les éminentes lumières du Pape Pie XI, le cardinal Verdier s'empressa de parer aux misères ouvrières de Paris.

La ville lumière traversait une crise de chômage que les agitateurs communistes s'employaient de leur mieux à exacerber. En tant que érésorbeurs de chômage, comme on dit chez nous, Son Eminence fut un as.

Dans les quartiers ouvriers et dans les banlieues parisiennes, il fit ouvrir de multiples chantiers et favorisa, comme aucun pasteur ne l'avait fait avant lui, la construction d'églises ou de bâtiments destinés au culte.

Homme de foi, de grandes réalisations pratiques, Mgr Verdier est en outre, un éminent citoyen français. C'est pourquoi les coudes du « libre penseur » Daladier et ceux de Son Eminence se rapprochent aussi fraternellement.

A la Correctionnelle

Les affaires judiciaires et les gendelettres

Les balzacien, ils sont légion, ont célébré le centenaire de la publication par l'illustre auteur du père Goriot, d'un conte « Pierrette » qui lui fut inspiré par l'affaire Peytel. Ce notaire de province fut accusé d'avoir occis sa femme et son valet. Le tabellion avait été, dans son jeune âge journaliste à Paris, collaborateur de la feuille satyrique « Le voleur » où Balzac l'avait connu. Le romancier intervenait ardemment en faveur de Peytel, lequel fut d'ailleurs exécuté. Ce n'est pas là cas unique, il s'en faut de beaucoup. Le grand Honoré fut toujours attiré par les affaires criminelles, ainsi connaît-on les sources de son Vautrin. De même on sait de quelle sombre histoire plaidée à la Cour de Grenoble Stendhal tira « le Rouge et le Noir » et comment Flaubert tira parti d'une aventure vécue, pour écrire « Madame Bovary ».

Robert Greslou, le héros du « Disciple », et ses cruelles amours furent inspirés à Bourget par l'affaire Chambize, sonore à l'époque, comme le crime de Peltzer se retrouve dans « André Cornélius ». Plus près de nous, il est hors de doute que Pilsner, avocat, trouva à la Cour d'assises des éléments précieux pour « Mariages ». La liste des romans inspirés par des procès d'assises serait longue, on sait aussi que les dramaturges, les romanciers, les spécialistes

d'histoires policières sont grands collectionneurs de faits-divers et de compte-rendus de procès.

Ainsi Gide, Crommelynck, d'autres et jadis Leroux, auteur de l'étonnant « Mystère de la chambre jaune » dans lequel il évoque Almayer, roi du vol, ou du frie-frie.

Victor Hugo pensa à Vidocq, tour à tour bagnard et policier, quand il créa Valjean et Javert... Toujours dans l'auditoire des procès, on trouvera, attentifs, des gens de lettres, soucieux de documentation et qui connaissent que fréquemment la réalité dépasse la fiction. On le vit encore y a quelques années à l'instruction du procès du personnage singulier, qui à l'aide d'acide, faisait dissoudre sa victime en sa baignoire et en déversait les restes, liquides, dans les terrains vagues !

LA DANSEUSE EDENTÉE

Un gentleman véhiculant dans la nuit brune, en sa luxueuse tagnole, une non moins brune danseuse espagnole roula distraît par un filirt trop précis, sur un poteau de signalisation. Ce symbolique bec de gaz permit de constater que le galant schaarbeekois était « noir » et avait abimé le portrait de la belle artiste qui perdit en l'expédition quelque quatorze dents !

La 21^e chambre condamna le malchanceux automobiliste à 2 mois de boîte, 100 fr. d'amende + 1400 fr. pour avoir piloté sa voiture étant « mür », plus interdiction de conduire pendant six mois.

En outre, il versera à l'artiste 46.325 fr. de dommages-intérêts pour l'avoir rendue pareille à la belle Haulmière quand la sculpta Rodin...

LE « VERDURIER » TROP VERT

A la 19^e Chambre on avait cru devoir prononcer le huis-clos pour juger une plus que savoureuse affaire d'entolage... Le délit est vieux comme le monde et d'une perpétuelle fréquence. — Dans sa dernière chronique, Géo London donne un banquier, qu'il appelle joliment Siegfried et qui fut « arrangé » de 145.000 francs, comme le recordman du monde. Au point de vue de l'importance du magot cravaté par les sirènes du boulevard parisien...

Ici l'inculpé, qui s'est robustement installé dans la cinquantaine et qui a ce que les Bruxellois de la basse-ville appellent des « Kriek uses » est célèbre pour ses débordements dans la région des rues du Théâtre et de Malines, qui sont le soir, très chaudes où fréquentent les ribaudes et où flamboyent les bouges.

Le truculent quinquagénaire n'entra d'un pas encore ferme, dans un bar de la dite rue de Malines, bar tenu par une personne opulente que... voit ici au banc des inculpés avec trois courtisanes accortées personnes faites aux moules et aux frites. Ces trois dames montèrent, au salon avec le « verdurier » et consommèrent en sa compagnie un respectable nombre de verres... et autre chose aussi qu'il est malséant de dire. Après un certain temps les trois péripatéticiennes se retirèrent discrètement et le héros de l'aimable partouze s'endormit du sommeil de l'injuste...

Les grands voluptueux eux-mêmes connaissent de tristes révelés! Notre épicier-légumier s'aperçut que les belles envolées sur l'aile des adieux, avaient emporté, outre leur cachet, deux billets de mille et quatre découpures de cent balles ! Les détails scabreux de cette croustillante histoire, se dévoilèrent sous l'œil glacé du président De Coster. Le plaignant qui est aussi prévenu, car il consuma avec ces dames, à une heure où l'ukase du baron Houtart défendait les libations, est défendu par Me Vanderveeren, partie civile, qui décrit avec un humour acide l'aventure de son client, MM^{es} E. Moerman, J. Lejeune et Sigal plaignent, le premier pour la toilière et les deux autres pour les poules de demi-luxe...

La dame X, qui dispense boisson et loue chambre, est condamnée à 350 francs d'amende pour ne pas avoir respecté l'ordonnance relative à la fermeture des bistrotts, les deux sœurs qui travaillent en équipe, comme les demoiselles de Bienfilâtre et leur amie J. blondes entolées, écotent chacune de un mois de prison. — Le « verdurier » au tempérament de feu, est condamné à 350 francs. Avec ce que lui a coûté son aventure: cela ne fait même pas trois billets, c'est donné !

Maitre Jy.

Changements d'heure

Monsieur Bénin s'en va pestant
Ce matin à la promenade.
Il n'est pas du tout — mais du tout! — content!
« Ce n'est pas une rigolade,
» Ces perpétuels changements
» D'heure l'hiver, d'heure l'été.
» Ils n'ont donc rien à faire,
» Nos parlementaires,
» Pour s'occuper à pondre des décrets
» D'aussi peu d'intérêt?

» Non, vrai! C'était bien le moment
» De changer, la semaine dernière,
» Nos montres et tous nos cadrans!
» Pendant ce temps,
» Les soldats sont à la frontière!
» Pfuuh! Vraiment, c'est un peu violent!

Il a eu un mal de chien
De régler la grande horloge;
Le cartel Louis XV ancien,
Il a fallu qu'on le déloge
De son coin. « Est-ce assez idiot?
» De mettre ça, à l'heure qu'ordonne
» Monsieur Pierlot.
» Elle est, bien bonne!

Résultat: eh bien! ce matin,
Le déjeuner d' Monsieur Bénin
N'a pas « passé » tout à fait;
Le facteur était en retard
Au moment, du café au lait.
Bénin a fait un de ces pétards
A la pauvre Madam' Bénin,
Qui en a eu bien du chagrin.

Et l'autobus de dix heures quatre
Part, « bien entendu », sous son nez.
Monsieur Bénin, tout consterné,
Devient, des plus accariâtres.
Il court, s'essouffle et, maugréant,
Arriv' chez sa petite amie
Qu'il trouve encor tout endormie
A côté d'un jeune sergent.

Elle avoue, toute vermeille,
Qu'elle avait oublié, la veille,
D'avancer l'heure à son cadran;
Mais que, précisément,
Ce sergent étant horloger,
Etant v'nu pour tout arranger,
Avait pris l'heure « du Berger »!
Monsieur Bénin s'en fut, confus,
(Comme on part quand on est occu).
Mais à la maison, en rentrant
Furieux, il remit à l'instant,
L'heure ancienne à tous les cadrans.

Mais pour des raisons pécuniaires,
La p'tite amie tenait à lui.
Eil' crut prudent; et nécessaire
D'garder l'heure qu'il lui avait dit.
Si bien que, quand le lendemain,
Le pauvre Monsieur Bénin
Arriva encor en avance,

Il eut, hélas! le mém' chagrin
D'constater la même inconstance.
Ce qui prouv' qu'il est dangereux,
Tout au moins pour les amoureux,
De ne pas être à la même heure,
Même accord et même cadran.
C'est, une raison majeure
Pour arranger tout différent.

Conclusion: moralité:

Tout ça aurait été

Évité

Si on n'avait pas décrété

L'heure d'été.

CASSANDRE

Maman
*Il vous faut être toujours gaie
 et enjouée*



C'est vous qui tenez le rôle principal dans la vie familiale. Chacun a besoin de vous ; c'est pourquoi vous ne pouvez jamais être irritable ou de mauvaise humeur. Vous n'avez réellement pas le temps d'être malade, de souffrir de migraines, de névralgies... Prenez donc, si nécessaire, une ou deux „Croix Blanches“, qui vous débarrasseront de vos malaises, petits et grands, vous rendront fraîche et alerte...

DOULEURS PERIODIQUES - MAUX DE TETE - MIGRAINES - NEURALGIES
 VERTIGES - LASSITUDE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie !

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
 LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
 LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
 24 COMPRIMÉS : 11 Fr.

CACHETS

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC : 1,50 Fr.
 LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES.

LABORATOIRES TUYSENS St. NICOLAS-WAES

Shirley à l'école

Sketch inédit

Shirley Temple a interrompu sa carrière d'artiste de cinéma pour aller à l'école... comme toutes les petites filles. (Les journaux.)

Une classe d'école primaire à Hollywood. Décor moderne et coquet. Tableau noir se trottant automatiquement à l'aide d'une éponge aérodynamique à électro-compresseur; pupitres, pour les élèves, portant chacun une machine à écrire et un téléphone; appareil de radio; bar pour la confection de cocktails-galopins; guéridons avec magazines et nécessaires de fumeurs.

LA MAITRESSE. — Je me réjouis de constater, mes enfants, que vous avez toutes compris très bien cette leçon d'anatomie comparée avec initiation au sex-appeal... Nous allons reprendre la leçon sur l'Europe, sa géographie et son histoire. Quels sont les plus grands hommes de l'Histoire de France ?

UNE VOIX. — Napoléon, La Fayette et Citroën.

LA MAITRESSE. — Très bien, Patricia Gurwood. Vous, au moins, vous étudiez consciencieusement. Laissez répondre maintenant vos petites camarades. Quelles sont les deux principales villes de la Pologne ? Vous, Muriel ?

MURIEL. — Les deux principales villes de la Pologne, c'est... c'est... (une condisciple lui souffle) Paderewski et Kiepiura.

LA MAITRESSE. — Evidemment, vous prenez le Pirée pour un homme, et l'inverse...

D'AUTRES VOIX. — Vladivostock !... Melbourne !...

Stockholm !... Manchester !... Shanghai !... Pilsudski !... Steenockerzeel !

LA MAITRESSE (mécontente). — Je constate qu'aucune de vous n'a appris sa leçon.

SHIRLEY TEMPLE (négligemment). — Les deux principales villes de Pologne, c'est Varsovie et Cracovie.

LA MAITRESSE. — Bravo, Shirley ! Au moins, vous...

SHIRLEY. — Je n'ai rien appris; mais j'ai connu plusieurs Polonais au studio.

LA MAITRESSE. — Qui peut me dire encore comment s'appellent les assemblées législatives dans les différents pays européens ?

PATRICIA GURWOOD. — En France, la Chambre des Députés; en Angleterre, les Communes; en Italie, la Famille Ciano.

UNE VOIX. — En Allemagne, la Diète.

LA MAITRESSE. — Vous confondez avec la leçon sur les régimes alimentaires actuels en Europe.

UNE VOIX. — Et en Belgique, Madame ?

LA MAITRESSE. — En Belgique... Euh... C'est un si petit pays, la Belgique... Voyons un peu... Euh... La mémoire me fait défaut sur ce point...

SHIRLEY (pleine d'assurance). — En Belgique, il y a trois assemblées: la Maison du Peuple, l'Association Libérale et Patria.

LA MAITRESSE (étonnée). — Comment êtes-vous si bien documentée, Shirley ? C'est vraiment surprenant !

SHIRLEY. — Il a été question pour moi de tourner un film dont l'action se déroulerait en Belgique. Alors, j'ai appris pas mal de choses sur ce pays.

LA MAITRESSE. — Est-ce vrai qu'on y construit, sur un certain canal, des ponts métalliques qui s'écroulent dès qu'un chien lève la patte contre l'une des piles ? (Hilarité des élèves.) Je crois que c'est un de ces canards américains...

SHIRLEY. — C'est parfaitement exact, madame. Et aussi que l'on exécute, dans la capitale, un grand travail qui a commencé voici septante-cinq ans et qui ne sera fini que dans dix siècles, et que les fous non dangereux sont élus députés lorsqu'il n'y a plus de place dans les asiles, et qu'on ne peut pas boire moins de deux litres d'alcool à la fois, et que le spectacle le plus rare et le plus curieux, pour un Belge, semble être le moulage d'une figure humaine; dernièrement, cinquante mille personnes se sont dérangées, à Bruxelles, pour voir un sculpteur faire cette opération à un artiste de cinéma.

LA MAITRESSE. — On apprend vraiment des choses intéressantes dans votre ancienne profession, Shirley... Mes enfants, reprenons notre leçon. Je vous ai parlé la semaine dernière des us et coutumes des vieilles cours européennes. Que doit-on faire lorsqu'on est introduit auprès d'un souverain ? Répondez-moi, Myriam.

MYRIAM. — On retire son chewing-gum de sa bouche et on dit : « How do you do », M. le Souverain. Si c'est un souverain bien élevé, il vous répond : « O. K. » et la conversation s'engage.

LA MAITRESSE. — Je vous ai dit que le cérémonial était moins simple que cela... Qui se souvient de ma leçon ?

UNE VOIX. — Shirley doit savoir, madame. Elle a fréquenté des rois et des empereurs dans ses films !

TOUTES LES ELEVES. — Oh ! oui... Shirley, raconte-nous !... Tu connais tous ces trucs !...

PATRICIA GURWOOD. — Et quand le souverain te demande de devenir sa favorite, comment dois-tu accepter ?

MURIEL (qui est une petite étourdie). — Tu connais ça bien mieux qu'une simple institutrice, Shirley !

LA MAITRESSE (haussant légèrement les épaules) — Eh bien ! Shirley, puisque vos condisciples sont si impatientes, racontez-leur...

SHIRLEY (se levant). — Lorsque vous arrivez devant le roi, vous faites une révérence... Comme ceci... Et puis une seconde révérence... Comme ceci...

LA MAITRESSE (allant s'asseoir à un pupitre d'élève). — Prenez ma place, Shirley. Nous vous verrons toutes beaucoup mieux !

ROBERT BEBRONNE.

QUEL EST VOTRE CAS ?

Vos seins sont-ils

trop petits,

lourds

ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux Dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS Sur simple demande

vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre SI 500, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besne, Bruxelles.





LA LOGIQUE DE NOS ENFANTS

Dis, Maman, pourquoi ne devons-nous jamais te réclamer les bonnes confitures MATERNE que tu nous sers chaque matin comme à nos goûters ? Parce que, mes enfants, la bonne confiture Materne est une vieille marque de chez nous, qui existe depuis 50 ans déjà. J'ai constaté que sa première qualité *Surfine*, pur sucre et pur fruit indiqué sur l'étiquette, est égale à celle que je fais moi-même. Pendant que votre Papa est rappelé, ceux de l'intérieur doivent doublement favoriser l'industrie strictement nationale.

Materne est une firme belge 100 %.



Confiture
MATERNE

Congo-Cocktail

MIRAGE

Il n'est pas de jour où je ne reçoive des lettres navrantes dont voici le résumé :

Excellents services pendant de nombreuses années au Congo. - Retour en Belgique avec de belles économies. - Volatilisation de ces économies diverses, allant du bistro au magasin de modes et du garage à l'élevage de poules. - Ruine. - Impossibilité de repartir en Afrique. - Et puis la misère, la noire misère, car en Belgique, on n'engage pas volontiers des coloniaux.....

Evidemment ces malheureux sont à plaindre. Mais pourquoi ont-ils quitté le pays facile où ils avaient réussi, pour venir bagarrer sur un sol surpeuplé, où la moindre affaire se heurte à des douzaines de concurrents et où des centaines de candidats se ruent vers la moindre place ?

Aussi, faut-il souhaiter qu'avant de quitter définitivement le Congo, les coloniaux dorénavant tentent d'abord de s'y

fixer, tout aussi définitivement. Ils vivraient confortablement, plus économiquement et y gagneraient plus aisément leur juteux bifteck africain que la croûte sèche d'Europe.

Mais je prêche dans le désert, car pour les incurables optimistes que sont les Blancs des Tropiques, la mère-patrie demeure un Eden arrosé d'un Pactole où il n'y a qu'à se baisser pour puiser. ...

AMOUR-PROPRE.

Un clerc noir est condamné à six mois de « pote », Motif : détournement.

Sa peine expirée, il vient redemander son emploi à son ex-patron.

— Mais tu as été condamné pour détournement ! s'étonne celui-ci.

— Pardon, répond le nègre offusqué, pas pour détournement, pour escroquerie.....

UN FIASCO.

Depuis qu'il y a des prêtres noirs au Congo, certaines églises sont désertes, du moins quand les prêtres de cou-

MAIGRIR SANS DANGER

Les gens qui grossissent sont presque toujours sujets à un dérèglement des sécrétions glandulaires.

Il faut donc, dès qu'il y a dépôt de graisse superflue avoir recours à un traitement qui régularise ces fonctions.

OBESTINASE agit sûrement et sans aucun danger pour l'organisme.

Ce traitement très facile à suivre (3 dragées à prendre par jour) existe en 2 formules: pour hommes et pour femmes.

POUR MAIGRIR SANS DANGER

OBESTINASE

Toutes pharmacies : 25 frs.

leur y officient. Il en est de même des confessionnaires.

— Le clergé de couleur n'a donc aucun prestige ? ai-je demandé à un ami qui, rentré de là-bas, me signalait le fait.

— Aucun.

— Mais pourquoi ?

— Parce que, entre nègres, tous se connaissent et, qu'en conséquence, la confiance ne règne pas.

???

HIERARCHIE.

L'histoire s'est passée à Lissala, à l'époque où le Congo était toujours la propriété de Bula-Matari et non une administrative assiette au beurre doublée d'une officine financière.

Dans ce district de Lissala régnait un commandant, surnommé le Tombeur des Bangalas, et qui mangeait chez lui, tandis que ses subalternes se nourrissaient au petit bonheur au mess officiel de la station.

La principale ressource de cette « popote » de deuxième classe consistait en gibier. Des sangliers surtout.

Mais hélas, au dépeçage, les pieds de ces sympathiques pachydermes prenaient, toujours, par ordre, la direction de la cuisine du district.

Ce que voyant le mess réagit.

Dopé, saoulé, excité, engeulé par ses pensionnaires, le chef de la popote s'en fut affronter, dans son antre, son supérieur gastronomique...

— Mon Commandant, fit-il, mes camarades du mess voudraient bien manger, eux aussi, de temps en temps, des pieds de cochon.

— Monsieur, répondit très raide, le Tombeur des Bangalas, quand vous aurez mon âge, mon rang et mes prérogatives, vous pourrez manger des pieds de cochons. Entretenez, disposez.....

???

CE QUI DEVAIT ARRIVER.

Le Gouvernement est très embêté.

La perpétuelle mansuétude de certains Parquets, et de certains administrateurs modern-style, dans les poursuites contre les Noirs ayant commis des délits envers les Blancs, a provoqué en certains endroits, d'abord l'indiscipline des indigènes, puis leur retour à la primitive sauvagerie.

Résultat : la terrible secte des égorgés, les hommes-panthères, vient de faire son apparition le long du Tanganyika où l'on commence à se massacrer à qui mieux mieux, sous les signes du croc et de la griffe.

Quand donc comprendra-t-on en haut lieu que la magistrature congolaise n'est pas une institution de mélanophilie philanthropique à sens unique, mais bien le rempart de l'ordre.

KATARA NA TUMBO,

Quelque part à la frontière Au Cantonnement

A l'angle sommet des chemins vicinaux accourant par moult détours des villages d'X, d'Y et de Z s'érige, maîtresse, une ferme aux allures de place forte. Son toit en coiffe de bonne femme est fouetté par tous les vents qui s'enflent et s'élançant par les chemins creux. Adossés au talus voisin qui soutient la prairie, deux chênes rabougris se montrent le poing.

Nous sommes au cantonnement.

J'ai monté une garde déprimante, arrosée par la pluie froide qui m'a collé la chemise aux reins et plaqué le caleçon aux genoux... Ma bécane s'écroule en gémissant contre le mur qui sépare la cour mal pavée des étables trop vastes. Quatre à quatre, je grimpe les huit marches de pierre bleue qui s'étagent sous la porte beige de la cuisine. Un bonjour las aux fermiers - le timbre de la lettre d'hier au gosse aîné - une vignette à la gamine - une douille « pour siffler dedans » au bébé de trois ans ; les mêmes gestes toujours et puis la même fièvre pour fouiller la correspondance S. M. étalée derrière les reflets de la boîte à canelle.

Une lettre! alors tout est oublié: la garde fatigante, le retour pénible dans le dégel et la garde de demain, tout s'efface devant les jambages appliqués de la vieille maman qui écrit à son grand ou pour la lettre bleue de Lucie « couleur de ses yeux ». Même le billet mufile de l'ami démobilisé, indispensable - à - la - bonne - marche - d'une entreprise, provoque un sourire. Alors, l'esprit alerte et riche des étreintes chères des lettres, je daigne apercevoir le caporal qui cuve ses gardes, écrasé dans un fauteuil, le soldat qui surveille le riz que nous partagerons au repas, le sergent, goguenard qui gentiment demandera notre avis sur le nouveau système « parade de garde sous toit ».

Et voici l'heure des cancan! Vous étonnerez en annonçant qu'il y a eu du cacao au ravitaillement, qu'il était même à base de lait, qu'il y avait du cranique «avec» assez pour chaque homme - ce qui inquiète mes auditeurs, songeant anxieusement au menu de demain. Mes copains me révèlent à présent un heureux événement survenu cette nuit à l'étable, dans le monde des vaches : la mère et l'enfant se portent bien. Et puis on parle du soldat fantôme qui ne quitte la table que pour aller conter fleurette aux cinq vierges sages du hameau. On se fâche sur le deuxième pourvoyeur qui s'f... de nous en demandant infatigablement la visite pour la neurasthénie galopante et les rhumatismes volants. Ensuite c'est la musique, la poésie, les éans d'un camarade. Enfin, silence ! voilà « Poudre aux yeux » qui va nous lire la lettre de sa marraine avec une suffisance et des kilométrages qui nous exaspèrent. Je m'enfuis...

Un kilomètre plus loin, je trouverai un cantonnement officieux pour moi seul, une grosse ferme dont les fenêtres ont de bons yeux tranquilles qui me sourient.

La dans le calme et la vertu campagnarde, je goûterai mieux un repos trop court. Il faudra auparavant nettoyer l'acier rougi du vélo mordu par les intempéries et le fusil au canon réceptacle de poussière. Alors toutes corvées terminées, c'est l'esprit qu'on débride. Réponse à la mère, on assure que le moral est bon, le café excellent, les gardes divertissantes. Réponse à Lucie, cœur à cœur.

Tantôt, j'annoncerai gravement babebibobu avec le gosse de six ans qui tirera la langue.

19 h. 30 L'heure du souper. A la grande table rangée le long d'un grand banc qui vient d'une grand'mère, il y a de cela bien longtemps. Heures claires! on parlera des fils mobilisés, du temps jadis exempt de « phases » et de mobilisation. On évoquera la mémoire des chers disparus et je me sentirai en famille. J'aiderai à faire la maquée et l'on m'aidera à nettoyer mon uniforme et ce sera très bien ainsi.

Je me glisserai dans le lit aux draps bien blancs. Je réverai d'une vie belle et magnifique et parce que j'aurai ce bonheur de pouvoir rêver, je serai très heureux.

R. JAMA.R.



**LINCOLN
ZEPHYR**

12 Cylindres en V

MODELE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

Le Bois Sacré

En l'an de grâce 1890

... il paraissait vraiment beaucoup d'œuvres importantes qui, en des temps moins troublés, eussent eu les honneurs de nombreux articles commémoratifs.

Parmi ces cinquantenaires, notons les œuvres de quatre écrivains encore en vie (ils étaient cinq, il y a quelques jours, mais la mort du regretté Rosny alné est venue réduire à quatre le nombre de ces vétérans). Il y a cinquante ans, donc, Abel Hermant publiait « Cœurs à part » et « Amours de tête »; Marcel Prévost « Chasteté » et « Cousine Laura » (année féconde pour ces deux écrivains !). Enfin Lucien Descaves se faisait traîner en cour d'assises pour « Sous-offs » ! Le livre de Rosny, qui signait alors avec son frère, J. H. Rosny, était « Le Terme ». Mais, en même temps, Anatole France publiait « Thais », Zola « La Bête humaine », Daudet « Port-Tarascon », Pierre Loti, qui n'était pas encore de l'Académie, faisait paraître « Le livre de la Pitié et de la Mort » et Paul Bourget « Un cœur de femme ».

Cinquante ans ! C'est une bonne occasion de relire et de voir ce qui a résisté à l'usure de ce passé relativement récent...

Mais dans l'ensemble, 1890 fut, au point de vue littéraire, une bonne année. En sera-t-il de même de 1940 ?

L. A.

A Paris les civils tiennent

Peu à peu, tous les théâtres parisiens rouvrent leurs portes. Il y a eu des accommodements avec la défense passive, avec le métro, avec les cafés, et chacun y mettant du sien, les spectateurs acceptant de venir à sept heures, les

directeurs, de laisser vides un certain nombre de places en vue des alertes possibles, on joue tous les soirs devant des salles comblées, où le « militaire » domine.

Les théâtres ont vraiment fait un effort. On ne donne presque pas de « reprises ». Beaucoup de directeurs ont monté des pièces nouvelles, de ces nouveautés qui, en temps normal, font sensation. C'est « Elvire » de Bernstein; « C'était... histoire de rire » de Salacrou; « Nous ne sommes pas mariés » de Michel Duran, les innombrables revues, sans compter « L'Ecole de la médisance » de Sheridan pour le passé, en attendant la « Phédre » de Baty, dont les Bruxellois ont eu la primeur.

Mais on attendait avec impatience la pièce de Jean Cocteau, qui devait être le clou de la saison. « Les Monstres sacrés » ont été présentés devant la « chambrée » la plus parisienne qui soit. Et il y avait quelque chose d'assez émouvant à penser que ces femmes élégantes et parées qui toutes, ou presque, s'occupent activement d'une œuvre de guerre, et paient de leur personne, ont été le lendemain matin, après cette plongée dans la vie d'avant-guerre, exactes au poste qu'elles se sont donné.

Et la pièce ? Eh bien ! la pièce, c'est toujours dû Cocteau, c'est-à-dire un feu d'artifice de trouvailles ingénieuses. Mais il est dommage que Cocteau ait des antennes qui lui font percevoir toujours ce que sera la mode de demain. Il a senti ce goût du rétrospectif qui s'annonce et il a mis tout son talent à refaire du Bataille à la sauce Cocteau. « Les Monstres sacrés » n'égalent pas « Les Chevaliers de la Table ronde ».

L. A.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
Téléphones 12 73 21 12 44 22
51, Rue J. Jarché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

Coin des Math.

Le plus grand et le plus petit

Voici, répond M. D. Lagasse :

Soit N le nombre cherché, nous avons :

$$N = 91 \varphi + R = 99 (\varphi - a) + R + a$$

$$\text{Nous en tirons : } 8 \varphi - 98 a = 0 \quad \varphi = \frac{49 a}{4}$$

φ étant un nombre entier, il faut que a soit multiple de 4 ; nous aurons donc : a = 4, 8, 12...

Ce qui autorise $\varphi = 49, 98, 147...$

Les deux premières valeurs de φ sont seules à retenir, car pour $\varphi = 147$, on aurait :

$$N = 91 + 147 \times R = 13377 + R$$

ce qui autoriserait pour N un nombre de cinq chiffres.

Si nous posons $\varphi = 49$, nous aurons : $N = 91 \times 49 + R$.

La plus petite valeur de N correspond à $R = 1$, donc N minimum = $91 \times 49 + 1 = 4460$.

Si nous posons : $\varphi = 98$, nous aurons $N = 91 \times 98 + R$.

La plus grande valeur de N correspond à R minimum, c'est-à-dire à $R = 90$, d'où N maximum = $91 \times 98 + 90 = 9008$.

Réponse : Le plus petit nombre est 4460; le plus grand nombre est 9008.

Ont congruement raisonné :

Charles Leclercq, Bruxelles; Gérard, Meix-devant-Virton; Dr Waerssegers, Mesnil-Saint-Blaise; Cl. Thiry, Gand; J. Picalausa, Scharebeek; Bernhaert, Ixelles; Luce Van der Meeuwen, Ostende; Gaston Colpaert, Anderlecht; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Emile Galasse, Taminies; Jules Paquet, Jambes; Const. Schroyers, Berchem; Jean Asymptote, Anderlecht; Omer Van der Cruyssen Lovenegem; Dr Duren, Woluwe; A. B., Molenbeek; A. Salmon, Liège; H. Dubois d'Enghien, Heer; Georges E. Jottrand, Bruxelles; Emile Lacroix, Amay; A. Badot, Huy; Mme Lambert, Liège; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Edouard Briffex, Bruxelles; Un élève de l'Athénée de Visé; G. Bertrand, Ronet; Paul Fourreau, Morlanwelz; Henri Lhoest, Visé; Lambert Ghislain, Stavelot; Stéphane Dumont, Bruxelles III; J. Lehane, Stockay; E. Maréchal, Mouscron; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; André Van den Eynden, Vilvorde; W.-G. Prévost, Lansival; H. Seghin, Courcelles.

M. Loyal et Auguste

Simple, nous dit M. E. Maréchal :

Il y a deux ans, nous étions en 1938; sept ans plus tard, nous serons en 1945.

$$\begin{array}{l} 10 \\ \times d = - \\ A \end{array} \quad d = 1945 - A \quad \text{D'où } A = \frac{1945}{0,1 + \pi} = 188,5$$

Le clown est né en 1885 Il avait donc, il y a deux ans, 53 ans.

D'accord, déclarent la plupart des chercheurs cités ci-dessus, ainsi que :

Camilla Stocquaert, Eugies; Jean Ligny, Monceau-sur-Sambre; D. Lagasse, Liège; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; P. Moiset, Haine-Saint-Pierre; Ed. De By, Saint-Gilles; Roger Van Immerseel, Strombeek; R. Adams, Saint-Gilles; Louis Ghys, Bruxelles; L'Incas souriant, Anvers; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Masque à gaz exact, 5e Batt. II, 9 A; V. Debaiffe, Scharebeek; R. Dogmaux, Charleroi; Fr. Marchal, Andenne; Jean de Lauw, Waterloo; Gaston Ghysels, Pont-à-Celles; Georges Bolle, Namur;

L'âge du maïneur

M. Clément Thiry, de Gand, interroge :

En l'an de grâce 1940, le maïneur d'un village situé quelque part en Belgique, répondit à un officier qui lui demandait son âge

— Calculez-le vous-même, mon commandant, sachant que si j'ai encore le bonheur d'être en vie l'an prochain pour fêter la victoire que tous mes administrés désirent ardemment, mon âge sera, alors, égal à quatre fois la somme des quatre chiffres de l'année de ma naissance.

Très bref

Question de M. Louis Ghys, de Bruxelles :

A reconstituer en chiffres :

Le carré de BDMVZBF = BCBDFHMTFDGSS.

(Les dix chiffres sont ici représentés par autant de lettres différentes.)

???

— E. M. : Qui voudrait acheter pour 125 fr. l'ouvrage suivant : « Application de l'analyse à la Géométrie » par G. Monge, revu par M. Liouville, Paris 1850, 633 pp. 6 planches, reliure artistique, très bon état, doré sur tranche ?

Des notes d'un mobilisé

Invasion

C'était un petit bar... un petit bar accueillant comme beaucoup de petits bars de la banlieue bruxelloise.

De petites tables rondes, des fauteuils profonds de velours bleu, un comptoir minuscule séparé du commun des mortels par quatre hauts tabourets chromés.

La patronne était belle... encore. Ses sourcils trop noirs ombrageaient les paupières trop bleues; la bouche trop petite et les dents trop blanches.

La serveuse rêvait dans un fauteuil en fumant des américaines, son pékinoin roulé en boule sur la table. L'esprit de la fille était ailleurs, vers son ami mobilisé. Sur la chevelure patinée se jouaient les rares rayons d'un soleil d'hiver...

Quand soudain, que se passe-t-il ? Le pékinoin a redressé sa face de magot, la patronne a écarté le rideau de taffetas bleu et agite la main. Des cyclistes, des carabiniers-cyclistes, les diables noirs.

Le chef de la colonne fait un geste : dix minutes d'arrêt. Chouette ! Un café. Quelle aubaine. Les soldats se précipitent à l'intérieur et prennent place dans les confortables clubs.

— Que désirez-vous, Messieurs ?

— Trois, cinq, vingt demis.

— Je regrette Messieurs, mais je n'ai que de la bière anglaise.

— Ha ! Ha ! Ha ! Que faites-vous de la neutralité ?

Et tous s'esclaffent.

Le phonographe moude une rumba, les soldats ont hésité, pas longtemps, puis vingt — comme un seul homme — s'inclinent devant la blonde platinée. C'est à qui dansera avec la belle fille. Celle-ci danse inlassablement, son sourire professionnel s'est effacé. Elle ne cherche pas à séduire. Elle danse sérieusement, presque religieusement. Elle ne s'aperçoit même pas que les uniformes poussiéreux souillent le maromat de sa robe rouillée.

Elle danse, elle danse... Dans tout son corps passe un courant dont elle ne peut déceler la nature.

La belle danse avec des soldats.

La belle danse avec son fiancé.

Un coup de sifflet, les envahisseurs, bien malgré eux, paient, quittent ce séjour qui leur a donné — pour quelques instants — l'illusion qu'ils se retrouvaient parmi les civilisés.

La patronne, qui a jaugeé la recette, adresse du bout rouge des doigts ses baisers aux soldats.

La serveuse s'est rassise dans son fauteuil et, pensive, fume son éternelle cigarette.

Le petit chien s'est de nouveau roulé en boule. Dans les verres crouissent les restes des « scotch of pale-ale ».

Et le tap's éraillé garde la marque des gros souliers, de la boue et de la poussière de la route.

ANTO LUDEN

BLANC ET NOIR

LA MELODIE DE LA JEUNESSE

Un film a du succès, le suivant est un four, pourquoi? Le premier serait-il meilleur que le second? Ce n'est pas certain, il y a même des chances pour que ce soit le contraire. Combien de fois n'a-t-on pas vu des œuvres charmantes ne rencontrer que l'indifférence? Et tenez, c'est justement ce qui vient de se passer, à propos de « La Mélodie de la Jeunesse », si joliment titré en anglais : « They shall have music ».

Le public a boudé ce film et pourtant, quelle chose délicieuse et comme elle devait aller droit au cœur de tous ceux qui aiment la belle musique!

Un scénario touchant, une excellente interprétation, un grand virtuose de l'archet, un enregistrement sonore de premier ordre, n'était-ce pas assez pour conquérir tous les suffrages? Mais racontons cette jolie histoire.

Le professeur Lawson est un homme qui a foi dans la musique. Il pense qu'il n'y a pas de meilleur moyen, pour élever le niveau moral du peuple, que de la lui enseigner. Aidé de sa fille, il a fondé une école populaire. Le matériel a été fourni à crédit grâce à l'ami Peter, employé chez un gros marchand d'instruments de musique.

Les élèves ont fait des progrès merveilleux et ils sont sur le point de donner un concert lorsque le marchand de musique, furieux de ne pas avoir été payé, menace de faire reprendre les instruments.

Frankie, l'un des petits élèves, est un réfugié qui s'est sauvé de chez lui parce que son beau-père voulait l'envoyer dans une maison de correction. Son véritable père lui avait enseigné la musique, alors qu'il était tout petit. Par le plus grand des hasards, il a pu entendre le grand violoniste Jascha Heifetz et, de toute son âme, il désire devenir, lui aussi, un grand musicien; c'est pourquoi l'école qui l'a recueilli lui tient doublement à cœur.

La foi, dit-on, soulève les montagnes; elle donne à Frankie le courage d'implorer Heifetz pour son académie de musique menacée de ruine.

Le concert promis bat son plein lorsque la police et les hommes de l'impitoyable marchand se présentent. Heureusement, Frankie arrive, suivi de Heifetz en personne. Tout est changé : l'école vivra sous cet éminent patronage.

Voilà qui est, brièvement conté; mais autour de ce schéma fleurissent cent détails adorables : les leçons du professeur Lawson, le comportement des gosses, les angoisses et les sourires d'Ann Lawson, la fuite de Frankie, la

ELDORADO

Grey contre X

UN FILM POLICIER PALPITANT, avec
Pierre Stephen - Jeanne Helbling
Maurice Lagrenée

En complément :

LA RETROSPECTIVE DU RIRE :
LUCIEN BAROUX
DANS

4 h. du matin

Enfants non admis.

Dernière séance à 9 heures.

CAMEO

Direction Metro-Goldwyn-Mayer

Un film
d'une conception
absolument nouvelle

L'ETRANGE SURSIS

(ON BORROWED TIME)

Version anglaise

Texte français

détermination des femmes du quartier massées sur le seul de l'école pour empêcher l'enlèvement des instruments de musique; tout cela exprimé avec une simplicité, une émotion, une grâce vraiment irrésistibles.

Andra Leeds, Joel Mc Crea, Gene Reynolds et surtout Walter Brennan dans le rôle du professeur Lawson sont au-dessus de tout éloge.

Mais ce n'est pas tout : il y a aussi, dans ce film, les éblouissantes exécutions de Jascha Heifetz et de l'orchestre enfantin déjà d'une stupéfiante virtuosité.

On entend des morceaux de choix superbement enregistrés : entre autres, le « Rondo Capriccioso » de Saint-Saëns, la Symphonie Italienne de Mendelssohn, des fragments du « Barbier de Séville », « Hora Staccato », de Dinieuf-Heifetz, « Estrellita », de Ponce-Heifetz, une mélodie de Tchajkovsky, le Concerto en mi mineur de Mendelssohn.

On voit les doigts de Heifetz danser sur les cordes du merveilleux Stradivarius, on voit son archet glisser savamment... et peut-être ne le croira-t-on pas, ce fut cela qui éloigna le public. Trop d'art, trop d'art... Alors, n'est-ce pas, ce bon public aurait mauvaise grâce de se plaindre de « la médiocrité au sein de laquelle croulait le cinéma ».

L'AVENIR DU CINEMA

Il est d'observation courante qu'on est tenté de s'interroger sur l'avenir des gens et des choses précisément aux heures troubles, alors qu'il semble qu'un lourd rideau soit tombé sur la perspective des années à venir.

Actuellement, le cinéma vit sur ses réserves, que faut-il en attendre pour le deuxième après-guerre?

Voici l'opinion de Mac Orlan :

« Je pense qu'il suivra l'élan de la pensée humaine quand

VARIETES
LE CINEMA DE BRUXELLES

LA PLUS BELLE VOIX DE L'ECRAN

Nilson Eddy
DANS

Le Flambeau de la Liberté
AVEC
VICTOR MAC LAGLEN
VIRGINIA BRUCE

elle sut se servir de l'imprimerie comme procédé de diffusion.

» De même que l'intérêt d'un livre sait grouper sa clientèle autour de sa fortune, de même il y aura des groupements de spectateurs, de qualités diverses, qui imposeront leurs desirs à la production.

» Quand l'auteur d'un film ne sera plus contraint à contenter tout le monde et à devenir l'objet, sans indépendance, d'une affaire purement commerciale, l'art cinématographique pénétrera logiquement et profondément dans la vie intellectuelle du monde.

» Pour commencer, l'art cinématographique devra toucher un plus grand nombre de fervents, en devenant sinon éducatif, qui est un adjectif plein d'embûches, mais tout illuminé par le souci du bon renom de l'homme et de son destin.

» Des éléments magnifiques saturés d'images saines et rayonnantes sont à sa disposition : le travail, l'amour, en marge de sa signification passionnelle, et le sport considéré comme un art plastique et non comme un cabotinage. »

L'ETRANGE SURSIS

Il y a quelques semaines, nous annoncions la prochaine apparition d'un film de haute qualité : « L'Etrange Sursis », l'énorme succès de « Good Bye, M. Chips » en avant fait reculer la date, mais aujourd'hui c'est chose faite.

Nous disions à propos de cette œuvre :

Beaucoup de gens sont doués de plus de fantaisie qu'ils ne le pensent. Ils se disent positifs, prétendent nier l'au-delà et n'apprécier que les biens terrestres, et pourtant ils acceptent quantité de symboles, purs fruits de l'imagination. Le fait est que ces représentations leur sont devenues si

familiales qu'ils n'en aperçoivent plus l'irréalité. Ils admettent sans résistance le chérubin couronné de roses figurant les amours, les emblèmes qui résument des théories et des idéaux, les Parques et leur sinistre besogne, mais ils ne veulent pas qu'on sorte de la tradition. Est-ce logique? Il faut bien reconnaître que non et l'on ne voit pas pourquoi des esprits pleins de fantaisie ne pourraient mêler à la réalité non l'in vraisemblable, mais l'expression tangible de vérités spirituelles. C'est précisément ce qu'ont fait les auteurs de « L'Etrange sursis », où l'on voit, étroitement liés, les prosaïques événements de tous les jours et le solennel mystère du destin final des hommes.

Rien d'effrayant ni même de triste dans cette curieuse réalisation, si l'en dégage, bien au contraire, un sentiment de paix, une douce euphorie qui dissipent toutes les inquiétudes, ou, si l'on veut, rien de granguignolesque dans ce poème de la vie et de son inévitable terme.

Pour arriver à présenter d'une manière tangible cette réalité fondamentale, on a eu recours à une très vieille

AMERICAN CHARLES BOYER
DANS
CASBAH (Algiers)
avec
SIGRID GURJE -- HEDY LAMARR

légende qu'on retrouve dans le folklore d'un grand nombre de peuples ; la « grande faucheuse » retenue prisonnière dans les branches d'un pommier enchanté. Dans le film, toutefois, s'est produit un phénomène de métempsychose : elle s'est incarnée dans la personne d'un Américain de 1940, coiffé d'un feutre mou, revêtu d'un complet veston et d'une gabardine. C'est M. Brink.

Souriant, affable et doux, il apparaît quand l'heure sonne et tend fraternellement la main à celui ou celle qu'il va conduire au-delà des horizons terrestres.

M. Brink se trouve un jour dans le jardin de Julien Nordin au moment où celui-ci, très excité après une violente discussion se sent défaillir. L'inconnu se nomme; il s'appelle Mr Brink, il invite Julien à l'accompagner « là où le chèvrefeuille ne se fait jamais ». Julien sursaute : non! pas encore! Ne doit-il pas préserver son petit-fils des convulsions de sa tante Anastasie? C'est une femme sans cœur qui fera souffrir le pauvre Pud et le dépouillera de sa fortune. Là est le drame : le grand-père s'accrochant à la vie pour protéger l'enfant qu'il aime.

Le pommier du jardin à la vertu de retenir dans ses branches ceux que Julien veut y garder captifs. En y grimant pour cueillir une pomme, M. Brink est enchaîné. Julien respire, il pourra longtemps encore protéger Pud son petit-fils.

Hélas ! Pud obéissant à la séduction de M. Brink veut franchir la haute clôture que Julien a fait dresser autour du pommier, il tombe et se brise les reins. Alors Julien ira au devant de M. Brink portant Pud gémissant dans ses bras.

Nous répéterons ici ce que nous disions en janvier :

On ne pourrait décrire avec plus d'ampleur et de poésie le destin des hommes. Sans perdre pied, au sein des prosaïques réalités de la vie, on touche du doigt le grand mystère.

Lionel Barrymore incarne Julien avec une force, une simplicité pathétique, une sensibilité, qui vont droit au cœur. Il est le plus émouvant de tous les artistes du cinéma.

Quant à M. Brink, Cedric Hardinck que nous voyons aussi actuellement sous les traits de Livingstone, incarne le personnage avec une admirable virtuosité.

Le petit Bobs Waston est merveilleux. Il est l'un de ces phénomènes que l'Amérique est seule à offrir. Ce gosse de

3^{ème} semaine

Seslie
HOWARD
INGRID BERGMAN
DANS

INTERMEZZO
(Escape to happiness)
VOG
35 AVENUE LOUISE

huit ans joue son rôle avec une surprenante vérité; la scène où il croit que son grand-père ne l'aime plus, entre autres, est un pur joyau.

Si l'Amérique a des enfants prodiges, elle possède aussi des types de vieilles filles tout à fait remarquables. Elly Maylyon, qui personnifie la tante Anastasie en est un et elle remplit son rôle avec maîtrise.

Beulah Bondi est une adorable grand-mère et la toute jeune Una Merkel mérite, e e aussi, d'être citée dans cette distribution exceptionnelle.

Les images sont très belles, notamment celle de l'orage déchaîné par Mr Brink, lorsqu'il secoue les branches du pommier, et la vision finale, apothéose de lumière au sein duquel s'avancent les élus.

LE « FLAMBEAU » DE LA LIBERTÉ

Les débuts des Etats-Unis sont une inépuisable mine de drames hauts en couleurs. C'est, en effet, une splendide épopée que la subite efflorescence de vastes contrées passant presque sans transition du stade primitif aux plus hautes formes de la civilisation. C'est que ces pays n'eurent pas à forger lentement leurs outils, mais qu'ils se présentèrent à eux tout évolués, prêts pour les plus gigantesques transformations. Parmi ces outils du progrès, le rail fut certainement le plus productif; ainsi voyons-nous qu'il en est souvent question, à l'écran.

Peut-être le film qui nous occupe n'est-il pas strictement historique dans ses détails, mais nous pouvons certainement le tenir pour fidèle dans son esprit.

En effet, que voyons-nous en présence? D'un côté, une population bigarrée venue de tous les points du globe, des hommes frustes qui se sont emparés de la terre, l'ont cultivée à la sueur de leur front, et n'entendent pas qu'on leur en enlève la moindre parcelle; de l'autre, des gens venus de l'Est qui connaissent le prix des inventions nouvelles et veulent s'en servir pour frustrer les premiers occupants. Jim Knox est l'homme de Wall Street, qu'aucune spoliation n'arrête; il brûle les fermes de ceux qui résistent. La lutte est inégale parce que l'assaillant sait ce qu'il veut; et que les assaillis sont des paysans incultes, sans aucune organisation. Un sauveur va cependant surgir: Steve Logan, fils d'un fermier de l'Ouest, qui vient de terminer ses études à l'Université de Harvard. Il n'a plus les aveugles préjugés des fermiers contre les innovations mais il veut qu'elles tournent à leur profit.

Il feint d'entrer dans le jeu de Jim Knox mais c'est pour saper plus librement son pouvoir. C'est ainsi qu'il lui conseille d'acheter une presse pour intensifier sa propagande électorale, puis, aidé d'un ami, arrête le chariot qui l'amène, s'en empare et s'en sert pour répandre un journal qui attaque violemment Knox et ses acolytes. On pense à certaines satires de Mark Twain qui a immortalisé ces polémiques de presse ponctuées de coups de poings et de coups de feu.

MARIVAUX

Les films « MARCEL PAGNOL » présentent

HARRY BAUR

dans

**Le Président
Haudecœur**

UN FILM GAI

de Roger-Ferdinand

MISE EN SCENE DE J. DREVILLE

AVEC

Betty Stockfeld

Pathé-Palace

La victoire restera à Steve Logan non seulement parce qu'il fallait que le film eût une morale, mais aussi parce que, croyons-nous, le succès couronna souvent le bon droit.

La distribution du film est très brillante. Edward Arnold figure Jim Knox avec la désinvolture et l'autorité que nous lui connaissons; à ses côtés paraissent Lionel Barrymore, Victor Mac Laglen, qui retrouve dans le rôle de Mulligan, le chef de chantier, sa verve et sa truculence d'antan; Virginia Bruce, Raymond Walburn, etc. La grande vedette est Nelson Eddy, l'athlète blond à la voix d'or, qui fait, du personnage de Steve Logan, une magnifique création.

Sans nul doute, bien des scènes ont été arrangées pour produire le beau chanteur, mais Jack Conway a très habilement ménagé les effets et, surtout Nelson Eddy a su incorporer ses chants à l'action avec un tel feu, une si parfaite intelligence de la psychologie du milieu qu'ils font corps avec les faits et n'apparaissent jamais comme de simples morceaux de virtuosité.

La mise en scène est pleine d'animation; elle compte des mouvements de foule d'une étonnante ampleur et des scènes pittoresques posées sur des fonds choisis avec un art consommé. On demeure confondu devant un tel jaillissement d'images, chacune un chef-d'œuvre de mise au point que l'on peut admirer en dehors de tout ce qui n'est, pas art pictural pur.

Au COLISEUM-Paramount

Une distribution magnifique :

Eric von Stroheim, Mireille Balin

Jean Galland, John Loder,

Ginette Leclère

DANS

MENACES

UN FILM EMOUVANT - VRAI - SINCERE !



3 années de travail furent nécessaires pour terminer ce film sensationnel.



STANLEY et LIVINGSTONE
(Les conquérants pacifiques)
Un film de HENRY KING
AVEC
SPENCER TRACY
NANCY KELLY
RICHARD GREENE
Parlant français
ENFANTS ADMIS

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

ETATISME ET INITIATIVE PRIVEE

On pourrait ajouter aux litanies que récite l'Eglise une invocation pressante : des institutions « parastatales », délivrez-nous seigneur !

A ce propos, le cas Schoukens est typique. Tandis que des amateurs de fromage essayent d'en grignoter un confortable quartier aux frais, naturellement, de la généreuse Princesse, voici ce que réalisait, à lui tout seul, et à ses propres frais, notre cinéaste bruxellois.

Armé de sa caméra, il tournait, l'an dernier, un film que nous admirâmes tous et que la mobilisation de septembre rendit singulièrement opportun : c'était le beau documentaire « Avec ceux qui veillent ».

Or, sans éclat, sans aide officielle d'aucune sorte, sans demander un sou à personne, Gaston Schoukens a réussi à nous faire à l'étranger, la plus magnifique propagande.

Rentré de Paris, il a donné quelques précisions à la revue professionnelle « La Cinégraphie belge » ; nous les reproduisons ici :

« En France, c'est la société « Paramount » qui s'est assurée la distribution de « Ceux qui veillent » pour la Métropole et les Colonies. Les débuts seront l'occasion d'un grand gala qui aura lieu au théâtre « Paramount », sous les auspices du Service national de l'Information française; S. Exc. l'Ambassadeur de Belgique assistera à cette manifestation.

Les droits de distribution ont été également acquis par « Paramount » pour l'Egypte, la Syrie, la Palestine, la Perse l'Irak et l'Ile Maurice.

En Suisse, c'est « Idéal Film » de Genève qui distribuera « Ceux qui veillent » ; au Canada : la Compagnie Canadienne du Cinéma; et nous aurons d'ici peu le plaisir de pouvoir ajouter en Angleterre, la Gaumont-British; en Hollande, la Société Polygone. Très prochainement enfin, les pourparlers en bonne voie d'avancement aboutiront pour l'Amérique. »

Bravo Schoukens !

UNE FORTE TETE

Wallace Beery répond par les faits aux petits jeunes gens qui se croient une vocation pour le cinéma parce qu'ils ont une jolie figure... du moins ils le pensent. S'il est un être disgracié au monde, c'est bien lui, car il ne possède même pas l'air de distinction qui sauve de la laideur. Il a une tête de ruffian, et c'est pourtant avec cette tête-là qu'il arriva à exprimer la bonté, la douceur, l'attendrissement, la joie pure des bonnes consciences. Phénomène à méditer avant d'écrire : « Je suis bien fait; quoique je le dise moi-même, je suis beau et tous les amis disent que je devrais faire du cinéma. »

Dans le film qui nous occupe, la forte tête n'est pas Wallace Beery, mais celui que le scénariste lui a donné pour fils : Denis, incarné avec talent par Alan Curtis. Ce Denis



est un méchant garçon. Tout petit, ses mauvais instincts se faisaient déjà sentir : il était batailleur, arrogant et méprisait son père qu'il jugeait trop désintéressé. Ce n'est pas lui qui croupira dans les rangs inférieurs de la police, comme ce père indulgent; il fera des actions d'éclat qui le porteront aux premières places.

Malheureusement, ce n'est pas à la science qu'il demande la clé des honneurs, mais au revolver, et c'est là un vilain jeu qui finit toujours mal. Le film fait assister à la déchéance de Denis, trois fois assassin, et que son propre père est obligé de prendre au piège. Instruit par la radio, il sait que son enfant vient de naître dans une clinique; il va le voir, lui l'ennemi public numéro un. Se voyant cerné, il braque son revolver sur les policiers, mais il est abattu avant d'avoir pu tirer. Il faut reconnaître que ce dénouement est le point faible du film. Moins solidement charpenté que d'autres ouvrages du même genre, il a cependant beaucoup d'allure et certains morceaux sont excellents. Au moment où Denis quitte sa jeune femme et son enfant, pour se replonger dans la mauvaise aventure, il a un moment de désespoir admirablement joué. On ne peut d'ailleurs juger l'interprétation sans faire beaucoup de réserves, attendu que le film est doublé, que ce ne sont donc ni les voix ni le texte originaux que l'on entend. N.

STUDIO-ETOILE

Rue de l'Ecuyer

Rue Léopold

LA SEMAINE DES VEETTES DU RIRE

ELVIRE POPESCO - VIVIANE ROMANCE
JULES BERRY - ANDRE LEFAUR
REDA CAIR - ARMAND BERNARD

DANS

Le Club des Aristocrates

LARQUEY - SUZANNE DEHELLY
RELLYS - HENRY GARAT, etc.

DANS

Ça... c'est du Sport

Toutes les actualités en première vision.
Enfants non admis.

Echec à la Dame

C'est fort gentil à vous, chère lectrice, de me demander des nouvelles de mes perruches. Le nouveau ménage tient, mais tout juste. Petručka est bien décidément une petite peste et son Coco de mari ne maintient pas sans peine son autorité et son prestige. Heureusement, ce Coco est fort malin. Il n'affronte pas toujours la mégère; souvent, il jette du lest, lui abandonne du terrain, se retire digne sur son perchoir tandis qu'elle continue à ronchonner autour de la mangeoire ou de l'abreuvoir.

Tout est donc pour le mieux dans le ménage, ou plutôt tout, serait pour le mieux si Coco ne s'était mis à muer. Il s'en est aperçu immédiatement et s'est rendu compte de l'état d'infériorité dans lequel cette maladie chronique le plaçait. Aussi, faut-il le voir s'évertuer à se débarrasser des plumes malades. Le fond de la cage en est tout parsemé et c'est, en vérité, un très beau décor qui forme cette infinité de petites plumes blanches à la racine et allant en gradation jusqu'au bleu azur le plus suave qui soit.

???

Je pense que votre mari devrait imiter mon Coco à l'approche des beaux jours. Ce n'est pas que vous soyez une peste. Au contraire: tout dans votre lettre me porte à croire que vous êtes délicate et le souci que vous portez à la toilette de votre mari m'est une preuve que vous êtes aussi une excellente épouse. Je veux vous mettre en garde tout simplement contre votre penchant à l'économie.

Voyez-vous, chère lectrice, pour conserver intact le grand amour, l'admiration et l'estime que vous portez à votre mari, il ne faut pas lésiner sur le prix de son prochain plumage.

???

— James tailleur ?

— Oui James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Pour ce demi-saison dont vous me parlez, je vous conseille d'abandonner votre projet d'achat d'un vêtement de pluie. A votre place, je n'achèterais pas non plus un vêtement en tweed ou cheviote. On les a tant et tant vus, on les a imités dans des tissus de qualité fort ordinaire qu'ils commencent à manquer de cette distinction qui fut la leur alors qu'ils étaient une nouveauté. La nouveauté, maintenant, date d'au moins quatre ans, car tel est l'âge du demi-saison que j'entends bien mettre à la retraite dans quelques jours. Pensez dès lors que si le demi-saison de votre mari doit durer comme le mien quatre ans, la nouveauté sera vieillie de huit ans avant qu'il puisse s'en débarrasser.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est «CALINGAERT», 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Savez-vous ce que c'est qu'un tissu peigné? C'est peu probable puisque vous n'êtes pas du métier. Le tailleur de votre mari, s'il n'est pas un crétin crétinant, devrait pouvoir vous renseigner. A titre d'information, je puis vous dire que le peigné se file généralement beaucoup plus fin que les cardés que sont les tweeds. En choisissant un tissu fin et serré, vous ne risquez guère de vous tromper, ni d'être trompée. Si ce peigné s'orne de dessins, vous remarquerez que ces dessins sont beaucoup plus nets, beaucoup plus fins. Ainsi, vous saurez ce que vous achetez.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Choisissez un peigné, soit uni, soit à dessins. Je ne vous conseille pas les carreaux à moins qu'ils ne forment un fond et soient fort peu marqués. Donnez la préférence à la diagonale qui est fort à la mode à présent et remplace agréablement les chevrons qu'on a un peu trop vus.

Passons maintenant à la question des teintes, et plus spécialement à la teinte de fond ou teinte dominante.

Toutes les teintes sont à la mode, avec ce temps en temps une nouvelle qui essaye de se faire adopter. Mais celle-ci n'est jamais qu'une variante des trois grandes familles: noir, bleu, brun, avec aussi toutes leurs gammes d'intensité.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd. Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute — Anvers, 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Gand 21 rue des Champs

???

Avant de choisir une teinte, pensez à la couleur des yeux. C'est ainsi qu'on a le plus de chance de trouver ce qui « va le mieux ». Dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'empirisme donne de bons résultats. Tâtonnez donc, vous qui êtes encore jeunes. Un jour, quelqu'un vous dira: je ne te trouve « bien » qu'en gris. Si celui qui vous dit cela est un artiste, n'en tenez aucun compte, car les peintres sont les gens les plus mal habillés du monde. Mais si la personne qui vous dit cela est une femme amoureuse, alors, n'hésitez plus.

???

A Gand, l'aristocratie de l'élégance s'adresse exclusivement au chemisier James.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Les erreurs vestimentaires, pour les gens qui n'appartiennent pas à la classe opulente sont des erreurs durables. Passer du gris au brun est une opération si coûteuse qu'on y renonce le plus souvent. Moins onéreuse est celle qui consiste à s'acheminer progressivement du bleu au brun, car les deux teintes ne sont pas incompatibles.

Pour en revenir à notre demi-saison et à titre d'exemple, vous pouvez très bien le choisir dans le brun, pour être porté avec un complet bleu. L'inverse est également possible. En vérité, la mode actuelle s'accommode volontiers du contraste du bleu et du brun.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Quelques mots enfin sur la coupe. Ce ne sont pas les modèles qui font défaut et tous sont plus ou moins à la mode. Si vous suivez mes suggestions en ce qui concerne le tissu et que vous prenez un peigné, je vous conseille un vêtement tout droit, légèrement cintré, avec une seule rangée de boutons apparents ou sous pattes.

Dans les tissus tweeds, un mouvement de faveur semble se dessiner pour le raglan à manches rapportées.

Une erreur, assez fréquente est de choisir un tissu trop lourd ou trop épais pour ce vêtement qu'on veut encore doublé. La plupart des demi-saisons sont trop chauds. Pour cette raison, nous déconseillerions pareillement la coupe croisée à deux rangées de boutons.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

On nous écrit

La cuistance du plouc

Comment l'améliorer.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A ce sujet, « l'Oncle Henri » a fait une suggestion dans le numéro 1333 du P. P. du 16-2-40, page 374.

Ce qui suit ne sera pas inutile à la mise au point de cette question.

L'incapacité (source de gaspillage des denrées alimentaires) des hommes chargés des fonctions de cuisiniers dans les unités avait été surabondamment constatée au cours de la guerre 14-18.

L'inspection générale des services de l'Intendance de l'époque, cherchant à éviter dans l'avenir le retour de pareil état de choses, obtint la création d'une école pour cuisiniers militaires (supprimée plus tard par raison d'économie). En outre, elle éditait en 1923 un « manuel à l'usage des cuisiniers militaires ». Un exemplaire de ce manuel devait faire partie du dossier de mobilisation de chaque unité.

Depuis lors, que d'unités, tant actives que de réserve, ont été créées ! Les a-t-on pourvues du manuel en question ? On peut croire que non.

Il suffit donc de doter du dit manuel les unités qui ne le possèdent pas. Au besoin on pourrait faire réimprimer ce petit bouquin.

Si « l'Oncle Henri » le désire, je puis lui communiquer ce manuel pour qu'il puisse se convaincre que sa suggestion a été réalisée depuis 17 ans par l'Intendance belge.

I. G. S. I.

???

L'idée de l'Oncle Henri fait son chemin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous trouverez en annexe (ci-dessous) les renseignements demandés récemment par l'Oncle Henri; j'espère que ces renseignements vont lui permettre de nous découvrir quelques brillantes recettes à faire apprécier par nos troupiers.

Je ne vous cache pas que si l'Oncle Henri se trompe, il aura pas mal de pommes à la tête !

Le chef de cabinet du ministre de la D. N.

1) Mécanismes des cuisines :

a) En campagne, la cuisine se fait généralement à l'aide de la cuisine dite de campagne qui permet de préparer tous les aliments. A noter que les unités quelque peu stabilisées ont complété leurs installations par des douches et des thermos;

b) L'homme reçoit gratuitement la ration dite de campagne, se composant de :

Viande fraîche ou congelée	(1) gr	450
Plain	(2) gr	50
Petits vivres :		
Café	gr	25
Chicorée	gr	5
Saindoux	gr	40
Riz ou pois ou haricots ou pâtes alimentaires...	gr	25
Poivre	gr	1/4
Sel	gr	20
Sucre	gr.	30

c) En outre, il est alloué par homme une indemnité de ménage de fr. 1.70 qui permet à l'unité de se procurer :

- des pommes de terre (1 kg. en moyenne par homme);
- des légumes frais (3);
- du lait (3);
- d'autres denrées (3).

2) D'autre part, les cantines peuvent intervenir pour l'amélioration de l'ordinaire.

(1) Ou 300 gr. de viande fraîche ou congelée et 100 gr. de viande conservée ou 300 gr. de viande conservée.

(2) Ou 500 gr. de biscuit.

(3) Quantité laissée à l'appréciation des commandants d'unité.

3) Quant au nombre de bouches par unité, ce chiffre est variable (et d'ailleurs confidentiel). Le mieux, à mon sens, serait de tabler sur des préparations pour une cinquantaine d'hommes, quantité à multiplier ou à diviser suivant l'effectif rationnaire.

Doublets ou dédoublets

La vraie solution.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avec juste raison, vous soulignez que lorsqu'on donne une « doublure » à un acteur, cela ne double pas l'importance de celui-ci.

Au sujet de l'Instruction publique, dédoublet les services afin de maintenir à nos deux races, leur autonomie culturelle, n'est pas chose admise dans les milieux flamands et cela se comprend car le bilinguisme ne favoriserait que les fonctionnaires flamands qui se sont ravalés jusqu'à étudier la langue française.

Les purs echte Kerels seraient handicapés, je propose que l'on procède au dédoublement, mais en créant en plus, un organisme intermédiaire.

Nous aurions donc : A - Des directions, des services, des bureaux en echte vlaamsch.

C - Des idem d'expression française.

Et enfin, ceci constitue mon innovation !! on créerait un organisme intermédiaire B, qui servirait d'office de liaison interculturelle !!!

Ainsi il y aurait des places pour les bilingues et cela réduirait d'autant l'office permanent du chômage perpétuel et organisé.

Quant aux voies et moyens, il ne faut jamais s'en occuper, vous dira n'importe quel parlementaire. Et y a bien M. Gutt, mais s'il n'est pas content, je suis tout disposé à le remplacer, na !!

E. G.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.), vendue 6 francs.

Bobine de 20 m. (Val. 54 fr.), vendue 12 francs.

NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tél. 17.61.48. — C. Ch. P. 70.30.76. S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH - BRUXELLES.

La réforme de l'I.N.R.

Appréhensions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pour autant que l'on puisse dégager une conclusion nette des récents débats à propos de l'I. N. R., le Gouvernement paraît décidé à introduire des changements profonds dans la direction et le fonctionnement de cet organisme.

S'il n'est question que du personnel dirigeant, il n'y a pas de quoi grandement s'inquiéter. S'il s'agit de modifier le statut même de l'institution, c'est plus sérieux.

Le régime existant est basé sur un principe excellent. Le possesseur d'un poste de radio a des garanties quant à l'emploi de la redevance qu'il paie. Il est assuré que la part la plus notable en sera affectée au financement des émissions. L'Etat ne prélevant qu'une proportion raisonnable en compensation de ses frais de perception et de ses dépenses de contrôle.

Si le régime nouveau envisage par M. Delfosse respecte ce principe, il n'y aura rien de cassé.

Par contre si les vues de M. Philippart l'emportent, tout sera compromis. Il serait déplorable de frustrer ainsi l'auditeur payant de tout recours et de confisquer purement et simplement le montant total de la redevance au profit de l'Etat sauf à celui-ci d'en attribuer une portion arbitraire et nécessairement disputée aux émissions ainsi qu'aux dépenses administratives qui en découlent.

On ne saurait considérer sans vives appréhensions la matérialisation de semblable projet et le sort de nos programmes de radiodiffusion abandonné aux hasards des discussions budgétaires et aux marchandages des politiciens.

A. D.

Que fait la Suède ?

Pour la Finlande. — On suggère.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt, et de satisfaction la lettre que vous avez reçue suite à un article « Les neutres », page 284 et que vous avez bien voulu reproduire page 376 de votre estimé journal.

Permettez-moi de vous signaler que votre correspondant s'est trompé sérieusement; en effet, la Suède a recueilli, en faveur de la Finlande non pas, comme vous le dites, 90 millions, mais plus de 700 millions de francs belges. Vous admettez que cette aide est unique car elle représente, en plus de toute l'aide matérielle et sous forme de volontaires, donnés par le peuple suédois, qui compte à peine 6.8 millions d'habitants, plus de 100 fr. par tête d'habitant.

Pour se rendre compte de l'ampleur prise par l'aide suédoise à la nation sœur, il suffit de la comparer à celle qui a déjà été donnée par tous les autres peuples civilisés du Globe.

Ne croyez-vous pas que le moment soit venu pour la grande industrie belge, le haut commerce belge, etc., à l'exemple de ce qui a été fait par la grande industrie suédoise, qui a mis à la disposition de la Finlande, en quelques jours, plus de 450 millions de francs, de faire un effort sérieux à son tour pour venir en aide à la Finlande?

G. A. G.

Déménagement au littoral

Ne dramatisons pas.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis la miette « Les plaintes du littoral », page 409.

En ces temps où les canards de toute taille et de toute plume naissent et se propagent en des envols éperdus, il ne messied pas qu'à l'occasion l'on rogne les ailes à tels de ces volatiles particulièrement mal nés.

Il ne m'appartient pas de prévoir ce que sera la saison balnéaire de 1940, ni d'épliquer sur l'opportunité des réquisitions d'hôtels de la digue et sur les conséquences psychologiques qui en ont découlé.

Mais, pour avoir vécu toute la période d'installation dans l'un de ces établissements, je crois pouvoir parler de ce qui se passa pendant ces jours de pagaille; sombres jours où nos ploucs transformèrent le mobilier en bois à brûler, etc., etc...

Voici comment ce déménagement prétendument catastrophique fut perpétré.

Les tapis furent enlevés et roulés par des professionnels de la décoration; les meubles furent démontés par des menuisiers de métier; ces artisans furent réquisitionnés pour la circonstance; la besogne des soldats consista à transporter le tout au sixième étage, tâche fatigante pour ces hommes de 40 à 45 ans et dont ils s'acquittèrent avec un courage remarquable et sans qu'on eût à déplorer le bris de la moindre armoire à glace ou de la plus fragile table de toilette. Quant aux poêles énormes, ils n'ont jamais existé, sinon dans les rêves passablement refroidis des soldats qui logèrent aux étages supérieurs dépourvus de chauffage central, par une température de 10 degrés sous zéro.

Telle est, dans sa naïve simplicité, la relation de l'événement; elle pourra contribuer à écrire l'histoire des phases alphabétiques du renforcement de notre armée.

Un qui fut de la pagaille.

Le salut militaire

Trop de fantaisie ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il me souvient que l'an dernier vous critiquâtes avec humour, ces gentes demoiselles de feu la Ligue de protection aérienne, qui, au cours d'une cérémonie, avaient été parader sur la tombe de l'Inconnu.

Les grands quotidiens publièrent la photo de l'affaire et

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES -- COLS
SOUS - VETEMENTS

Ainsi que tous les articles
ARROW sont en vente chez
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSEABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.48

l'on y voyait au premier plan une brave et jolie fille, en salopette et qui, la main gauche dans la poche, saluait... militairement, à la française.

Les autorités rappelleront à l'époque, la manière dont le salut militaire belge devait s'effectuer. Or, hier, j'eus l'occasion de rencontrer de ces dévouées dames du Corps Féminin récemment créé et que S. M. la Reine Elisabeth a passé en revue, il y a peu de temps. - Ces dames dont je salue d'ailleurs le dévouement, saluent... à l'anglaise ou à la boy scout. Ne serait-il pas utile de prier leur Colonelle de rectifier cette erreur ? Remarquons que ce corps n'est pas seul à faire de la fantaisie dans le salut; n'a-t-on pas vu une photo récente publiée par toute la presse, pour nous montrer le salut au pavillon dans la marine belge, sur 10 hommes présents il y a 5 sortes de salut.

Je n'exagère pas, revoyez la photo: à l'avant-plan un officier se découvre; sur le plateau du canon, 2 hommes armés présentent l'arme correctement; 2 autres font le pantin, gardant l'arme en travers du corps, l'un à droite l'autre tournant l'arme vers la gauche (sans doute à la demande du photographe amateur de symétrie) enfin seul un sous-officier salue militairement. 2 matelots sont découverts mais pas en position. Horreur !

Espérons que le Général Michiels va réglementer tout cela. C. D. 19.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments. Ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous vivez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50

La barrette honoraire

et ceux qui ont avancé trop vite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

En ce qui concerne le grade honoraire de major, la valeur professionnelle et l'ancienneté s'effacent... devant l'âge.

Il en résulte que de deux sous-officiers de 1914, si l'un des deux, plus instruit que son compagnon, a été nommé sous-lieutenant au début de la guerre, tandis que l'autre, plus âgé, n'a obtenu la seconde étoile que fin 1918, c'est ce dernier qui, pour le grade honoraire, est classé comme étant le plus méritant.

De même, tel capitaine « X » qui, en 1918, commandait une compagnie au feu, propose comme sous-lieutenants deux vieux sous-officiers. Ces derniers obtiennent la première étoile pendant l'offensive. Les années s'écoulent. Vers 1936 ils obtiennent le grade de commandant, comme leur commandant d'unité, soit dans l'active, soit dans la réserve.

Bien qu'ayant dix ans de moins dans le grade de capitaine, ils obtiennent, après avoir quitté l'armée, le grade de major-honoraire que leur ex-chef n'obtient pas... parce qu'il n'a pas 57 ans.

Or, cet âge a été fixé par rapport à la limite d'âge dans la réserve, mais il se fait que les officiers — se trouvant dans les conditions indiquées — qui ont quitté l'active en vertu de l'arrêté royal du 25 décembre 1925, ont été déclarés inaptes au service parce qu'ils étaient invalides.

Malgré cela, on prétend appliquer la cote d'exclusion... des 57 ans.

En fait, les plus méritants, ceux qui furent nommés au

cours de la guerre et commandèrent une unité au feu sont frappés par cette mesure.

Et l'on en arrive à ceci, que le capitaine « X », en cas de mobilisation générale se présente, par rapport à ses sous-officiers, comme s'il avait mérité, simplement parce que, pendant la guerre, il avait avancé trop vite...

Courtelaine est mort trop tôt.

E. R.

Avec glaives

Pourquoi pas les blessés ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Permettez à quelques anciens de « l'autre guerre », vieux lecteurs du « Pourquoi Pas ? », de vous transmettre certaines doléances au sujet des modalités d'octroi de la distinction honorifique avec glaives, décernée aux combattants de la guerre 1914-1918.

Pour chaque période de six mois passée dans des unités « Carte du Feu », déduction faite du temps minimum requis pour l'obtention de la dite carte, il est accordé un demi-titre.

Or, le temps passé dans les hôpitaux par un grand nombre de blessés à l'ennemi, n'est pas compté dans cette supputation, quoique ces derniers aient rejoint le front après guérison de leurs blessures — voire même non guéris complètement.

Ces combattants de la ligne de feu, évacués dans ces établissements pour y subir souvent des opérations ou des traitements douloureux, ont quitté leur régiment pour des raisons indépendantes de leur volonté. Ce temps d'absence n'est pas supputé, ce qui constitue une mesure franchement injuste, si l'on tient compte que les prisonniers et les internés en Hollande se voient octroyer un demi-titre pour chaque période de six mois passée en captivité. Les blessés, les plus grièvement atteints et qui ont dû nécessairement subir un long traitement, sont les plus touchés par cette mesure.

Il est à remarquer que bon nombre de blessés ont demandé à ne pas se voir déclarer inapte au service armé pour pouvoir continuer à servir dans une unité combattante.

Cependant, les blessés déclarés inaptes bénéficient de l'entière des titres accordés aux combattants ayant fait toute la campagne au front.

Il est à espérer qu'il aura suffi de signaler cette malencontreuse anomalie pour que le Département de la Défense Nationale apporte sans tarder un correctif à la C.M. réglant l'octroi des décorations avec glaives.

Un groupe de blessés, invalides de guerre, Croix du Feu.

Nostalgie

De quelque part à la frontière.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Un grand merci pour celui qui, d'une si belle plume, a bien voulu raconter la vie menée par « nous », les gardes frontières, dans votre article « De garde quelque part à la frontière » (16 février, page 362). Aussi profitons-nous de l'occasion pour attirer l'attention bienveillante de nos supérieurs afin qu'au moins nous puissions jouir d'un peu plus de « faveurs » et surtout d'un repos bien mérité, que nous n'avons pas encore connu depuis six mois.

Que de vérités notre ami écrit : « Et ce cerveau qui pense et nous fait mal, et ces yeux qui se mouillent. » Réaliste ! Réaliste ! Du Zola.

Si nos camarades d'infortune possèdent un Biribi, chez nous c'est la steppe, sans route aristocratique, sans vicinal pour nous tenir compagnie. Les viaducs et les courants d'air, certes, nous les connaissons. Quant aux réveils brusques qui nous arrachent de notre planche de repos, notre esprit nous en demande grâce.

Espérons. Peut-être un repos dans une de nos agréables cités nous attend et nous reconfortera.

Merci, mon cher « Pourquoi Pas ? », au moins, vous n'ignorez pas qu'il existe des rappelés au régiment des « gardes frontières ».

Quatre de là-bas.

le grand concours du
délicieux chocolat

AIGLON

continue

gagnez une des
3 voitures à moteur
ou des 1000 autres prix !

DEMANDEZ CONDITIONS A
VOTRE FOURNISSEUR



Le chauffeur à son camion

... et les vaches seront bien gardées!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes affectés à un régiment motorisé comme chauffeurs spécialistes du Corps de Transports Autos. Mais, à quelques rares exceptions près, jamais nous ne sommes mandatés pour conduire les véhicules réquisitionnés!

Ce sont, en l'occurrence, des hommes du régiment, sans brevet d'aptitudes, qui sont d'habitude désignés pour piloter les camions, alors que les chauffeurs qualifiés... sont de corvées! Nous sommes ici des gens des classes de 19 à 25 et venus comme spécialistes, nous assistons à la démolition méthodique du matériel! Cela fait doublement mal; le chauffeur et le contribuable que nous sommes chacun, constatent la chose avec amertume!

Si on nous a rappelés comme chauffeurs, que l'on utilise nos services! Nous ne demandons que cela! Mais nous ne désirons nullement être spécialisés dans les corvées pendant qu'un tas d'incapables font de la haute école sur nos boîtes de vitesse! Evidemment, tout aura une fin! Les camions aussi! Et c'est heureux, car ils auront souffert pour mourir!

Soldat H.

Autour des officiers de réserve du Génie

La situation et son remède.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On exige des candidats officiers de réserve du génie qu'ils soient ingénieurs universitaires et qu'ils aient, par conséquent, terminé leurs études avant que ne soit entreprise leur formation militaire; la durée de ces études est actuellement de cinq ans au minimum. De ce fait leur nomination au grade de sous-lieutenant de réserve et leur avancement subissent un « retard militaire » de trois ans au moins sur les officiers de réserve des autres armes et de même âge qu'eux. Il y a là une situation irritante dont sont précisément victimes ceux qui constituent une élite intellectuelle et dont les connaissances et l'expérience sont, dans les circonstances actuelles, largement mises à profit par l'armée. Il est facile, cependant, de donner aux officiers de réserve du génie la compensation à laquelle ils ont droit de façon à les placer sur un pied d'égalité pour l'avancement avec leurs collègues des autres armes. Qu'on ajoute à leur ancienneté dans leur dernier grade, un nombre d'années égal au nombre de sursis qu'ils ont dû solliciter pour achever leurs études universitaires et se mettre ainsi dans

les conditions imposées pour devenir officier de réserve du génie.

Un lieutenant de réserve du génie, ingénieur civil des Mines, ingénieur électricien.

Pour une « chocheté » de plus

Pourquoi Pas?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Hebdomadairement, des S.O.R. se plaignent de leur solde dérisoire. Ces plaintes sont stériles. Que ces messieurs s'unissent, non dans un esprit de révolte, mais simplement dans un esprit de corps et d'entraide, et envoient un représentant — dûment nanti des pouvoirs de porte-parole — qui irait présenter les justes doléances des milliers de sous-officiers de réserve de l'Armée belge mobilisés aux autorités compétentes. Devant une demande précise, les autorités pourraient envisager posément la question et étudier les moyens pour satisfaire ces innombrables « chevilles » de l'armée. Ainsi, une question complexe recevrait sa solution.

D. C.

Pour être démobilisé

Question.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je lis dans le journal « Le Soir » que deux cent quarante professeurs environ, de l'enseignement moyen officiel, ont été démobilisés à ce jour. Si ce chiffre est exact et si, d'autre part, il est vrai qu'il y avait trois cent vingt professeurs mobilisés (comme l'écrivait « Le Soir » il y a quelque temps), j'en conclus que présentement quatre-vingts professeurs seulement de l'enseignement officiel restent mobilisés. Je suis de ce nombre et, depuis huit jours, je constate ceci :

Il y avait avec moi, mobilisés depuis septembre 1939, deux professeurs de l'enseignement libre : l'un, l'abbé M...

TOUTE L'ANNÉE LES

FOIES GRAS

FRAIS DE STRASBOURG

Charles Strohl

Pour le gros
9 QUAI AUX PIERRES
DE TAILLE-BRUYELLES



professeur au séminaire de B..., milicien classe 1933; l'autre, le sous-lieutenant H..., professeur au collège de V..., classe 1934, marié, sans enfant.

Le premier a été démobilisé le 4 de ce mois, le second le 19.

En ce qui me concerne, je suis professeur à l'Ecole moyenne « de l'Etat » et à la section d'Athénée de l'Etat à D... Je suis milicien de la classe 1933, marié et père de deux enfants.

Mon directeur ne parvient pas à obtenir ma démobilisation; je suis cependant coté comme un excellent agent.

Ai-je peut-être le tort d'être professeur dans l'enseignement officiel ? C.

Toujours la protection aérienne

Au lieu de critiquer et de gémir...

Mon cher Pourquoi Pas ?

On critique beaucoup la P. A. et d'aucuns désespèrent d'arriver à un résultat pratique. Rien ne sert de critiquer, il faut arriver à créer une organisation qui réponde pleinement au but poursuivi.

L'instruction de la P. A. P. est toute « théorique » et basée principalement sur l'emploi des « gaz ». Il ne suffit pas d'apprendre les noms d'une quinzaine de gaz connus (que l'on suppose devoir être employés par l'ennemi) et dont les caractéristiques sont expliquées par des professeurs n'ayant que des connaissances superficielles en chimie ou par des chimistes donnant beaucoup trop d'explications techniques. A mon point de vue, ce qui importe le plus dans la constitution d'une P. A., c'est la rapidité des secours. Voici mes suggestions à ce propos :

1° En cas d'incendie : les pompiers.

2° S'il y a des blessés : les brancardiers qui conduisent ceux-ci aux postes de secours dont « un » au moins doit se trouver dans chaque quartier (et je crois que la « Croix Rouge » est à la hauteur de sa tâche). Il me semble vain d'apprendre à des volontaires à donner les premiers soins sur place, car l'instruction est insuffisante et des erreurs

sont à craindre; une seule chose compte : la « rapidité du transport » au centre de la « Croix Rouge ».

3° En cas de démolitions de maisons ou d'immeubles quelconques : intervention « rapide » des équipes de déblaiement, munies de tout le matériel nécessaire.

4° Une police renforcée soit au moyen d'auxiliaires dépendant de la P. A., soit au moyen d'agents temporaires dépendant de l'officier de police.

5° Le recrutement des membres de la P. A. pourrait se faire de la façon suivante : Tous les civils de 20 à 60 ans n'ayant pas fait de service militaire, seraient réunis dans leur « quartier » respectif et inscrits. Ceux qui ne se présenteraient pas seraient frappés d'une amende assez élevée. Pas d'examen médical à passer; seuls, ceux qui ne se sentiraient pas capables d'aider la P. A. devraient passer devant les médecins.

6° Il faudrait fixer, dès à présent, ce qu'il conviendrait de faire si le territoire était envahi. Que deviendront les hommes qui resteront dans leur commune? La meilleure solution serait de les évacuer. De cette façon l'on enlèverait une main-d'œuvre dont l'ennemi ne manquerait pas de se servir.

7° Prévoir l'établissement de postes de quartier munis de tout le matériel nécessaire, désinfectants et douches.

H. B.

A propos de la G.C.T.

Un autre son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je voudrais ajouter quelques mots aux réflexions de l'ex-L. P. A. (« Pourquoi pas » du 8 février). Il s'agit ici des communes de moyenne importance; dans les villes et les grosses agglomérations, les faits ne sont plus les mêmes.

La L. P. A. avait tellement fait de besogne que dans la plupart des communes nous n'en avions jamais entendu parler officiellement. Quant à la G. C. T., à part les anciens combattants et quelques dévoués plutôt rares, personne n'a répondu aux appels faits par les communes jusqu'au jour où il a été décidé que les volontaires de la G. C. T. bénéficieraient d'un sursis de rappel d'une durée indéterminée. A partir de ce moment, quel touchant empressement! Tous ceux des classes 16 à 25 se sont présentés. Je ne pensais pas qu'il existât tant de dévouement en Belgique; et je ne parle pas des diverses interventions de toutes les « huiles » des communes, qui pour son fils, qui pour son gendre, son neveu, son cousin, etc., etc. Là où il fallait 50 volontaires il était tout à coup aisé d'en trouver 200. Le dévouement se multipliait d'une façon étonnante.

Dans ces conditions, vous comprendrez aisément que les sentiments que l'ex L. P. A. prête aux agents communaux sont tout à fait erronés. Il n'est pas question d'agents communaux jaloux de leurs prérogatives; bien au contraire, ils auraient tous été très heureux de ne pas avoir à s'occuper des différentes besognes dont ils ont été chargés d'office. De plus, il y a parmi eux pas mal d'anciens combattants qui, reconnaissons-le franchement, pendant la dernière guerre, n'aimaient pas du tout les embusqués. C'est pourquoi, j'en suis persuadé, tous les agents communaux sont d'accord au sujet de la mobilisation des G. C. T. Mais alors une vraie mobilisation avec rappel, exercices, solde (1 fr par jour...), et non plus le paisible repos chez soi, les dieux au feu, pendant que d'autres moins malins et moins bien appuyés sont rappelés depuis plusieurs mois déjà.

Un invalide de guerre, agent communal.

Cet homme averti

s'est fort bien conduit.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai lu récemment sous la rubrique « Un homme averti » un entrefilet où le commissaire d'arrondissement de Saint-Vith était représenté comme ayant: « F... le camp » la nuit du 14 janvier, abandonnant son poste et ses administrés.

Or, j'ai été aux côtés de Monsieur le Commissaire pen-

Arrêtez vite le



TOUX RAUQUE
due aux rhumes

Pour obtenir un soulagement rapide et durable d'une mauvaise toux due au rhume, faites fondre un peu de VapoRub Vickx dans un bol d'eau bouillante et inhalez-en les vapeurs médicamenteuses. Vous sentez à l'instant l'action soulageante des vapeurs — qui détachent les mucosités, calment l'irritation, apaisent la toux.

DORMEZ TRANQUILLE LA NUIT

Au coucher, frictionnez énergiquement la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub. Alors, c'est la chaleur du corps qui dégage les vapeurs de l'onguent, pendant que vous dormez tranquillement. En même temps, le VapoRub agit directement à travers la peau comme un cataplasme, chassant la douleur et la gêne et aidant les vapeurs inhalées à enrayer le rhume. Le lendemain, le gros du rhume a disparu.



AU CENTENAIRE

DU 6 AU 17 MARS

La Foire Internationale de Bruxelles

GRAND MARCHÉ
MONDIAL
D'ÉCHANTILLONS



11 PALAIS
67.000 M²
LA PRODUCTION
DE 30 PAYS

Tout homme d'affaires : producteur-distributeur (grossiste ou détaillant) doit s'y rendre pour voir, savoir, et s'il est perspicace, prévoir ce qui concerne sa branche d'activité

dant cette nuit mémorable et suis, par conséquent, bien placé pour affirmer qu'à aucun moment de la nuit de samedi 13 au dimanche 14 janvier, ni pendant la journée de dimanche et celles qui ont suivi il n'a quitté son poste et qu'il n'a pas cessé de s'occuper de l'évacuation rendue particulièrement difficile du fait que la brusque fermeture des routes avait rendu impossible l'arrivée des camions attendus.

Quant à l'avertissement reçu par le commissaire de Saint-Vith, il a été en même temps donné à ses collègues, à la gendarmerie et comportait, d'ailleurs, l'ordre de rester à son poste.

Il n'avait donc nullement le caractère d'acte de complaisance que lui attribue votre informateur.

Je connais trop la loyauté de votre journal pour ne pas être assuré, etc.

V. L.

A la fin du mois, je touche...

Ainsi parlait Cyrano — ou à peu près.
Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les professeurs intérimaires de l'Université du Travail de Charleroi et de ses annexes doivent être considérés comme nantis de solides rentes par l'Administration Provinciale du Hainaut.

Cette dernière en effet a fait le premier paiement de cette année scolaire à « fin janvier » pour les mensualités d'octobre et de novembre. Depuis, plus rien. Il y a donc trois mensualités impayées. Aucun paiement n'a encore été fait pour les cours du soir.

Peut-on admettre une telle désinvolture? Que diraient ces Messieurs de l'Administration Provinciale si leurs appointements leur étaient payés avec des retards aussi considérables et à des dates irrégulières?

Par suite de la séparation des pouvoirs, cette administration est absolument omnipotente et n'a de directives à recevoir de personne, si ce n'est du nouveau Gouverneur. Celui-ci essaye sans doute, en ce moment, de secouer les habitudes anciennes en honneur au G. P. sans y parvenir.

Un lecteur compétent en sciences administratives pourrait-il nous dire ce qu'il y a lieu de faire pour obtenir satisfaction?

Sœur Anne.

POLISSAGE CHROMAGE
MÉTALLERIE L. POURBESNIÈRE
16, RUE DU COMPAS
BRUXELLES (10^{ème})
TÉL. 21.32.16
tout travail révisé et soigné

La terreur à l'Athénée

de Thuin.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Effectivement, un mal qui répand la terreur s'est abattu sur quelques énergumènes de l'Athénée de Thuin. Terreur pour les braves gens de s'entendre insulter à leur passage en ville, terreur pour certains élèves d'être houspillés par leurs peu charitables compagnons. Certes, on ne peut plaire à tout le monde mais de grâce est-ce là une raison suffisante pour connaître journellement les brimades de godelus mal éduqués?

Un tel mal ne peut, avouez-le, que nuire à la dignité de ceux qui en sont victimes et être préjudiciable à la bonne renommée d'un établissement tel que l'Athénée de Thuin.

Au reste, si votre correspondant veut se faire connaître, je mettrai à sa disposition le dossier complet où sont consignées les insultes dont ma famille est régulièrement abreuvée.

Qui donc aurait toléré une telle situation? Et comment peut-on décerner un tel brevet d'incapacité, de veulerie, au personnel de l'Athénée!! Quoi donc!! tout un corps professoral se laisse intimider sans la moindre réaction par un « jeune potache »?

J'ai meilleure opinion de ces Messieurs.

Mais s'il me plaît de rendre hommage à la valeur de son enseignement, il m'est bien permis de signaler à la direction, le manque de fermeté qui, seule, dans l'intérêt de tous, aurait pu mettre un terme à cet état de choses.

C'est devant cette apathie que je me suis adressé en haut lieu. Et voilà que pour avoir normalement rempli leur mission, les fonctionnaires si « HAUT placés » sont accusés de sabotage! Des fonctionnaires qu'on peut soudoyer, des professeurs froussards, un père qui a l'audace de ne pas se laisser faire!! « Caveant consules ».

Et, je signe, tout le monde ne peut en dire autant:

Urbain Allard, notaire à Lobbes.

???

Et un professeur ajoute.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je ne nie pas que certains agissements aient pu susciter de justes récriminations. Il n'en est pas moins vrai que l'auteur de l'article est insuffisamment informé et que les faits qu'il cite sont souvent dénaturés. Il est faux, par exemple, de dire qu'un mal, qui répand la terreur, a frappé tous les professeurs de l'établissement auquel j'ai l'honneur d'appartenir et qu'un jeune potache les traite d'égal à égal.

Pour ce qui me concerne, jamais un élève ne m'a traité ni ne me traitera d'égal à égal, pas plus celui-là qu'un autre.

Personnellement, je n'ai non plus jamais eu à me sou-

mettre, en cette affaire, à n'importe quelle injonction émanant du ministère de l'Instruction Publique, alors que, d'après votre correspondant, elles s'abattraient en pluie sur tout le monde.

Je m'excuse de parler un peu longuement à la première personne — le moi étant haïssable — mais sans être singulièrement visé, je me sens atteint, puisque, encore une fois, l'auteur met en cause tous les professeurs. Or, il me serait particulièrement pénible de passer pour un invertébré dans l'exercice de mes fonctions.

Je crois fermement que la majeure partie du personnel de l'athénée de Thuin serait prête à contresigner les présentes lignes. Seulement, je n'ai été chargé de la défense de personne.

J'ai trop de confiance en votre loyauté, etc.

Marcel Schiltz, prof. à l'athénée de Thuin.

Pour nos soldats à la frontière

Mon cher Pourquoi Pas?

Vous avez bien voulu capter l'S. O. S. qu'a lancé, pour notre œuvre des soldats isolés à la frontière de l'Est, devant les barbelés de nos voisins, un de vos confrères verviétois.

Veuillez-vous signaler à vos lecteurs que les dons seront reçus avec reconnaissance par M. I. Etienne, pharmacien, rue de l'Harmonie, 11, à Verviers, C. C. P. N° 459.46.

Merci mille fois.

A. B.

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents; tous travaux dentaires.
Réparations dentiers en deux heures Gr. facilité de paiement
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.
Rue de Malines, 40. Bruxelles Tél 17.78.48

Des livres pour nos soldats

La température est plus douce, voilà pourquoi, évidemment, l'ardeur des tricoteuses a quelque peu fléchi. Sans doute, la laine deviendra de moins en moins nécessaire, mais il faut penser aux chaussettes. C'est un article qui s'use extrêmement vite dans les gros godillots de nos soldats. Et quel inconfort que des trous ! Que de cloches, que de blessures en perspective si l'on n'y prend garde ! Et le danger grandira en même temps que grandira la température. Il faudra, mesdames, nous armer d'aiguilles plus fines et tricoter du fil ou du coton; il faudra, messieurs, de temps en temps ouvrir votre escarcelle.

Oh ! nous le savons bien, vous êtes sollicités de tous les côtés à la fois, mais que penseriez-vous de nous si nous abandonnions la partie et si nous annoncions à nos ploucs que c'est fini, que le « P. P. ? » ne s'occupe plus d'eux ?

Mais nous n'en sommes pas là, car nous avons reçu, cette semaine, de :

Restaurant Maurice, des livres et des revues; *Robert Pâque*, La Hulpe, 5 colis d'« Illustration » et de romans; *A. Z.*, 10 paires de manchettes; *Henri L. Leroy*, Bruxelles, 32 beaux romans; *Mme Henry Detry*, Bruxelles III, 14 paquets de livres, des crayons et des sardines; *Policier de Molenbeek*, un diffuseur et un appareil à galène; *Yvonne-Marie*, un beau colis de papier à lettre, chocolat, cartes à jouer; *Anonyme*, un autre beau colis renfermant du chocolat, des dattes, des caramels, du savon, des livres, des revues, des jeux, du papier à lettre, des lainages et une poupée pour des enfants de mobilisés, etc.; *Mme Van Parys*, Bruxelles, environ soixante-dix romans « Select Collections »; *Mme J. Fivé*, Bruxelles, 3 paires de chaussettes, 2 paires de gants, 1 écharpe; *Mlle Deffenies*, une caisse de livres; *Mme M. Casteels*, Merchem-Sainte-Agathe, 1 écharpe; *M. Lasbille*, Hal, beaucoup d'illustrés; *Anonyme*, des romans et revues diverses; *Mme P. Dubois*, 1 passe-montagne; *Mme Van Rampelberg*, un très grand nombre d'intéressantes revues.

En outre, nous avons reçu de : *Anonyme*, 5 fr.; *Ja.* 20 fr.; *Judin*, 5 fr.; *Mohzet*, 5 fr.; *Casteels*, 5 fr.; *Yvonne-Marie*, 10 fr.; *Commandant G.*, 25 fr.

A tous, très chaleureusement merci !

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Une récente circulaire ministérielle prévoit que les C. S. L. R. miliciens 1938 vont être bientôt assimilés au grade d'adjudant; la même assimilation ne pourrait-elle être accordée aux sous-officiers de carrière, porteurs du brevet de C. S. L. R., dont certains ont cinq et même dix années de service actif et qui n'ont pu être, jusqu'ici, nommés sous-lieutenants de réserve, sous prétexte qu'ils n'ont pas suivi les cours de la troisième phase d'instruction avant la session de 1937 ? Une assimilation ne coûterait rien au Trésor et mettrait les intéressés sur le même pied que les « miliciens » avec lesquels ils ont obtenu leur brevet de C.S.L.R.
— *Un C. S. L. R. 1937.*

— Votre correspondant J. V. s'élève contre un projet qui permettrait aux médecins sous-lieutenants de réserve n'ayant pas fait de rappels réguliers, de se réinscrire sur les listes et de recouvrer tous leurs droits. Mobilisé depuis six mois, j'estime que ce sacrifice de temps et la perte de toute une clientèle équivalent bien quelques rappels réguliers, d'autant plus que bon nombre de mes collègues qui ont effectué ces rappels ne sont pas encore mobilisés. — *Dr J. H.*

— Les soldats orphelins et célibataires ne jouissent d'aucune indemnité. Ceux qui possèdent quelques réserves pourront s'en tirer jusqu'à l'épuisement de celles-ci; mais pour les autres soldats orphelins se pose un problème angoissant.
— *E. M.*

— Nous voudrions pour nos femmes et nos enfants trouver un refuge moins exposé que notre bonne ville. Nous serions d'autant plus décidés à « tenir » que nous saurions notre famille derrière nous. Hélas ! dans cette ville de l'arrière où je me suis adressé, les civils ont trouvé peu intéressant le loyer que je proposais de leur payer, car je ne pouvais évidemment pas leur garantir un long bail. Trois fois, je fus éconduit. Ce manque d'entraïde ne vous met pas la joie au cœur. — *Un milicien verviétois.*

— Pour la première fois, un important groupe d'authentiques Gilles de Binche participera au XIIIe Gala du Folklore Wallon qui déroulera ses fastes le samedi 16 mars, à 20 h., au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Six cents personnages évoqueront le folklore de nos provinces méridionales. Pour finir, bal et élection de la Reine de Wallonie.

— Les 1er et 2e P. A. M. A. du Corps des Transports du IV C. A. organisent pour le jeudi 7 mars, à 20 heures, en la salle « Familia », Heilige Kruis straat à Mortsel (Vieux-Dieu) une « Grande Soirée Artistique » dont le bénéfice est destiné à l'achat de lits et matelas pour nos soldats. (Place numérotée, 10 francs.)

— Ces fameux « alertés » sont en très petit nombre et tous « désalertés » depuis le 17 février 1940. Appartenant aux classes 19 à 25 non encore mobilisées, ils ont abandonné des situations très intéressantes, non pour 40 francs par jour, mais pour répondre de tout cœur à l'appel du pays; ils feront encore tout leur devoir s'ils sont mobilisés. — *R. M., desalarte, G. T. A.*

— J'ai un camarade qui pour son malheur mesure 1m88. Je dis pour son malheur, car depuis qu'il est rappelé, il est sans capote. L'armée n'a pas su en trouver une à sa taille, et depuis qu'armé moi on « doit » prendre ses mesures pour lui en confectionner une — *D. B.*

— Que les sous-officiers qui remplissent les fonctions de sous-officiers d'élite aient au moins le grade de 1er sergent tant pour la réserve que pour l'active. — *Sergent R. S.*

— Le Baudouin Club, l'actif cercle de tennis et de hockey, organise un Bal genre Cabaret avec les meilleurs chanteurs de la Monnaie, les meilleurs artistes bruxellois, deux ballets, les Poloff Girls de l'Alhambra et les Ambrosinettes. Orchestre de jazz de grande classe : Billy Smith and his Boys. Le 2 mars, à 8 h. 30, à l'Atlantia, boulevard Ad. Max.

Carte d'entrée à 15 fr. Organisée au profit des œuvres des Croix de Feu de Belgique.

Timbrologie

???

Les écoliers ont été un peu négligés au profit des soldats depuis quelque temps; nous en voudrions-ils ? Nous ne le pensons pas, car n'est-il pas de notre devoir à tous d'allé-

ger autant que possible la monotonie de la vie dans les forts et les cantonnements ? Aussi nos amis ne nous oublient pas et ne cessent de ravitailler notre stock. A. Z. nous a envoyé cette semaine des timbres de Scandinavie et de Russie; *Tony Vandergoten*, une quantité de vignettes diverses; le *Tenenant-colonel A. M.*, Léopoldville, des timbres du Congo et de divers pays; *Un anonyme*, des timbres de Belgique; *Une Liégeoise 100 p. c.* de beaux timbres du Congo. Nous les remercions de tout cœur.

La lettre que voici sera une douce récompense pour tous nos généreux donateurs :

» Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

» Nous venons de passer le premier bon dimanche depuis notre rappel ! Et cela grâce au beau lot de timbres que vous nous avez envoyé ! Que de bonnes heures ! Que de passionnants tirages au sort ! Que de fructueux échanges !

» Croyez que pour les sept philatélistes de la compagnie ce fut meilleur qu'un coïlis !

» Merci, cher « P. P. ? », et permettez-nous de nous recommander pour l'avenir.

» Jean L..., B. P. S. 34. »

???

Philanthropie.

— Dame, famille distinguée, ressources coupées par la guerre, ayant à sa charge son mari gravement malade, demandant d'urgence une situation qui lui permette de tenir : secrétaire privée, travaux dactylogr. ou toute autre situation honorable où mission de confiance. Peut donner d'excellentes références. — M. P.

— Jeune homme âgé de 21 ans, ayant fait ses humanités gréco-latines ainsi que deux ans de philologie romane, a le plus grand besoin de trouver une situation. De caractère aventureux, il pourrait accompagner, comme secrétaire un voyageur, un colonial. — A. C.

— Demoiselle âgée de 40 ans, diplômée steno-dactylo en français et anglais, sachant correspondre en six langues (français, néerlandais, anglais, italien, espagnol et allemand) cherche place. Elle est au courant des principaux codes télégraphiques et a de bonnes notions le comptabilité. Malgré cet intéressant bagage, ses prétentions sont modestes, car il faut vivre. — L. H.

— Dame cultivée, âgée de 45 ans, excellente commerçante, cherche place soit de vendeuse, soit dans tout autre genre d'activité où elle pourrait mettre à profit sa connaissance de l'allemand, du français, de l'anglais, du hollandais et même de l'espagnol. C'est une excellente interprète. Très douce de caractère, conviendrait aussi pour enseigner les langues étrangères à des enfants. — H. F.

— G. V. E., menuisier-ébéniste-polisseur, 54 ans, ex-contre-maître dans d'importants ateliers, cherche place comme préposé à l'entretien du mobilier et des immeubles de grosses entreprises, usines, etc. Exécuterait aussi tous travaux pour particuliers.

— Demoiselle distinguée, dans la gêne, cherche travaux de couture, broderies, écritures. Donnerait des leçons de français, dessin, aquarelle, diction, etc. Pourrait s'occuper de la surveillance d'enfants. Excellentes références et bonne santé. Ferait aussi couture à la journée. — TH.

— Mme B. C., 38 ans, doit travailler pour elle et son mari, malade incurable. Cherche occupation comme femme à journée.

— Nous avons reçu cette semaine: J. S., Fontaine-l'Évêque, 10 fr.; L. L., 5 fr.; Propreté Service, 10 fr. Merci.

— Le IXe Bal de Gala organisé par la Fédération Nationale des Employés Communistes au profit de l'« Aide aux familles nécessiteuses des mobilisés bruxellois », ainsi que l'œuvre « Parc d'Enfants- Reine Astrid » aura lieu le samedi 2 mars prochain à 21 h., en la salle de la Madeleine, avec le concours de Dany Lory's, Lucie Normand, Tep Dancer Arfel, The Follow's Juvenils, le Speaker Fellow et l'orchestre de Jazz Ted Leslie.

Les cartes sont en vente au prix de 5 fr. au Palais du Midi (1er étage) et à l'Agence Havas Belge, 15, boulevard Ad. Max, Bruxelles.

Le Coin du Pion

Du Soir, 25 février :

Berlin 24 février (D. N. B.).

Le haut-commandement de l'armée communique :

A l'Ouest, la journée fut calme. Les avions français survolèrent à maintes reprises la frontière allemande occidentale, mais furent forcés de s'en retourner sur les avions de chasse allemands...

... mis obligamment à leur disposition par la Compagnie des Taxis aériens berlinois.

???

Du même :

Moscou, 24 février (Belga).

A l'occasion de la naissance de la princesse Marie-Gabrielle le Roi a signé, sur la proposition de M. Mussolini, un décret d'amnistie, etc.

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière — et aussi les nouvelles de Rome.

???

Du Soir, 29 février :

Séance du Sénat.

M. Pierre De Smet (cath.) répond au passage du discours de M. Gutt relatif à son rapport sur les affaires économiques. Le ministre des Finances, dit-il, a commis des actes d'interprétation de ce rapport...

Ce Gutt ne finira jamais de nous étonner.

???

De la Gazette, 21 février (article relatif à la pêche de la baleine) :

... ces squalos aussi monstrueux qu'innocentifs...

On n'avait pas, jusqu'à présent, osé traiter les baleines de requins.

Plus loin, d'ailleurs, notre confrère les appelle des « physistères ». Quid, physistères ? Physistère, peut-être ? Soit, cachalots (physistère macrocéphale). Tel le « monstrueux physistère » de Rabelais, vaincu par Pantagruel près de l'île Farouche.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

De la Gazette, 23 février :

Il y a cinquante ans.

Lu dans la « Gazette » du 23 février 1890 :

Un record

Une femme, Mollie Corwin, de Setzville (Etats-Unis) vient d'épouser son troisième mari. Ce courageux citoyen se nomme Cusack.

Le surnom de Mme Barbe-Bleue ne conviendrait-il pas à la nouvelle mariée, car six de ses précédents maris sont pleins de vie, le premier a été épousé en 1867, ce qui donne deux ans et dix mois pour la durée moyenne de chaque union.

Un record, en effet : n'en être qu'à son troisième mari quand on en a déjà épousé six et quelques autres !

Correspondance du Pion

A — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOD

— Pour P. S., — Voici la traduction de l'inscription latine citée le 23 février :

Ceux qu'à un Temple, à Famars si belle, la curiosité appela, verront au vestibule, immobiles et solides au poste, six militaires cosaques et égaux en beauté, fumant comme des Suisses.

Voici, au surplus, l'origine de cette fameuse inscription : Une société d'antiquaires de Valenciennes faisait exécu-

ter des fouilles à Famars, fouilles dont les résultats furent immenses. On trouva des colonnes par douzaines, des statues par centaines, des médailles par milliers.

Un jour, disent les journaux du pays, des ouvriers avaient détéré une table de pierre et les savants émerveillés y lurent l'inscription latine donnée par P. S. la semaine dernière. Les journaux coprièrent les cinq lignes qui furent répétées, dit-on, dans toutes les gazettes de Belgique et de Prusse. Chacun fit des commentaires à perte de vue. Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un vaste incendie. Tous les savants se mirent à l'ouvrage, mais ils éprouvèrent de grandes difficultés à faire la construction. La pierre était cassée. Il manquait probablement des mots. On chercha les autres débris, mais sans les trouver. Alors, chacun voulut suppléer par son génie et son érudition à ce que le temps avait détruit. Un professeur de rhétorique finit par trouver le sens après avoir passé bien des nuits à feuilleter de vieux bouquins. Il annonça que certains points d'histoire allaient, enfin, être éclaircis. « Oves Tibulli » les brebis de Tibulle, devaient jeter un grand jour sur la vie de ce poète. Nouvel Apollon, il avait gardé les troupeaux dans les environs de Famars où les luzernes et les sainfoins jouissent d'une réputation méritée. Une brochure savante, toute hérissée de grec et de latin, lardée de notes, flanquée de pièces justificatives allait être publiée lorsqu'un beau matin, un journal de Valenciennes donna le mot de l'énigme. La version parut fidèle aux savants comme aux gens du monde, car elle se rapprochait beaucoup du texte soi-disant latin. Le plus drôle, c'est que la chose était rigoureusement exacte : six Cosaques, restés à Valenciennes après le départ des armées étrangères, travaillaient à Famars à l'extraction des monuments romains. On avait voulu les rendre célèbres; on y parvint.

La mystification fut trouvée de bon goût par les uns et détestable par les autres. Le professeur de rhétorique en fut longtemps malade et les mystificateurs craignirent, un moment, d'avoir causé la mort d'un honnête homme. Heureusement, tout se termina fort bien et le savant finit par rire comme les autres. (Source : « La Vie militaire » de l'Empire - par E. Blazé; Ad. Walhelm et Cie, Bruxelles, 1837, tome II, pp. 68 à 70.) — L. Ly.

À également répondu : A. D.

— Pour M. Montferrant. — Voici les renseignements détaillés : 1. le slogan de la Ligue Hanséatique est : « Le travail donne le bonheur; l'union fait la force »; 2. il est signalé comme datant de l'an 1500; 3. le chant de la Hanse le reproduit comme refrain, ainsi qu'en fait foi le travail d'un poète danois nommé Holberg. C'est du moins ce qu'assure l'écrivain Henry Berthoud dans son joli conte : « La Petite Colombe » (Duyvecke). Je ne possède aucun autre détail. — E. G. 22.

— Pour Montferrant. — J'ignore dans quel ouvrage E. G. aurait puisé ce renseignement relatif à la « Ligue Hanséatique ». Il existe de très nombreux livres sur la Ligue. Ceux qui intéressent la Belgique sont : W. Stein, « Die Genossenschaft der deutschen Kaufleute zu Brugge in Flandern » (Berlin 1890); H. Rogge, « Der Stapelzwang des hansischen Kantors zu Brugge in fünfzehnten Jahrhundert » (Kiel 1903). À consulter également les documents publiés par le Verein für hamsische Geschichte. — M. B. P.

— Pour A. D., curieuse. — Voici la signification du prénom Denise : Étymologie : Denise a la même étymologie que Denis, « Dionysies », mot grec ayant la même signification que le Bacchus latin, c'est-à-dire désignant le dieu du vin, fils de Jupiter, le maître de l'Olympe. — Mme M. L. H. a également répondu.

— Pour Un lecteur « étique et mologiste », — Les Bruxelles disent « gernood » pour désigner la crevette, parce qu'ils déforment tous les sons qui demandent un effort. Le mot néerlandais est « garnaat »; ils en font « gernood » parce qu'ils ouvrent trop peu la bouche. — J.

— Pour Soldat Ch. H. — Voici pour vos mots croisés : « Lexique mnémonique » d'Auguste Pick (fr. 26.50) et « Panlexique de rimes », du même auteur (33 fr.) avec, pour les deux volumes, une préface de Tristan Bernard, à la Librairie Larousse, 13-21, rue Montparnasse et boulevard Raspail, 114, Paris (VIe). — E. P., Paris.

— Pour ELA 45. — Il faut écrire : « Il est sept heures », c'est-à-dire sept heures se sont écoulées.

— Pour C. E. B. — Nous avons une réponse à votre question, mais la commune indiquée par vous n'existe pas.

— Pour PAVO. — Les assignats n'ont aucune valeur.

ON DEMANDE

— Je voudrais posséder la liste des Prix Fémina et Renaudot depuis leur fondation. — Un caporal lignard.

— Le nommé Joseph Michel D 15 est prié de faire connaître son adresse au commandant de la 7e Cie 5e chass. à pied-B. P. S. 15.

— Pourrait-on me désigner un bon dictionnaire technique français-allemand et allemand-français ? — S. M. 47.

— Existe-t-il à Bruxelles un cercle d'amateurs de jeux de dames ? — J. S. 122.

— Pourrait-on me donner quelques titres de livres traitant de psychologie sexuelle, prix et valeur scientifique. L'année de l'édition est très utile. Des traités flamands, français, anglais et allemands conviennent. — A. V. 121.

— Quel aimable lecteur voudrait céder à un sergent rapelé « Traité d'algèbre élémentaire » par Victor Herblot, chez Wesmael-Charlier, à Namur. — E. B. 10.

— Existe-t-il des cours de comptabilité par correspondance ? — A. A. H. O. 143.

— Un lecteur pourrait-il me céder un livre traitant de « Résistance et essais des matériaux » ? Je l'en remercie vivement d'avance. — Soldat E. H.

— Un lecteur obligeant voudrait-il m'envoyer une bibliographie (la plus complète possible) des œuvres de et sur Rimbaud et de et sur Verlaine. — Adj. B. R. 18.

— Je cherche « Bruxelles-Théâtre », années 1933 et 1936 (non 1930 comme indiqué erronément dans le numéro du 23 février). — F. G. 118.

— Qui peut me donner une liste d'ouvrages en français, allemand ou anglais traitant de la culture et principalement du traitement à faire subir aux feuilles de tabac en vue d'uniformiser leur saveur ? — R. C. Portugal.

— Quel lecteur assez aimable pourrait me procurer, à bon compte évidemment, ou contre tel nombre de romans policiers, aventures, illustrations, qu'il fixerait (à expédier aux soldats, par exemple), des revues alpines éditées par le Club Alpin Belge et le manuel d'alpinisme en deux volumes édité par le Club Alpin Français (Librairie Dardel, Chambéry 1934) ou ouvrage analogue ? — 1er sergent B.

— Qui pourrait me procurer une documentation sur l'organisation des magasins à prix uniques et sur la lutte des petits commerçants contre ceux-ci (Belgique et étranger) ? — P. V. F., Uccle.

— En 1937, il a été effectué un recensement économique et social; les résultats en ont-ils été publiés et où... — M. M. 37.

— Dans le numéro 1334, deux articles concernant l'année bissextile disent qu'il y a année bissextile tous les quatre ans. N'y a-t-il pas pourtant un moment où le millésime de l'année, tout en étant un multiple de 4, puisse ne pas être celui d'une année bissextile ? — Un primaire assidu du « P. P. ? ».

— Quelques jeunes gens qui montent à l'occasion une pièce de théâtre, cherchent une collection de « Petite Illustration » (supplément théâtral de l'« Illustration »). Quel lecteur de « P. P. ? » les leur enverra, contre paiement ou en échange d'un certain nombre de romans policiers ou autres ? — Sophocle et Molière.

— Trouverais-je quelqu'un qui ait gardé en collection les numéros du journal « La Hesbaye » de toute l'année 1932 et qui serait assez aimable pour me la prêter pendant un mois ? Tous frais à ma charge évidemment. — Dr R. G.

— Un aimable lecteur voudrait-il me céder « Eve » 1913, recueil de poèmes de Péguy (épuisé en librairie) ? — P. H., And.

— On sait que l'équinoxe de printemps tombe actuellement dans le signe zodiacal des Poissons. Un aimable P. P. iste pourrait-il me préciser depuis quelle année le fait se présente, c'est-à-dire donc depuis quelle année les Poissons ont succédé au Bélier, par suite de ce que l'on nomme la précession des équinoxes, cycle d'environ 2.160 ans... — P. Ph.



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 527

Ont envoyé la solution exacte : E. Themelin, Géroville; Mlle And. Kairis, Spa; La gelée partie, à qui la dégelée deux Bastognards; J. Malfeyt, Bruxelles; R. Grün, Verviers; H. Maeck, Molenbeek; Papou, Mamie et Jeanne; P. De Jonghe, Schaerbeek; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Ameni Masanga; Mme M. Roland, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Mooren, Liège; Tante fleur; Quidégêliche, à Ath; Mme Depasse, Ixelles; R. Mahieu, La Louvière; Dji veu si voiti Boubou, dist-1 Kadof; Mme A. Ponsart, Forest; J. Malarm, Bruxelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. P., Amay; Pitchoun aime fille! J. Deleux, Wavre; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Max de Francé, Bruxelles; Chat-botté a-t-il fait bonne chasse?; Kikine, Louvain; Pet-de-Nonne, Denderwindeke; J. Polspoel, Schaerbeek; Bouboule est incompetent; L. Dangle, La Bouverie; Nestor, Gand; Jacqueline, Tolson d'Or; Mme Ars. Melon, Schaerbeek; Hoegaerts-Raydt, Berchem; Slave et mots croisés, mixture idéale, A. R.; Joe Crèveœur, Bruxelles; Tchín do Ban. On; G. Dister, Uccle; Mlle D. Istaz, Forrières; M. A. A. N., Verviers; H. Doulliez, Bracquegnies; Les Neuvillois; La Marté, Stockel; Serg. Sempoux, T.T.R.-T.G.; Mme M. Smetryns, Gand; Bonne chance, Pipit; Delmoussée, Ixelles; M. Goche, Namur.

Cinquante et une réponses fautives, parce que les auteurs ont employé « Ilissus » pour « Ilissos » qui seul pouvait donner « Ohre ».

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

ter des fouilles à Farnars, fouilles dont les résultats furent immenses. On trouva des colonnes par douzaines, des statues par centaines, des médailles par milliers.

Un jour, disent les journaux du pays, des ouvriers avaient déterré une table de pierre et les savants émerveillés y lurent l'inscription latine donnée par P. S. la semaine dernière. Les journaux copièrent les cinq lignes qui furent répétées, dit-on, dans toutes les gazettes de Belgique et de Prusse. Chacun fit des commentaires à perte de vue. Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un vaste incendie. Tous les savants se mirent à l'ouvrage, mais ils éprouvèrent de grandes difficultés à faire la construction. La pierre était cassée. Il manquait probablement des mots. On chercha les autres débris, mais sans les trouver. Alors, chacun voulut suppléer par son génie et son érudition à ce que le temps avait détruit. Un professeur de rhétorique finit par trouver le sens après avoir passé bien des nuits à feuilleter de vieux bouquins. Il annonça que certains points d'histoire allaient, enfin, être éclaircis. « Oves Tibulli » les brebis de Tibulle, devaient jeter un grand jour sur la vie de ce poète. Nouvel Apollon, il avait gardé les troupeaux dans les environs de Farnars où les luzernes et les sainfoins jouissent d'une réputation méritée. Une brochure savante, toute hérissée de grec et de latin, lardée de notes, flanquée de pièces justificatives allait être publiée lorsqu'un beau matin, un journal de Valenciennes donna le mot de l'énigme. La version parut fidèle aux savants comme aux gens du monde, car elle se rapprochait beaucoup du texte soi-disant latin. Le plus drôle, c'est que la chose était rigoureusement exacte : six Cosaques, restés à Valenciennes après le départ des armées étrangères, travaillaient à Farnars à l'extraction des monuments romains. On avait voulu les rendre célèbres; on y parvint.

La mystification fut trouvée de bon goût par les uns et détestable par les autres. Le professeur de rhétorique en fut longtemps malade et les mystificateurs craignirent, un moment, d'avoir causé la mort d'un honnête homme. Heureusement, tout se termina fort bien et le savant finit par rire comme les autres. (Source : « La Vie militaire de l'Empire » par E. Blazé; Ad. Walheim et Cie, Bruxelles, 1837, tome II, pp. 68 à 70.) — L. Ly.

A également répondu : A. D.

— Pour M. Montferrant. — Voici les renseignements détaillés : 1. le slogan de la Ligue Hanséatique est : « Le travail donne le bonheur; l'union fait la force »; 2. il est signalé comme datant de l'an 1500; 3. le chant de la Hanse le reproduit comme refrain, ainsi qu'en fait foi le travail d'un poète danois nommé Holberg. C'est du moins ce qu'assure l'écrivain Henry Berthoud dans son joli conte : « La Petite Colombe » (Duyvecke). Je ne possède aucun autre détail. — E. G. 22.

— Pour Montferrant. — J'ignore dans quel ouvrage E. G. aurait puisé ce renseignement relatif à la « Ligue Hanséatique ». Il existe de très nombreux livres sur la Ligue. Ceux qui intéressent la Belgique sont : W. Stein, « Die Genossenschaft der deutschen Kaufleute zu Brügge in Flandern » (Berlin 1890); H. Rogge, « Der Stapelzwang des hansischen Kantors zu Brügge in fünfzehnten Jahrhundert » (Kiel 1903). A consulter également les documents publiés par le Verein für hansische Geschichte. — M. B. P.

— Pour A. D., curieuse. — Voici la signification du prénom Denise : Étymologie : Denise a la même étymologie que Denis, « Dionysies », mot grec ayant la même signification que le Bacchus latin, c'est-à-dire désignant le dieu du vin, fils de Jupiter, le maître de l'Olympe. — Mme M. L. H. a également répondu.

— Pour Un lecteur « étique et mologiste ». — Les Bruxellois disent « gernood » pour désigner la crevette, parce qu'ils déforment tous les sons qui demandent un effort. Le mot néerlandais est « garnaat »; ils en font « gernood » parce qu'ils ouvrent trop peu la bouche. — J.

— Pour Soldat Ch. H. — Voici pour vos mots croisés : « Lexique mnémonique » d'Auguste Fick (fr. 26.50) et « Panlexique de rimes », du même auteur (33 fr.) avec, pour les deux volumes, une préface de Tristan Bernard, à la Librairie Larousse, 13-21, rue Montparnasse et boulevard Raspail, 114, Paris (VIe). — E. P., Paris.

notre
588...

chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans nombreuses circonstances.

Δ vous offre, en réclame, sa en fine popeline, très soyeuse, avec le meilleur fil d'Égypte. Avant entièrement doublé, sans cretes apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchis-

que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui à un prix de frs 49.50. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute Belgique.

RODINA Δ

LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
E DE L'HOPITAL, BRUXELLES

avenue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre
BRUXELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des
de la Station, MOUSCRON